

LE

N.2  
AVRIL 2020  
↓  
SEPTEMBRE 2020

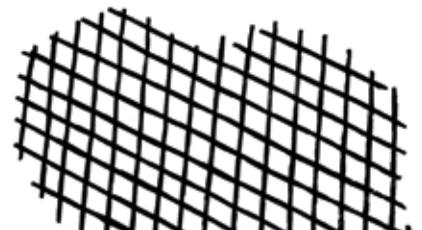
MAGAZINE



# N°2 : MIGRER

Hip-Hop, la revanche des immigrés. p.10 ; Changements climatiques et migrations p.28 ; Refuges p.44 ; La Collection p. 36 ; Brussels Footage p.66 ; et plus à l'intérieur...

by @pointculture





# ÉDITO

## DANS LE MÊME BATEAU

Les procédures, les mécanismes administratifs et policiers qu'affrontent les réfugié-e-s relèvent d'une immense et implacable injonction contradictoire. « Le paradoxe vient de l'injonction à l'intégration et de la non-reconnaissance de cette intégration. C'est un des traits saillants de la politique migratoire depuis des décennies. La loi, le code des étrangers, la réglementation, la pratique au guichet demandent aux personnes étrangères de rentrer dans les clous sans leur en donner les moyens. » (Libération du 28/02/20, Frédérique Fogel\*) La non-assistance organisée en répression systématique saute aux yeux dans le film *Paris Stalingrad* (Hind Meddeb, Thim Naccache), projeté par le CBAI, en octobre, au cinéma Aventure, en ouverture de la saison Migrer de PointCulture. Le réel de nos démocraties face à l'étranger fait froid dans le dos.

La parole d'anthropologue, telle que portée par Johan Leman, ne cesse de rappeler les politiques à la raison. L'importance du dérèglement climatique dans le déplacement des personnes en indique la dimension planétaire. Les mots du hip-hop racontent l'exil et déracinement, rapprochent de nos imaginaires ce que migrer veut dire. Les dessins d'Amélie Fontaine, les photos de Bruno Fert diversifient les empathies. L'exposition MOUvements raconte que « territoire » ne rime pas avec « fermeture », etc.

La politique migratoire basée sur le contrôle et le rejet perpétue un darwinisme « sélectiviste » entre les peuples, oubliant combien solidarité vaut mieux que rivalité. On ne trouvera pas de solution aux crises globales tout seul dans son coin. Comme l'écrit Isabelle Stengers\*\*, au « motif sélectiviste » doit se substituer « celui de la génération de collectifs de vivants entrelacés et interdépendants, qui chacun gagne sa vie à sa manière, mais grâce à d'autres. » De cette interdépendance assumée, habitée, dépendent les réponses humanistes à la débâcle du système capitaliste. La culture du « grâce à d'autres », à tous niveaux, éclairera l'avenir.

\* **Frédérique Fogel**, *Parenté sans papiers*, Éditions Dépayage, 2020

\*\* **Isabelle Stengers**, *Réactiver le sens commun. Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2020

# SOMMAIRE

## MIGRER

- 04 Le traumatisme comme trait distinctif
- 10 Le hip-hop ou la revanche des immigrés
- 17 Nature, côté court
- 18 L'exil à hauteur d'enfants
- 24 Radio trans-continentale
- 28 Changements climatiques et migrations
- 36 La collection Migrer
- 40 Mouvements et territoires
- 46 Rencontres avec des artistes d'ici
- 48 Planète dessins
- 52 Vacances à Vottem
- 56 Agenda Migrer
- 90 Bruno Fert

## POINTCULTURE

- 58 Le numérique, c'est culturel!
- 60 Collections et militantisme
- 66 Brussels Footage
- 72 L'architecture (bientôt) affaire de tous
- 74 Afronautes
- 75 RapRevolution
- 77 Enjeux sociétaux, les agendas sélectifs
- 92 Culture & démocratie
- 93 Web magazine
- 94 Nos partenaires de la saison
- 95 Le réseau PointCulture

# 10

Le hip-hop  
ou la revanche  
des immigrés



# 40

Mouvements et territoires



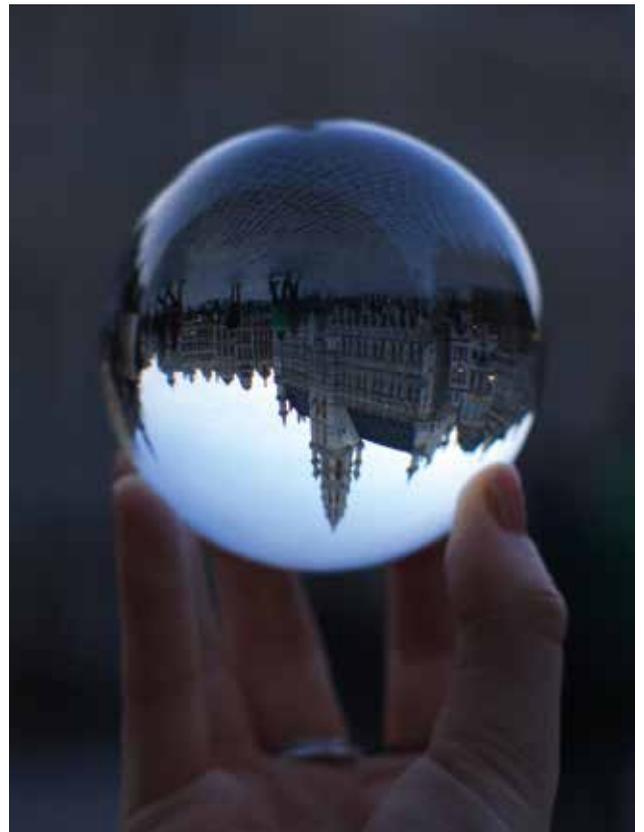


# 52

Vacances à Vottem

# 58

Le numérique, c'est culturel!



# 66

Brussels Footage

par Johan Leman

**LE TRAUMATISME  
COMME  
TRAIT  
DISTINCTIF**

# MIGRER

# NORD/SUD



## **CARTE BLANCHE - PORTRAIT**

Johan Leman, anthropologue,  
professeur émérite à la KU Leuven,  
président de l'asbl Foyer à Molenbeek.

Ce qui caractérise une approche anthropologique est que l'auteur cherche à se mettre dans la perspective, intellectuelle et émotionnelle, de la personne dont il cherche à expliquer le parcours. Depuis 1974, j'ai toujours étudié des migrations régulières, mais j'ai aussi rencontré beaucoup de demandeurs d'asile et, pendant trois années, j'ai vécu avec des réfugiés.

Comme anthropologue, je réfléchis - et cela peut être dû à mon focus habituel sur l'immigration régulière - à partir de schémas tels que je les découvre dans la plupart des migrations de tout genre. Ceci ne veut pas dire que je ne vois pas de différences entre les dynamiques de migrations de travailleurs d'un côté et de l'autre côté les parcours ou les motifs de demandeurs d'asile, mais il y a aussi des ressemblances, et je veux partir de cela, pour voir ensuite ce qui les différencie.

Cela dit, tout comme pour les migrations régulières, n'oublions pas qu'on ne peut jamais réduire des processus humains à des catégories et des mécanismes aveugles. Il y a toujours aussi une "agency" personnelle et familiale, disons : une histoire personnelle.

#### LES MÉCANISMES COMMUNS DANS LA PLUPART DES DÉPLACEMENTS

Dans la plupart des déplacements de personnes, il y a 4 règles :

1- Il faut se sentir fortement poussé pour partir et/ou être fortement attiré par quelque chose ailleurs ("push and pull"). Parmi les motifs qui incitent à partir : une guerre, des violences, la corruption, la conviction d'un manque d'avenir pour soi-même ou pour ses enfants, un risque naturel, un manque d'acceptation de ce qu'on est, etc. Ce qui attire relève du réel ou de l'imaginaire : l'amour pour quelqu'un(e), un salaire beaucoup plus intéressant, plus de liberté, la démocratie, etc.

2- il faut avoir suffisamment de moyens pour arriver ailleurs ; si les moyens manquent - dans le cas par exemple où on est poussé par une guerre - on choisira un pays limitrophe (même si c'est loin d'être le pays idéal qu'on a en tête). Si on veut quand même réaliser un rêve difficilement réalisable pour la famille, il faut jouer la carte de l'homme adolescent, du jeune adulte qui se lance dans une aventure à risques.

3- Le pays que l'on souhaite rejoindre s'inscrit dans la logique d'un Centre vis-à-vis de sa Périphérie. Si le pays qu'on quitte fait partie du Commonwealth, on tentera d'arriver au Royaume-Uni ; si c'est une ex-colonie de la France, ce sera la France. Dans d'autres cas, le Pays-Centre sera un pays qui jouit d'une réputation internationale toute particulière : l'Allemagne pour l'emploi, les pays scandinaves

pour le respect des Droits de l'Homme, le Canada et les États-Unis comme pays d'immigration, l'Italie comme pays méditerranéen et avec un très bon climat, mais aussi avec une belle démocratie.

4- Si on connaît déjà quelqu'un dans un pays et qui, par ailleurs, s'y sent bien, ou si on sait qu'un grand nombre de personnes de sa propre communauté sont déjà installées dans telle ville, c'est aussi un motif pour y aller, pour éviter de se retrouver seul ("chain migration", "networking").

Ce qui s'est ajouté à tout cela, au cours des années 1990, est l'importance des moyens virtuels, les médias sociaux, l'internet, le "WWW-space". Parmi les gens qui quittent leur pays pour un autre pays, se trouve le candidat réfugié, la personne qui (prouve qu'elle) a une crainte fondée d'être persécutée sur base d'un des "push factors" répertoriés comme suit : son appartenance ethnique ("race"), sa religion, sa nationalité, sa conviction politique ou son appartenance à un groupe social qui ne jouit pas de protection dans son pays de provenance (p.ex. le fait d'être homosexuel). Le fait d'être persécuté ou victimisé à cause d'une de ces raisons est en soi déjà traumatisant. D'autres motifs, comme la pauvreté, ne sont pas considérés comme justifiant une demande d'asile. C'est aussi une autre forme de traumatisme. L'état de guerre d'un pays, en soi, n'est pas non plus un motif tout à fait conforme à la Convention de Genève (1951), mais d'habitude, quand il s'agit de risques réels et avérés, ce facteur est accepté.

***Une bonne part de la problématique tient au fait qu'il y a souvent plusieurs facteurs à la base : (risque de) situation de guerre (civile), insécurité, manque de perspectives pour l'avenir, corruption.***



Migratie Museum Migration - © MMM



Migratie Museum Migration - © MMM

Voilà ce qui fait la complexité de beaucoup de délibérations autour des questions d'asile, tout comme le fait que les gens sont mal à l'aise, dans un premier temps, de devoir raconter leur vraie histoire, parce qu'ils savent eux-mêmes que leurs motivations et situations de départ sont ambivalentes, ou parce qu'ils sont encore trop traumatisés.

#### LES MÉCANISMES SPÉCIFIQUES S'Y AJOUTANT POUR CELUI OU CELLE QUI DEMANDE L'ASILE

Les zones de distinctions entre le régulier et l'irrégulier, les frontières entre le légal et l'illégal, sont très souvent définies par des conventions. Elles sont le résultat d'accords, et elles sont donc des « construits ». On leur donne le nom de "borderscape". Les grandes différences, formellement parlant, entre les divers types de déplacements de personnes se trouvent au niveau de ces "borderscapes" (qui sont d'ailleurs changeantes dans le temps et dans l'espace). Quelques exemples : partant du pays A pour arriver au pays B, l'expatrié régulier qui travaille pour une multinationale peut voyager sans aucun souci. Un soudeur ou un infirmier qui sait qu'il y a une forte demande pour sa qualification dans le pays B, prendra le même avion avec un peu plus de préoccupation, mais avec un réel espoir qu'il pourra y rester.

Le candidat réfugié, qui a de bonnes raisons de fuir, mais plutôt ambivalentes selon les critères de la Convention de Genève, ne prendra déjà pas cet avion, sauf s'il a les moyens financiers pour acheter une carte d'identité falsifiée de très haute qualité. Il devra plutôt suivre d'autres chemins beaucoup plus dangereux pour passer les frontières. Le fait que ce qui motive le départ, à la base, soit déjà traumatisant détermine aussi son projet et son vécu futur.

L'état de globalisation du monde influence la vie de tous, mais tout le monde ne peut pas en profiter de la même manière. La grande différence entre, d'une part, un réfugié et d'autre part, un immigré régulier, tous les deux issus de la classe moyenne basse ou de la classe ouvrière, est que le réfugié est voué à rester candidat réfugié, dont le statut peut être nié, et qu'il se déplace à travers un ensemble de "borders" (un désert, une mer, etc.) qui peuvent le mettre en péril, et prendre beaucoup de temps. Il est évident que ce sont plutôt de jeunes adolescents et de jeunes adultes qui s'engagent dans de semblables aventures.

***Il faut être très  
déconnecté de la  
réalité sociale, pour  
trouver ça surprenant.  
À l'origine du départ  
du demandeur d'asile,  
ambigu ou pas, il y a  
toujours une situation  
traumatisante, voire  
très traumatisante.***

LES FAITS ET LES CHIFFRES <sup>(1)</sup>

En Belgique, la protection internationale a été garantie à 14.314 personnes en 2016, à 11.532 en 2017 et à 9.976 en 2018. Pour les mêmes années, 3.259 personnes ont pu obtenir le statut de réfugiés « protégés » en 2016, 4.093 en 2017, et 2.722 en 2018. En ce qui concerne les nationalités qui ont bénéficié de cette protection, il s'agit du même "top 5" en 2017 et en 2018 :

en 2017: 1. Syriens (1.757), 2. Irakiens (974), 3. Afghans (443), 4. Somaliens (230), 5. Palestiniens (84).

en 2018: 1. Afghans (591), 2. Irakiens (478), 3. Somaliens (400), 4. Syriens (390), 5. Palestiniens (261).

Il n'y a vraiment rien de surprenant dans la composition de ce « top 5 ».

Un autre indicateur vise les personnes qui introduisent une première demande d'asile. Les chiffres: 14.670 en 2016, 15.373 en 2017, et 19.038 en 2018. Il y a eu une hausse de 24 % entre 2017 et la deuxième moitié de 2018. Les demandes d'asile renouvelées: 4.040 en 2016, 4.315 en 2017, et 4.405 en 2018. À l'exception de la Guinée qui prend la place de la Somalie, il s'agit du même "top 5". On sait que l'Afrique de l'Ouest commence à bouillonner. De nouveau, rien de surprenant. Il s'agit surtout d'hommes seuls de 18 à 34 ans qui introduisent la demande: entre 60 et 65 %, avec une exception en 2015 (72 %). Si on prend en considération la dangerosité des parcours et des "borderscapes" à franchir (passeurs, déserts, mers) ainsi que la réalité des moyens à disposition, il n'y a rien d'étonnant à cela. On constate qu'il y a une hausse de mineurs non accompagnés, surtout du côté des Afghans... Ce qui est dû à la position de responsabilité qu'occupent ces jeunes garçons dans la structure patrilinéaire et patriarcale afghane.

Une autre donnée intéressante concerne les décisions prises par le HCR <sup>(2)</sup>. En 2018, il s'agissait de 21.597 personnes, soit - 20 % par rapport à 2017. Ces décisions concernaient des reconnaissances comme réfugiés, ou comme personnes jouissant d'une protection subsidiaire, ou des refus. En 2017 comme en 2018, le « top 3 » de toutes ces décisions concernait des Afghans, des Syriens et des Irakiens. Et quand on regarde de plus près l'évolution des protections reconnues, on note, pour les Syriens 94 % en 2017 et 89 % en 2018; pour les Afghans 58 % en 2017 et 50 % en 2018; pour les Irakiens: 38 % en 2017 et 30 % en 2018. Si on voit ce qui se passe en Irak, on peut difficilement dire que le nombre des demandes irakiennes reconnues est disproportionnellement haut. Il n'y a pas vraiment de surprises... Les gens demandant l'asile viennent de pays dont la situation le justifie, beaucoup parmi eux se sentant menacés. Il n'est pas anormal non plus, voyant les pays de provenance, que plusieurs parmi eux rêvent d'atteindre le Royaume-Uni (selon la logique de Centre-Périphérie

évoquée plus haut) et que d'autres restent quand même en Belgique une fois arrivés à Bruxelles ("networking").

Ce qui interfère, mais d'une façon mineure, est que depuis quelques années les pays européens se mettent d'accord pour relocaliser certains réfugiés qui sont restés bloqués dans des camps.

En comparant avec l'ensemble des pays de l'Union européenne, les pourcentages belges de reconnaissance de statuts de protection sont conformes aux moyennes européennes. Pour les Syriens, elle est de 88 %, de 42 % pour les Afghans et 39 % pour les Irakiens. Par 10.000 habitants la Belgique accueille 15.9 de demandeurs d'asile. C'est équivalent à la Suisse et moins que la France, l'Allemagne et la Suède, mais plus que la moyenne européenne de 11.4, tenant compte des pays de l'Est qui font baisser cette moyenne.

CONCLUSION : "WIR SCHAFFEN DAS", BIEN SÛR.

N'y a-t-il pas de problèmes ? Si, mais plutôt pour les demandeurs d'asile que pour le pays d'accueil. Parce que, si de nombreux pays peuvent donner l'impression d'être "safe", vu de l'extérieur, et pour la majorité de la population, il n'empêche qu'ils peuvent être "unsafe" pour une série de minorités, chose difficile à expliquer à certains fonctionnaires d'accueil qui ne sont pas bien au courant de ce type de situation dans les pays d'origine. Il est vrai aussi qu'une grande difficulté découle des « entrepreneurs » de type maffieux qui savent exploiter la fragilité des candidats réfugiés liée aux "borderscapes" (comment obtenir des documents, de faux visas, de fausses cartes d'identité, les passages de points difficiles sur le parcours, etc.), et qui néanmoins sont perçus comme des « sauveurs » par les candidats réfugiés. En ce qui concerne le nombre des demandeurs d'asile dans notre pays, selon les pays d'où la plupart proviennent, il n'y a rien d'anormal. L'anormal est plutôt le fait que notre monde politique et certains de nos médias sont parvenus à créer un vrai problème migratoire. Pourtant, Merkel a raison: vu qu'en moyenne nous ne sommes pas vraiment des incapables, il s'ensuit que "wir schaffen das" (en français: « nous y arriverons »)!

(1) Pour les chiffres je me base sur des données du Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides, de Myria et d'Eurostat.

(2) HCR: Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés

**REFUGES - BRUNO FERT / MÉDECINS SANS FRONTIÈRES**

Prix 2016 de l'Académie de Beaux Arts

Ces images racontent ce que sont l'exil et la migration, ces intérieurs dessinent l'univers mental de ceux qui sont sur la route.





# LE HIP-HOP OU LA REVANCHE DES IMMIGRÉS

par *Didier Zacharie*

# MIGRER

# ARTS/ARTISTES

Né dans les banlieues pauvres des grandes villes occidentales, le rap est la musique de la diaspora.

Devenu un langage universel, il est un outil qui favorise le vivre-ensemble.

Et si le rap était la revanche des immigrés ?

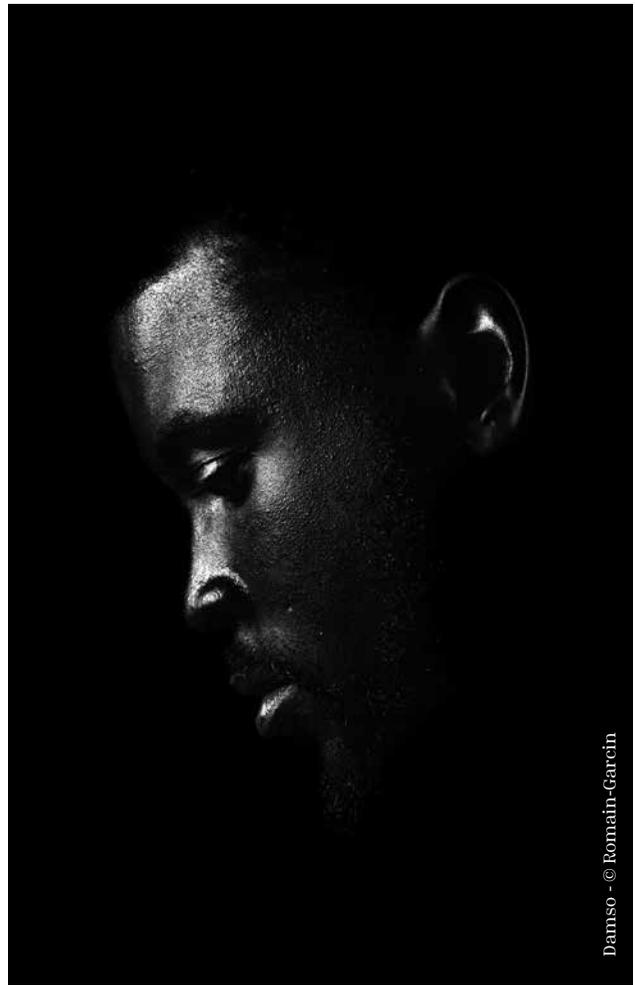
Né dans les banlieues oubliées des centres urbains parmi des populations issues de l'immigration, et donc, dans les faits, stigmatisées, discriminées, souvent pointées du doigt pour tous les maux de la société, le hip-hop est aujourd'hui le mouvement culturel le plus populaire du monde. Les rappeurs du Bronx ou du 93 ont toujours chroniqué leur quotidien en se mettant en scène : misère sociale, violence, pauvreté... Le vécu de personnes que l'Occident a accueillies mais qui ne sont pas forcément les bienvenues. Et si le hip-hop était cette force qui permettrait de dépasser ces barrières invisibles ?

« À mon arrivée en Belgique (en 2001 - NDLR), l'accueil était violent, nous expliquait il y a deux ans le rappeur d'origine congolaise Damso

***Je suis arrivé à l'aéroport, et à la manière dont on m'a regardé, j'ai compris que j'étais noir. Et que je n'étais pas le bienvenu. Sur ce point, la Belgique a beaucoup changé, ce n'est plus le même pays.***

Il y a une barrière qui est tombée. Si la Belgique est plus tolérante qu'il y a quinze ans, je pense que ça a à voir avec la place de plus en plus grande qu'a pris l'urbain dans la culture. L'urbain, c'est la mixité et ça change les mentalités ».

Qu'il soit conscient, politique, sale ou purement ludique, il y a un thème qui traverse tous les disques rap du monde : l'importance des racines. Il se manifeste dans un premier temps par l'attachement au quartier ou à la ville que le rappeur représente dans le grand monde. Cela se lit dans les titres même des chansons : *Straight Outta Compton*, *Seine Saint-Denis Style*, *N.Y. State of Mind*, *BruxellesVie*, etc. Ici, le rappeur établit un premier mouvement migratoire, de la périphérie au centre.



Damso - © Romain-Garcin

C'est le parcours de celui qui a réussi.

Mais pour beaucoup, les racines s'enfoncent bien plus profondément, du côté de l'histoire collective. Nombreux sont les rappeurs à prendre conscience, dans un second temps, de leur identité de « jeunes issus de l'immigration ». Selon l'ethnologue Claire Calogirou, qui a étudié *Le motif des racines dans le hip-hop* (Ethnologie française, 2013/1, Vol. 43), « après les années de refus ou de distanciation du mode de vie familial, (les rappeurs) veulent faire le voyage avec un regard adulte. Ils s'approprient les significations de l'exil, y compris les difficultés économiques, l'humiliation sociale, les conditions du travailleur immigré qui ont été subies par leurs parents ».

Cela fait partie d'une quête identitaire et d'un désir d'authenticité qui se traduit dans les textes, les vidéos, les pochettes de disques de façon affective ou politique et contestataire. C'est le deuxième

mouvement migratoire, celui du retour aux sources, aux racines familiales. Un mouvement qui se fait de façon symbolique, mais aussi réelle, comme lorsque les rappeurs retournent sur les terres de leurs ancêtres pour donner des concerts. Ainsi, même un rappeur apolitique fera de la politique en revendiquant ses racines et en assumant le fait qu'il est issu de l'immigration.

## I. IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE BRONX...

Le hip-hop est né dans les ruines du Bronx au milieu des années 1970. À l'époque, ce quartier de New York est une zone de guerre. Immeubles en ruine, faillite économique, misère sociale, etc. La situation est tellement catastrophique qu'elle fait dire à Jimmy Carter, président des États-Unis en fonction, qu'il n'a « rien vu qui ressemblait à cela depuis Londres après le Blitz ».

La population, majoritairement ouvrière afro-américaine et portoricaine et totalement délaissée par les autorités politiques, est en mode *survival*. Comment s'en sortir ? C'est la première question que pose le hip-hop. Comment s'en sortir quand on ne peut compter que sur soi-même ? La première réponse est l'organisation de la communauté en gangs avec tout ce que cela implique : trafic de drogues, violence, etc. La deuxième réponse est le hip-hop. Qui se pose, dès ses origines, comme une alternative à la violence.

Pionnier du genre, Afrika Bambaataa a créé la Zulu Nation « pour la prise de conscience hip-hop ». Membre des Spades, le plus gros gang du Bronx, il veut créer une alternative pacifiste et sortir de la spirale de la violence. Changer l'énergie négative en énergie positive. « On s'entretenait pour rien, on se battait par bêtise, il fallait arrêter tout cela et changer de paradigme. Faire en sorte de travailler pour la communauté plutôt que de la détruire », explique-t-il dans la série *Hip-Hop Evolution*. Bambaataa convainc les siens à refuser l'appel de la violence au profit de la culture hip-hop qui tient sur cinq piliers : rap, DJ-ing, danse, street art et le cinquième pilier, la connaissance. « Peu importe ta couleur, tu dois savoir qui sont tes ancêtres ». De par son nom tiré d'une tribu sud-africaine qui s'est révoltée contre le colonisateur britannique, la Zulu Nation pousse à une nouvelle prise de conscience qui s'était enfouie chez tous ces jeunes rappeurs en herbe. Parce qu'aux États-Unis, être Noir signifie être descendant d'esclave, et donc, être quelqu'un qui « ne fait pas partie du 'peuple' américain », pour reprendre les mots de l'écrivain Ta-Nehisi Coates (*Une Colère noire*, Autrement, 2016).

Le DJ Grandmixer DXT explique l'importance de la Zulu Nation dans *Hip-Hop Evolution* : « Voilà ce type qui se fait appeler Afrika, je vais à cette fête, j'entends ces *beats*, je vois le nom Zulu et ça fait automatiquement sens. J'ai grandi dans un environnement où on te pousse à détourner les yeux dès que tu es confronté au mot 'Afrique'. On m'a entraîné à me déconnecter de mon héritage. Bambaataa et la Zulu Nation ont sauvé cette conscience pour moi ». C'est le pendant hip-hop du slogan de James Brown : « I'm black and I'm proud ! »

Cette réalité d'être Noir et de venir du quartier sera désormais portée en étendard par les rappeurs, mis en avant et mis en scène façon *Scarface* (grosse référence dans le hip-hop, le film de De Palma raconte l'histoire d'un immigré cubain qui devient roi de la pègre) et/ou de manière contestataire en dénonçant les stigmatisations et humiliations subies par la communauté. De Public Enemy à Kendrick Lamar, c'est la même histoire. C'est aussi un retour vers une terre africaine ancestrale parfois fantasmée, tel le Wakanda du film *Black Panther*. Comme l'expression du Rêve noir américain.

## II. LES MISÉRABLES

La Zulu Nation s'est exportée. En France, première terre d'accueil du hip-hop en Europe, Afrika Bambaataa a porté la bonne parole dès les débuts des années 1980. Si le rap français a rapidement volé de ses propres ailes, c'est à ce moment qu'il est né, dans les banlieues parisiennes visitées par Bambaataa. Les « banlieues », ces endroits qui font partie de la ville, mais qui en restent pourtant séparées, comme par une fatalité. Depuis les années 1970, le mot a pris une nouvelle signification, désignant les HLM et grands ensembles de logements à faible revenus dans lesquels résident immigrants et Français d'origine étrangère.

**Jusqu'au milieu des années 1990, le rap parle essentiellement du vécu dans ces banlieues - les difficultés, l'oubli, les stigmatisations, etc.**

Le quartier, c'est aussi l'authenticité, la première valeur revendiquée des rappeurs. « Quand tu écoutes les paroles, tu te sens concerné, parce que ça parle du quartier, de la cité, des copains, c'est ta vie, quoi », nous disait le rappeur franco-guinéen MHD.

Ce n'est qu'après l'âge d'or de la génération Blacks-Blancs-Beurs que certains rappeurs préfèrent prendre leurs distances avec ce qu'ils jugent être un paternalisme blanc. C'est le cas des Parisiens de La Rumeur qui définissent leur musique comme « du rap de fils d'immigrés ». Mohamed Bourokba, dit Hamé, s'en expliquait en 2010 pour le site lmsi.net : « Avant nous, personne dans le rap ne rendait hommage à l'immigration comme on l'a fait. Ce qu'on a apporté, c'est la réappropriation d'une histoire : on n'est pas les héritiers de SOS-Racisme! (...) Fini les pères blancs! On n'est pas là pour nourrir la bonne conscience du blanc qui se sent coupable! On a posé des questions d'ordre politique, social, et interpellé la société française sur ce qu'elle a fait à nos parents et à nos grands-parents, sur ce qu'elle a fait en Afrique depuis cinq siècles, et sur ce qu'elle nous doit. Je fais du rap de fils d'ouvrier et de fils d'immigré ».

Si La Rumeur considère ce retour aux racines comme un acte politique et contestataire, une demande de comptes à la France (ce qui s'entend dans leurs paroles, notamment de *nom*, *prénom*, *identité*), d'autres le font de manière purement affective. C'est le cas de MHD qui a créé un son à lui : l'Afrotrap. « À la maison, on parlait le jalanké, et le français naturellement. On mélangeait les langues, il y avait toujours de la musique africaine, des chants de fête ou des chants traditionnels du pays. J'ai vraiment baigné dans les deux cultures. C'est ce que je mets en évidence sur la pochette du premier album, les deux drapeaux dans les mains. Pour moi, c'était naturel de mélanger ces deux styles de musique. Artiste guinéen, artiste français, je suis tout cela ».

Chez MHD comme chez d'autres, comme Damso (*K. Kin la Belle*), Mokobé (*Mali Forever*) ou même Booba (*DKR*) et Stromae (*Bâtard*), il y a une revendication d'appartenir à deux mondes. Une identité qui prend racine dans deux endroits. Et ce besoin de faire le chemin retour pour mieux savoir, dans l'esprit de la Zulu Nation. MHD était retourné en Guinée pour préparer son deuxième album : « Je voulais faire des recherches musicales, mais aussi comprendre l'histoire du pays, comment vivent les gens. Je voulais me mettre dans un projet afro à 100 %. J'ai rencontré pas mal d'artistes, on parlait des traditions, de l'Histoire, des différentes ethnies ».

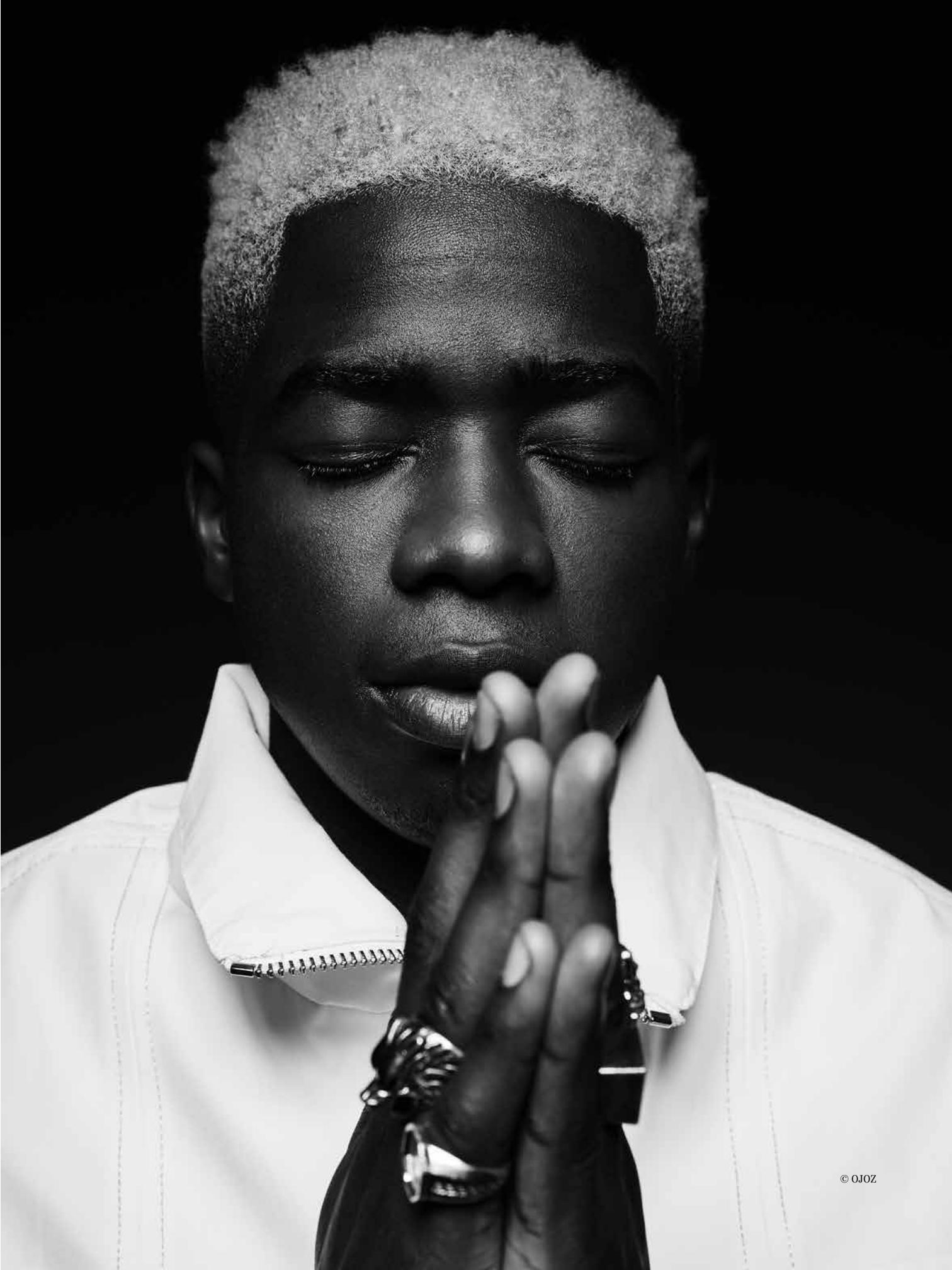
Le rappeur bruxellois d'origine congolaise Isha a fait la même chose : « Ce qu'on dit, c'est que la première génération cherche à s'intégrer et la deuxième à savoir d'où elle vient.

## ***Je suis allé au Congo pour la première fois il y a un an. C'était une quête d'identité et en discutant avec les gens, j'ai eu des réponses à certaines de mes questions.***

Parce que lorsque mes parents sont arrivés en Belgique il y a quarante ans, ils ont tout fait pour s'intégrer et ont donc délaissé leur culture congolaise. Ce n'était pas forcément la meilleure chose à faire. On ne comprend pas très bien ce que cela implique d'être un enfant d'un peuple colonisé. C'est comme si on avait réécrit ton histoire. Tu dois faire tes propres recherches pour la retrouver. Pour moi, en tant que fils de l'immigration, il est important de connaître son histoire et d'afficher ses deux cultures ».

C'est aussi pour cette raison que nombre de rappeurs francophones, de Baloji à Damso, ressentent le besoin d'aller présenter leurs chansons en Afrique : « Aller jouer là-bas, c'est obligé, dit MHD. C'était dans ma démarche dès le début, sinon je n'aurais pas fait d'afro. Quel est l'intérêt de faire de l'afro si c'est pour ne pas faire de concert en Afrique ? » Lors d'une conférence de presse avant son concert à Kigali en 2015, Stromae avouait de son côté que « c'était quand même important de venir dans mon pays d'origine ». Le besoin de revenir au pays, de déterrer les racines familiales. Selon la chercheuse Véronique Hélénon, professeur à l'Université du Massachusetts spécialiste de la diaspora africaine, « le rap français a spécifiquement été une expression multidimensionnelle des liens avec l'Afrique ».

Le rap est la musique fusion par excellence. Un mélange de sons, de styles et de cultures. Venant des quartiers défavorisés des grandes villes occidentales, il peut s'entendre comme la musique de la diaspora. Aujourd'hui, il est écouté (et joué) par tout le monde : du petit blanc de la classe moyenne ucloise à l'enfant des rues de Kinshasa. C'est ainsi qu'il favorise la communication et l'échange entre les gens. Selon Isha, « le rap a un tel poids aujourd'hui que c'est un énorme outil pour la société, la réconciliation et le vivre-ensemble ».



## DISCOGRAPHIE HIP-HOP ET MIGRATION



### AFRIKA BAMBAATAA & SOULSONIC FORCE

PLANET ROCK, THE ALBUM - 1986

**KA2417**

Force fondatrice de la Zulu Nation, véritable légende vivante et pionnier du mouvement hip-hop, Lance Taylor, alias Afrika Bambaataa fonde au début des années 1980 le groupe Soulsonic Force avec lequel il publie le single « Planet Rock » qui en s'inspirant du rock UK, de l'electropop allemande et du rap -disco deviendra un tube mondial.



### LA RUMEUR

L'OMBRE SUR LA MESURE - 2002

**NR8274**

Le groupe originaire des Yvelines se démarque dès son premier album sorti en 2002, avec son « rap de fils d'immigrés » (en opposition au rap français commercial) sans concession à l'écriture engagée et ciselée et aux *beats boom bap* qui font hocher la tête. Le disque fait polémique à sa sortie, car il est accompagné d'un magazine de 18 pages, dans lequel un article intitulé « insécurité sous la plume d'un barbare » rédigé par Hamé contient ceci : « les rapports du Ministère de l'Intérieur ne feront jamais état des centaines de nos frères abattus par les forces de police sans qu'aucun des assassins n'ait été inquiété ».

Le Ministère de l'intérieur français (dirigé par Nicolas Sarkozy) décide à l'époque de porter plainte pour « diffamation publique envers la police nationale ».



### ISHA

LA VIE AUGMENTE, VOL. 3 - 2020

**(UNIQUEMENT EN FICHIERS / PAS EN COLLECTION)**

À 34 ans à peine, Isha fait déjà figure de vétéran dans le paysage rapologique belge. Il clôt avec cet EP sa trilogie *La Vie augmente* tiré d'une réplique du film *La Vie est belle* coréalisé par son oncle Ngangura Dieudonné Mweze.

Le rappeur bruxellois fils d'immigrés congolais a su en trois ans imposer un style à la fois touchant, sincère et transgressif. Alternant irrévérence et tonalités plus légères, Isha aborde des sujets graves comme la colonisation belge ou les ravages de la drogue. Celui qui a démarré sa carrière sous le nom de Psmaker délivre avec cette série une œuvre homogène très variée autant en terme de sujets abordés que de productions musicales.



### DAMSO

LITHOPÉDIION - 2018

**ND0508**

Sur son troisième album, l'ancien protégé de Booba continue à développer une écriture sombre, mélancolique et crue sans craindre de paraître obscène ou vulgaire. Au moyen de *punchlines* assassines à la noirceur presque gothique Damso reflète avec lucidité le malaise d'une génération toute entière.

« Lithopédion, c'est un mort dans un corps en vie, explique-t-il à Libération, un fœtus qui atteint la maturité mais qui est mort, qui s'est calcifié avec le temps dans le corps d'une mère et qui n'a jamais été extrait. Pour pouvoir l'extraire, il faut mourir. J'aime cette métaphore parce qu'est actuel pour moi : je me sens mort dans un corps en vie. J'ai l'impression de ne plus vivre les choses comme tout le monde. Je m'endurcis au fond de moi comme un lithopédion ».

---

# Nature, côté court

---

**PointCulture**  
développe des  
outils d'aide à  
la découverte  
culturelle et à  
l'utilisation de  
l'audiovisuel  
dans un cadre  
pédagogique.



**Une sélection  
variée de  
thèmes**  
(agriculture,  
biodiversité,  
mobilité,  
saisons,  
climat)  
et d'approches  
pour ouvrir  
des espaces de  
parole et de  
réflexion

**GRATUIT**  
dans tous les  
PointCulture.  
(livret + DVD)

Pour plus d'information: [frederique.muller@pointculture.be](mailto:frederique.muller@pointculture.be)



# L'EXIL À HAUTEUR D'ENFANTS

par *Christel Depierreux*

# MIGRER | # SANTÉ



*Je n'aime plus la mer*  
Un film d'Idriss Gabel, Belgique 2018



© Michael Inzillo

Yalda, jeune Afghane d'une dizaine d'années, raconte face caméra dans un français encore hésitant, son arrivée en Belgique. C'est la nuit, le départ est précipité, la peur au ventre, elle monte dans un bateau de fortune avec ses parents. Elle se souvient des cris, des pleurs, de la mer agitée... Le ton de ce documentaire est donné. Il sera dur, lourd mais chargé de douceur, d'amour et de compassion non sentencieuse. C'est au travers de la parole d'enfants entre sept et treize ans venus d'Afghanistan, d'Irak ou d'Érythrée que l'on découvre ces histoires d'hommes et de femmes empreintes de violences, de persécutions, de fuite. Durant un an, le réalisateur Idriss Gabel a suivi quelques enfants dans leur quotidien au centre d'accueil de la Croix-Rouge de la région namuroise, apprenant à les connaître, installant consciencieusement avec eux une relation de confiance, avant de commencer à les filmer. Ce film sensibilise le spectateur au parcours de survie entamé par des migrants simplement en quête de sécurité pour eux-mêmes et leurs familles et aborde subtilement la condition des enfants migrants. Fidèles à leur âge, ceux-ci sont sans fard, spontanés et touchants. Résonnent ces mots maintes fois entendus au cours du film : « On était bien, on avait une belle maison, un beau jardin... ». Et puis la peur, la fuite pour la survie. Yalda est arrivée dans ce centre avec sa famille et y attend un « positif », autrement dit, une décision favorable du Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA) chargé d'examiner le bienfondé de leur demande d'asile et de statuer sur leur cas.

Accueillir des personnes qui demandent l'asile ne signifie pas uniquement leur offrir un toit et un repas. En effet, il s'agit de leur assurer hébergement, nourriture, habillement, scolarisation, mais aussi de leur garantir un accompagnement médical et social incluant le suivi de leur procédure de demande de protection internationale.

Pour les enfants, la migration n'est jamais un choix. Confrontés à un environnement inconnu, soumis à la pression involontaire de leurs parents, leurs repères sont fortement bousculés. « Le relais du monde » de Natoye est justement spécialisé dans cet accompagnement spécifique de l'enfance en exil grâce à un personnel formé et à des lieux adaptés comme la ludothèque ou l'espace de psychomotricité. Il permet d'offrir, aux enfants qu'il accueille, des balises structurantes et sécurisantes.

#### TRAUMATISMES ET RÉSILIENCE

De leur pays et de leur voyage, il leur reste des images, des émotions, des cauchemars et blessures physiques. Il y a Zahra, qui gardera une



© Thierry Michel

grande cicatrice sur le bras, Hassan, quant à lui, a vu tomber un ami sous une balle de *sniper*. Des témoignages de ce type, il y en aura beaucoup d'autres. Le film ne développe rien que l'on ne sache déjà, mais le rappeler avec autant de sensibilité semble capital.

Comment mettre le soin transculturel en place ? Pour ces enfants, le défi est triple : il faut composer avec la violence du départ, le traumatisme de l'exil, et la construction de soi, parfois loin des siens lorsque tous les membres de la famille ne sont pas partis ou que certains sont morts en chemin. Durant leur périple, ils ont échappé au pire, ils sont les survivants de la guerre et de la cruauté humaine. Ils ont vu de bien vilaines choses se passer. Ils n'aiment plus la mer parce qu'elle est devenue un cimetière pour des milliers de migrants. Ces enfants de l'exil ont dû faire face, malgré leur jeune âge, à de multiples dangers pour rejoindre l'Europe. Entre les réveils aux aurores pour passer les frontières, les conditions de vie déplorables et les cauchemars, ils développent des problèmes de santé. Le sommeil est le premier affecté, entraînant des désordres physiologiques dangereux. Mais, en pleine croissance, ils ont des

ressources et plus de capacités à gérer le stress aigu et les traumatismes car leur cerveau est plus plastique, plus flexible. Passées ces étapes difficiles, si le jeune arrive à trouver un équilibre psychique entre ses deux mondes, celui d'origine et celui d'accueil, il peut se construire - ou se reconstruire - avec succès.

Marie-Rose Moro, pédopsychiatre, travaille depuis de nombreuses années avec cette population et observe qu'il est plus difficile pour les mineurs de 15-16 ans que pour les enfants plus jeunes de trouver une place et que les blessures dues à l'exil peuvent s'aggraver avec l'âge.

#### DES REPÈRES À TROUVER OU RETROUVER

Pour la pédopsychiatre, d'un point de vue clinique, l'enfant de migrants se structure sur un clivage (monde du dedans/monde du dehors). La spécialiste préconise de ne jamais dévaloriser les pratiques culturelles et éducatives ainsi que la reconnaissance de la langue maternelle et de l'histoire des parents afin de favoriser le passage d'un monde à l'autre et la structuration des enfants.

C'est à cette condition que l'apprentissage d'une nouvelle langue peut se faire. Si leur vie quotidienne reste profondément marquée par un déracinement brutal, le traumatisme du voyage ainsi que les violences et exactions subies dans leurs pays d'origine, les enfants ne perdent pas leur enthousiasme et leur joie de vivre. Dans cet espace-temps suspendu, entre l'école, où ils apprennent entre autres à parler et lire le français et le centre où ils se font rapidement de nouveaux amis, ils se souviennent de leur vie d'avant et essayent de trouver un sens à leur futur. Dans ces moments d'intégration complexes, ces enfants deviennent souvent un support essentiel puisqu'ils parlent la langue que leurs parents ne comprennent pas ou peu. Blessée sauvagement au bras par un soldat de Daesh, Zahra est en perte de confiance totale envers le référent adulte. Elle interroge d'ailleurs son père pour savoir si lui aussi aurait pu agir ou non de la sorte. Il la rassure en invoquant la bonne éducation qu'il a reçue de ses parents. Garantie d'un savoir-vivre acquis, elle le met à l'abri selon lui - et jamais, même en état d'extrême pauvreté, il ne pourrait commettre de tels actes. Zahra a besoin d'être rassurée sur la bienveillance des adultes envers les plus faibles et les enfants en particulier. Leur survie, ils la doivent à Allah. C'est ce qu'ils croient. Leur conviction religieuse les maintient debout. Et leur loyauté envers l'islam est presque sans faille mais convoquer Jésus et Marie, ne peut pas faire de tort ! Inch'Allah ! Toutes les prières s'en iront dans le même souffle du vent.

« On est contents d'Allah et de Jésus : ils m'ont donné un 'positif' » (la petite Yalda)

#### LE STATUT DE RÉFUGIÉ

Ça y est ! Pour Fatima et sa mère, la réponse vient de tomber. Elle est positive ! De demandeuses d'asile, elles deviennent réfugiées. Elles vont quitter le centre. Une nouvelle séparation vers un inconnu, normalement plus facile mais elles ne sont pas totalement dupes des contraintes et des difficultés qui les attendent. Cette séparation vient raviver pour l'une comme pour l'autre celle d'avec le pays d'origine. Durant dix mois, elles ont créé des liens qui leur ont permis de se soutenir et d'entamer le processus de reconstruction. Les voilà à nouveau fragilisées ! Mohammed, n'aura pas cette chance ! Au centre depuis deux ans, il voit la demande de sa famille refusée. Pas besoin d'un long discours pour comprendre le drame que représente pour lui et sa famille un retour au pays.

Il suffit parfois de regarder le monde à travers des yeux d'enfants pour mieux mesurer ces réalités qu'on aborde trop souvent en termes de statis-

tiques, de considérations politiques, avec toujours trop de distance. Derrière cette humanité qui a dû choisir l'exil, il y a les récits de vie, poignants, des enfants, qu'il serait bien honteux de ne pas regarder en face.

Un film lumineux, jamais plombé malgré la violence qui se dégage des témoignages, que l'on souhaite à tous de voir !

« Nous avons perdu notre foyer, c'est-à-dire la familiarité de notre vie quotidienne. Nous avons perdu notre travail, c'est-à-dire l'assurance d'être de quelque utilité en ce monde. Nous avons perdu notre langue, c'est-à-dire le naturel de nos réactions, la simplicité de nos gestes, l'expression spontanée de nos sentiments. » (Hannah Arendt, *Nous autres réfugiés*)

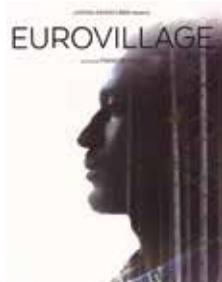
#### QUELQUES CHIFFRES

Chaque année, près de 6000 enfants trouvent refuge en Belgique. À Natoye, une cinquantaine est accueillie avec leurs parents. Il s'agit d'un des 23 centres d'accueil de la Croix-Rouge mandatés par l'État fédéral belge depuis trente ans pour prendre part à l'accueil des demandeurs d'asile. La durée moyenne d'un séjour est d'une année.

La proportion de migrants internationaux parmi la population mondiale reste assez stable dans le temps : autour de 3 %. Fin 2017, selon le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), 68,5 millions de personnes à travers le monde ont quitté leur foyer. Parmi elles, seules 650 000 personnes ont demandé l'asile dans l'Union européenne (UE), et 19 688 en Belgique. N'est-ce pas une goutte dans l'océan, si l'on sait que l'UE compte plus de 513 millions d'habitants, et la Belgique plus de 11 millions ?

(source : Croix-Rouge, 2019)

## DOCUMENTAIRES EN LIEN AVEC LE FILM D'IDRISS GABEL



**EUROVILLAGE** DE FRANÇOIS PIROT (BELGIQUE – 2015 – 72 MIN)  
Entouré par la forêt ardennaise, Eurovillage, un ancien centre de vacances, s'est transformé en 2011 en centre d'accueil « ouvert » pour demandeurs d'asiles, géré par la Croix-Rouge. Le film lève un coin de voile sur la vie de demandeurs d'asile en Belgique, isolés dans ce centre reculé pendant de nombreux mois (certains y sont depuis plus de deux ans) ; la caméra saisit l'intimité et les espoirs minés par l'attente indéfinie d'une décision qui changera leurs destins...

**TJ3725**



**UNE SI LONGUE HISTOIRE** DE ROGER BEECKMANS (BELGIQUE – 2014 – 63 MIN)  
On les appelle MENA, Mineurs étrangers non accompagnés. Ils ont fui la guerre, la violence, la misère. En 2013, plus de mille sont venus frapper aux portes de notre pays. Aidés jusqu'à l'âge de 18 ans, ils voient leurs rêves, projets, études se briser quand ils reçoivent l'ordre de quitter le territoire. Ce film signe le portrait de sept jeunes, balancés entre jeux d'enfants, rêves d'adolescents et angoisses d'adultes.

**TJ9265**



**COURTS MÉTRAGES** DU VIDEP, ATELIER VIDÉO LE PIMENT (BELGIQUE – 2008 – 30 MIN)  
Cette compilation rassemble quatre courts métrages réalisés par des participants à des ateliers vidéo mis en place par Le Piment asbl et Videp asbl. Quatre autoportraits de réfugiés (récemment arrivés à Bruxelles au moment des tournages) qui évoquent l'exil, leurs rapports aux autres, la solitude et l'isolement.

Noter qu'ici il ne s'agit pas d'enfants mais de jeunes adultes.

**TJ2466**



**ILLÉGAL MALGRÉ MOI** – FILM COLLECTIF (BELGIQUE – 2005 – 29 MIN)  
Des ados participant à un atelier vidéo veulent réaliser un film sur un sujet qui les préoccupe. Via la Fondation Jacques Gueux (devenue « Lezarts Urbains » depuis 2004), ils apprennent la situation de Ziggy, un rappeur ivoirien qui vit à Bruxelles depuis plus de dix ans, menacé d'expulsion du territoire belge. Après une première rencontre, les jeunes se plongent dans le sujet et découvrent la problématique des sans-papiers.

Mêlant humour, gravité et engagement social, ce court métrage a été réalisé dans le cadre d'un atelier vidéo d'expression coproduit par le Centre Vidéo de Bruxelles et le CIFA (Centre interculturel de formation par l'action).

**TJ1412**



**SNOEZELLEN, UN MONDE EN QUÊTE DE SENS** D'IDRISS GABEL (BELGIQUE – 2015 – 53 MIN)  
L'œil de la caméra accompagne les professionnels du soin dans l'intimité de la relation qu'ils nouent avec des personnes en souffrance, atteintes d'handicaps lourds ou de démence, s'immergeant dans leur quotidien, partageant leurs doutes et leur motivation. Leur pratique s'articule autour du concept de « Snoezelen » fondé sur la recherche de la « bienveillance » qui humanise et donne sens à leur travail.

**TN7580**





# RADIO (TRANS-) CONTI- NENTALE

par *Philippe Delvosalle*

# MIGRER

# ARTS/ARTISTES

Sur France Inter et La Première (RTBF),  
Caroline Gillet fait parler les jeunes Européens  
dans une émission qui convoque les utopies  
et enjambe les frontières.

© Yohanne Lamoulère / Tendance floue

Membres du collectif Radiolive, de haut en bas : Caroline Gillet, Aurélie Charon, Heddy Salem, Sylvie Diack, Yannick Kamanzi, Ines Tanovic, Amir Hassan et Amélie Bonnin



Caroline Gillet chez elle à Paris, novembre 2016 - © Lucien Lung

Quand on lui demande de se décrire, Francesco dit qu'il a « la peau mate mais des taches de rousseur, un nez à l'Européenne, mais les yeux bridés ». Francesco vit à Gênes. Son père est Italien, sa mère est Française mais d'origine cambodgienne. Celle-ci a fui la dictature des Khmers rouges à l'âge de 18 ans et, réfugiée en France, elle a été adoptée par un couple, réfugié eux-mêmes, qui avait fui la Pologne au moment de la Seconde guerre mondiale.

Inna, quant à elle, a 27 ans. Elle a fui la Russie de Poutine et est réfugiée politique de première génération à Paris. Elle parle des démarches administratives sans fin, d'une première année en France marquée par le dénuement et la solitude, par la débrouille dans un petit monde à l'écart, presque exclusivement masculin et... sans aucun Français !

Aujourd'hui amusée, elle raconte comment pour rencontrer la population de son pays d'accueil, elle a utilisé l'application de rencontres Tinder et fixé rendez-vous à des centaines de personnes, hommes, femmes, jeunes, vieux : un pompier, une femme dans le milieu de la mode, un comédien, etc.

#### LE KEBAB DE WALTER BENJAMIN

Francesco et Inna sont deux des intervenants de « Harissa / sauce blanche », troisième épisode (sur un total de six) de la première saison, diffusée à l'été 2018, de l'émission *Foule continentale* de Caroline Gillet.

L'épisode en question tire son nom du *Kebab Project* (compte Instagram et livre d'artiste) du Parisien Çagan Tchane Okuyan qui aborde l'Europe sous l'angle du kebab, symbole, selon lui, du caractère multiple et métissé du continent et entend récolter les histoires de migration qui se cachent derrière chaque döner, pita ou sandwich mitraillette. Caroline Gillet y donne aussi la parole à l'écrivain Camille de Toledo pour qu'il explique sa notion d'Europe « benjaminienne » (d'après Walter Benjamin), qui devrait selon lui prendre le relais de l'Europe « delorienne » (d'après Jacques Delors), celle - très économique - de ses pères fondateurs, et de l'Europe « huntingtonienne » (d'après Samuel Huntington), celle du choc des civilisations, de l'identité chrétienne, du repli sur soi et de l'ascension des partis d'extrême droite.

« L'Europe 'benjaminienne' » porte en elle l'histoire des exils, des transfuges, des gens qui sont entre deux sexes, deux identités, deux genres, trois langues... Des gens qui ont enjambé des frontières, ont dû s'exiler, partir, chercher un boulot ailleurs. Une Europe trans- ».

#### RADIO VAGABONDE ET TRANSFRONTALIÈRE

Foule continentale se pose comme projet de « faire témoigner les jeunes Européens » dans « une émission de société, transnationale, pour faire entendre les luttes, l'audace, les doutes, l'intimité d'une nouvelle génération ». L'émission ne s'intéresse donc pas qu'à la migration, qu'aux réfugiés et migrants. Mais, dans la lignée

de ses émissions précédentes, *Alger; nouvelle génération* (France Inter, 2011) et *I Like Europe* (France Inter, 2012-2014) et peut-être en écho à sa propre biographie (née à Bruxelles en 1984, y passant sa petite enfance avant que ses parents ne l'emmenent vivre à l'étranger, en Asie notamment), Caroline Gillet ancre toujours ses récoltes de voix, d'histoires, de rêves et d'utopies dans une géographie donnée. Et forcément, dès que des bouts de vies palpitent dans une ville ou un territoire, les questions du mouvement, du déménagement, de l'année Erasmus, de la migration intérieure, transnationale ou transcontinentale, « des frontières qu'on enjambe par choix ou par contrainte » remontent souvent à la surface !

#### SINGULARITÉS ET SIMILARITÉS : L'EFFET DE PETITE FOULE

Commencée comme une série estivale en six chapitres il y a un an et demi, *Foule continentale* a été reconduite en tant qu'émission hebdomadaire à la rentrée 2018, puis à la rentrée 2019 et compte aujourd'hui une septantaine d'épisodes. À raison de deux à quatre témoins interviewés par émission, Caroline Gillet (accompagnée de son équipe) a donc rencontré environ deux cents jeunes Européens. Même si on rajoute ceux de *I Like Europe*, cela reste peu à l'échelle de l'ensemble de la population européenne. Ce n'est pas l'échantillon représentatif des statisticiens et des instituts de sondages. Et en même temps, c'est tellement plus précieux ! Si en terme de *Foule...* c'est une petite foule, par la magie de la radio s'y déploie aussi un paradoxe très fécond : chaque individu y est totalement lui-même, entièrement présent dans sa singularité et, en même temps, par la répétition, de témoignage en témoignage, d'émission en émission, des liens se tissent, des fils rouges passent, on reconnaît des bouts de nous-mêmes, de nos questionnements chez nos cousines et cousins de Naples, Belfast ou Tirana.

#### « EXPANDED RADIO » MAIS LA VOIX RESTE AU CENTRE

Très tôt dans son parcours, Caroline Gillet s'est employée à ouvrir le médium radiophonique vers d'autres canaux d'expression : le webdocumentaire *Un été à Alger* (2012 - avec Aurélie Charon) pour son projet à Alger, la collaboration avec l'illustratrice Amélie Fontaine pour *I Like Europe* (puis avec les dessinatrices Marie Dubois et Claire Braud pour *Foule continentale*) mais aussi une série de soirées de « radio live » (encore avec Aurélie Charon, productrice à France Culture, mais aussi avec Amélie Bonnin, elle-aussi illustratrice) qui dépassent de loin la démarche habituelle de

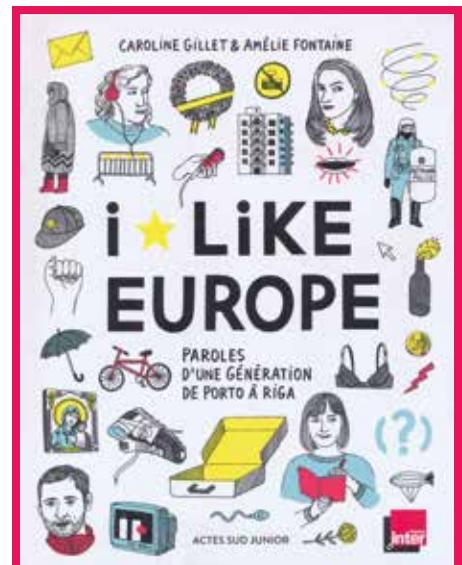
l'émission enregistrée en public et associent témoignages sur scène, voix enregistrées, danse, musique ou dessin en direct, dans un souci de vraie expérience partagée.

Mais on n'a jamais l'impression de se retrouver face à une débauche de bonus convoqués afin de pallier aux limites d'une forme d'expression survivante d'une autre époque (comme la vidéo ou le numérique au théâtre peuvent parfois cacher le vide du propos). La magie de la radio, l'effet de présence et de proximité créé par une voix, la non distraction de l'auditeur par l'image et par l'apparence de la personne, la place laissée à la projection et à l'imaginaire, tout cela reste au centre d'un dispositif aussi simple que fascinant. Et la manière de Caroline Gillet de dérouler le fil de ses sujets, de distribuer la parole, de poser sa voix, de s'inclure dans le champ mais sans en faire trop, n'est bien sûr pas étrangère au succès de ses émissions.

<https://www.rtb.be/lapremiere/emissions/> > Foule continentale

<https://www.franceinter.fr/emissions/foule-continentale>

<https://www.radioliveproduction.com/>



**Caroline Gillet & Amélie Fontaine**  
**i Like Europe**

Paroles d'une génération  
de Porto à Riga  
(Actes Sud Junior, 72 pages, 2015)

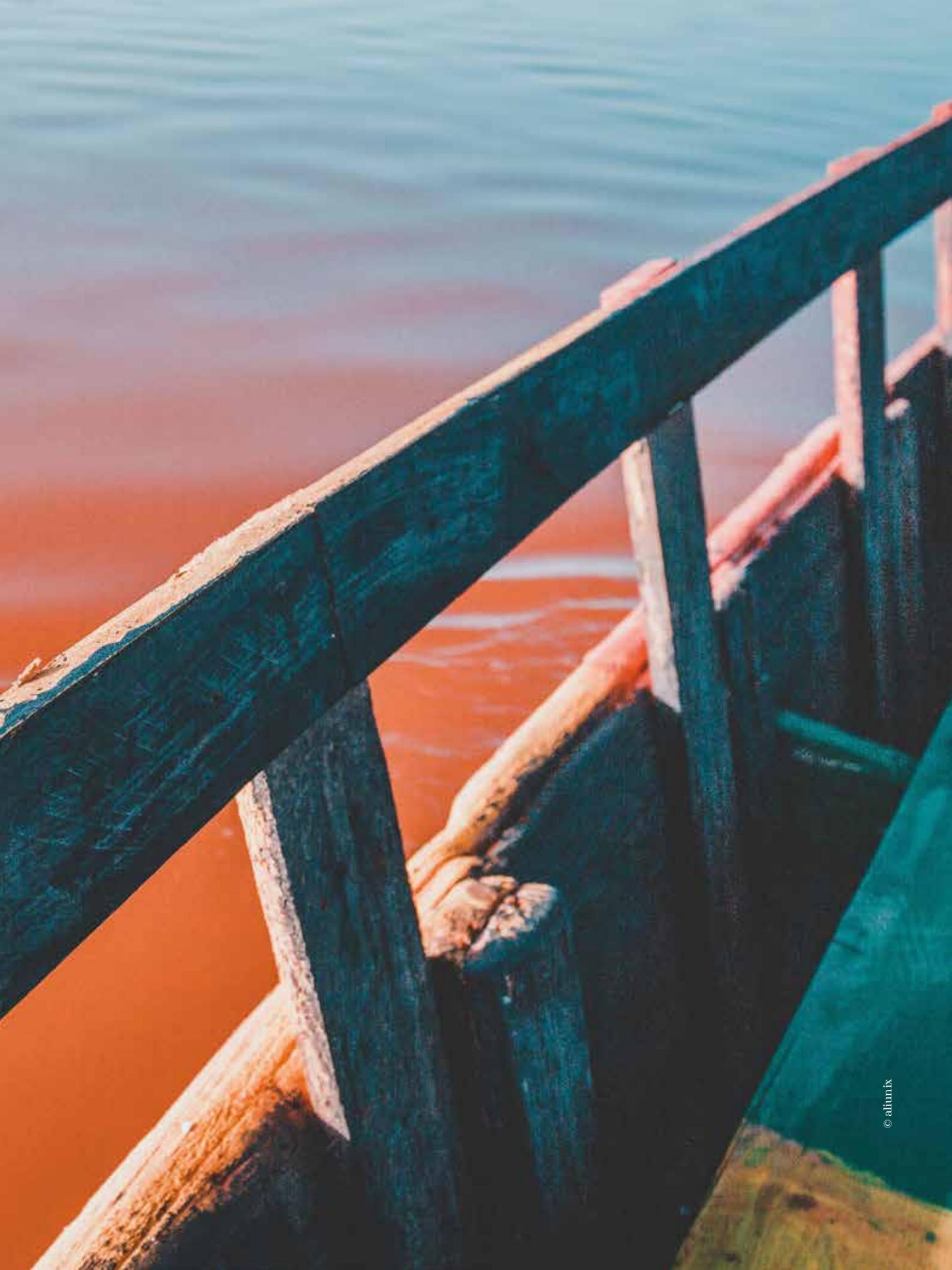
---

# CHANGE- MENTS CLIMA- TIQUES ET MIGRA- TIONS

par *Frédérique Müller*

# MIGRER

# ENVIRONNEMENT



Depuis déjà une vingtaine d'années, les îles de l'atoll Takuu, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, voient se manifester les premiers signes de changement climatique. La montée du niveau de la mer provoque désormais une érosion des côtes, une diminution de la surface vitale, une salinisation des terres cultivées et la multiplication des grandes marées dévastatrices. La pérennité de la vie de la communauté sur l'île est remise en question. Il faudra peut-être partir pour Bougainville, à 250 kilomètres, où rien n'attend les habitants de Takuu. Ce peuple de pêcheurs entrevoit alors l'ampleur de tout ce qui devra être abandonné en quittant l'île. Le documentaire *Il était une fois une île* (Briar March, 2009) livre les interrogations et dilemmes de la population tandis qu'il filme l'inexorable montée des eaux. Il pourrait s'agir d'une démonstration claire de l'impact du changement climatique dans les flux migratoires. Pourtant, comme l'évoque un des scientifiques interrogés dans le film, la dynamique est plus complexe. À quelle réalité le lien entre environnement et migration renvoie-t-il ?

Dans les débats publics, l'intérêt pour le poids du facteur environnemental dans les migrations est récent et est lié à l'aggravation des conséquences du réchauffement climatique. Il est discuté dans un contexte général de fermeture des frontières car, depuis les années 1980, les migrations sont largement considérées comme un problème à résoudre et un phénomène à éviter. Les états européens ont pourtant une lourde responsabilité vis-à-vis des pays du Sud, où les victimes des changements climatiques sont les plus nombreuses. « Actuellement, la crise écologique et les migrations environnementales qui en découlent sont intimement liées au modèle économique dominant hérité de l'industrialisation ». <sup>(1)</sup>

#### UN POINT SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les modélisations de l'évolution du climat permettent d'établir des cartes et des moyennes. Elles fournissent des informations fiables mais autorisent encore des incertitudes. Il reste par exemple difficile de localiser avec précision certains changements dans l'espace ou le temps car de nombreux facteurs entrent en jeu (variabilités liées aux modèles et variabilités internes au système climatique).

Les scientifiques ont en revanche des certitudes quant à l'horizon 2030 et 2065. « Il existe en effet un décalage d'une cinquantaine d'années entre le moment où nous émettons des gaz à effet de

serre, et les impacts afférents du changement climatique. Ainsi, les effets du réchauffement global que nous connaissons aujourd'hui sont le résultat des émissions de nos grands-parents. Ceci implique que les impacts du changement climatique, jusqu'à 2065 environ et certainement pour 2030, sont déjà largement connus » <sup>(2)</sup>.

Les dernières études du GIEC font état d'une augmentation moyenne des températures de 3 à 5 degrés à la fin du siècle. Un degré d'augmentation constaté aujourd'hui menace déjà les rendements agricoles (baisse de la qualité nutritive, augmentation des pathogènes, moindre fixation de l'azote, etc.). Mais parler de moyenne planétaire est trompeur. Celle-ci masque les importantes disparités géographiques et ne constitue pas un bon indicateur pour envisager l'évolution des pratiques agricoles locales. On sait aussi que l'écart type augmente plus vite que la moyenne. Cela signifie que les températures déjà extrêmes aujourd'hui le seront encore plus à l'avenir.

***Parmi les certitudes encore, le réchauffement climatique se traduira par une augmentation de la fréquence et de l'intensité des catastrophes naturelles, la hausse du niveau des mers et la raréfaction de l'eau potable. <sup>(2)</sup>***

#### LES IMPACTS SUR LES SOCIÉTÉS HUMAINES

Les impacts de ces trois facteurs sur les activités humaines sont nombreux.

Les catastrophes naturelles seront plus nombreuses. « On a longtemps imaginé que les catastrophes naturelles ne provoquaient pas de



flux migratoires à proprement parler, mais plutôt des déplacements temporaires de population. Depuis Katrina, on sait désormais que cette affirmation est fautive : un peu moins de la moitié de la population de La Nouvelle-Orléans n'est jamais revenue dans la ville »<sup>(2)</sup>. Depuis 2008, l'Internal Displacement Monitoring Center (IDMC), une organisation non gouvernementale basée à Genève, comptabilise les déplacements associés aux catastrophes. Chaque année, en moyenne, 26.4 millions de personnes sont déplacées suite à des catastrophes naturelles (dont 86 % sont déterminés par le réchauffement global : inondations et tempêtes, notamment en Asie). La hausse du niveau des mers devrait atteindre, tous scénarios confondus, entre 8 et 17 centimètres environ d'ici 2030<sup>(2)</sup>. Les conséquences sont très variables dans le monde : du recul du trait de côte à l'accentuation de l'érosion, jusqu'à la salinisation et l'inondation des zones comme les deltas (densément peuplés). Les îles sont également particulièrement menacées. « C'est l'aspect du changement climatique le plus clairement menaçant en termes de migrations forcées à long terme ».<sup>(3)</sup>

La raréfaction de l'eau potable constitue l'impact le moins visible et pourtant l'un des plus

dévastateurs. Elle est liée à l'augmentation du niveau des mers mais aussi à l'intensification de la désertification et à la fonte des glaciers qui diminue la quantité d'eau potable à la surface de la planète.

#### LE CLIMAT DANS UNE TOILE

Face à ces impacts, il faut s'attendre à des mouvements migratoires encore difficiles à prévoir. Les conséquences des changements climatiques à long terme dépendront aussi beaucoup des dispositions politiques qui auront été prises ou non.

Surtout, le facteur environnemental ne provoque que rarement « en soi » une migration. Il influe plutôt sur d'autres facteurs et peut exacerber des tensions dans des zones déjà fragilisées sur le plan économique ou politique. « Plutôt que de chercher à isoler les facteurs de crise les uns des autres, il importe plutôt de mieux comprendre les interactions existantes entre elles »<sup>(2)</sup>. Par exemple, « pour ceux dont la subsistance dépend directement de l'agriculture, toute modification de la température ou de la pluviométrie aura un impact direct sur leurs récoltes et donc sur les revenus. Comment distinguer ici le facteur environnemental du facteur économique ? »<sup>(2)</sup> Les motifs de migrations sont imbriqués les uns aux

autres, et le seront sans doute de plus en plus, sous le poids des changements climatiques.

### LES MIGRANTS ENVIRONNEMENTAUX ?

Les personnes qui se déplacent pour des raisons environnementales ne sont aujourd'hui pas considérées comme des réfugiés au sens de la Convention de Genève de 1951 qui concerne toute personne qui quitte son pays de résidence « craignant avec raison d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques. » L'environnement est absent des motifs cités. Certains collectifs réclament donc l'ajout du facteur environnemental aux motifs déjà reconnus. D'autres y sont opposés afin de ne pas vider de son sens la Convention de Genève à force de multiplication de sous catégories de réfugiés. Ils mettent surtout en avant la difficulté, voire l'impossibilité, d'isoler le facteur environnemental d'autres facteurs. La catégorie deviendrait alors juridiquement inutile. D'autant plus que, dans de nombreux cas, les populations déplacées restent au sein de leur pays.

Face à cette situation, il semble nécessaire de concevoir des politiques d'adaptation. Celles-ci doivent concerner le pays d'origine, le pays d'accueil et les migrants eux-mêmes. Elles peuvent prendre des formes diverses, financières ou migratoires : renforcement des digues, diversification de l'économie, transformation des habitats et des pratiques agricoles, déplacement de population, etc.

## *Dans cette perspective, la migration est loin de représenter un échec de l'adaptation.*

« Le choix migratoire sera une stratégie qui permettra aux migrants de réduire leur vulnérabilité aux impacts du changement climatique, tout en relâchant la pression démographique dans leur région d'origine. Ces stratégies peuvent être particulièrement efficaces dans le cas de dégradations progressives de l'environnement, notamment dans des situations de désertification. L'enjeu politique sera alors de faciliter la migration, plutôt que d'essayer de l'empêcher de se produire » <sup>(2)</sup>.

« Les chiffres qui circulent dans la littérature (200 millions de déplacés d'ici 2050) ne s'appuient sur aucune méthodologie rigoureuse et restent ancrés dans une perspective déterministe, qui suppose que toutes les personnes vivant actuellement dans des zones à risques devront se déplacer dans le futur. La réalité est infiniment plus complexe, et le nombre de personnes qui seront déplacées dépendra en réalité autant des décisions politiques que nous prendrons aujourd'hui que des impacts à venir du changement climatique ».<sup>(2)</sup> L'élaboration d'estimations chiffrées des flux migratoires pour 2030 reste donc incertaine, voire impossible. Actuellement, les flux d'un pays en voie de développement vers un autre représentent une grande part des flux migratoires internationaux (35 %), notamment du fait des politiques restrictives des pays industrialisés. La grande majorité des migrations africaines par exemple (plus de 80 %) a lieu sur le continent africain lui-même.

Par ailleurs « contrairement à une idée reçue, il y a aujourd'hui autant de populations qui fuient les zones touchées par les impacts du changement climatique que de populations qui s'y installent ou qui, tout simplement, y naissent (en Asie et en Afrique par exemple) ».<sup>(2)</sup> Le changement climatique provoquera un appauvrissement des populations les plus vulnérables. « Il augmentera à la fois le nombre de ceux forcés de partir et le nombre de ceux forcés de rester ».<sup>(1)</sup> Ce sont donc les pays du Sud qui gèrent, en première ligne, l'accueil et la prise en charge des personnes migrantes de l'environnement.

Tout au long de l'histoire, la migration a été une réponse adaptative non seulement à la pauvreté et au dénuement social, mais aussi aux changements environnementaux et climatiques. Bien qu'elle ait souvent été associée à des difficultés et à des conflits, elle offre aussi des opportunités par l'acquisition de nouvelles connaissances, de nouveaux revenus et d'autres ressources, ainsi que par la création de réseaux sociaux entre les régions, qui peuvent être utilisés pour accroître la résilience et poursuivre des stratégies innovantes qui n'étaient pas disponibles auparavant. Celles-ci pourraient rendre les actions existantes plus efficaces, ouvrir de nouvelles voies d'action et de nouvelles règles, des modèles de réponse et des cadres institutionnels.

### SOURCES

(1) - D'après François Gemenne dans *Migrants de l'environnement*, Point Sud, les études du CNCD - janvier 2014

(2) - *Rapport n°1, mai 2016, impacts du changement climatique sur les flux migratoires à l'horizon 2030*, Bastien Alex et François Gemenne.

(3) - *Changements climatiques et migrations : quels risques, quelles politiques ?* Etienne Pigué, Antoine Pécod et Paul de Guchteneire, 2011, CAIRN info  
Film *Il était une fois une île*, Briar March, On The Level Production, 2009, 80 min

**Étude de cas au Sénégal, trois questions à Samuel Lietaer  
(chercheur à l'IGEAT- Centre d'études du développement durable - ULB)**

---

**Comment le changement climatique affecte-t-il le Sénégal ?**

Le changement climatique affecte fortement le Sénégal, sous différentes formes en fonction des contextes géographiques (exposition aux effets) et des situations socio-économiques dans les zones affectées (sensibilité et capacité d'adaptation). La forte dépendance des Sénégalais à l'égard de moyens de subsistance sensibles au climat tels que l'agriculture, l'élevage et la pêche, accroît leurs vulnérabilités.

Le long littoral du pays expose sa population côtière, qui croît rapidement, à l'élévation du niveau de la mer, et ses zones arides, déjà touchées par de longues périodes de sécheresse, risquent d'être encore plus touchées par la hausse des températures et la variabilité des précipitations. Le pays est donc touché tant par des impacts lents (comme la désertification, la dégradation des sols, la montée de l'océan, les sécheresses) que par des impacts rapides de changements climatiques, très visibles, comme des tempêtes qui créent des houles, et qui, suite à la montée graduelle mais certaine de l'océan, font déjà « tomber les maisons » dans diverses zones côtières. Il y a des endroits avec des camps de déplacés, que l'on pourrait appeler des camps de réfugiés climatiques, comme le camp de Khar Yalla à Saint-Louis.

Toutefois, même s'il est incontestable que le facteur climatique y joue un rôle très important, la main de l'homme, et sa mauvaise gestion ou gouvernance, y est généralement aussi pour quelque chose. C'est pourquoi je préfère élargir le concept à « l'adaptation aux changements environnementaux ». Même ce terme-là, est en fait trop restreint et devrait être déconstruit. Car ces changements environnementaux ne sont souvent pas uniquement « naturels », mais causés par des décisions socio-politiques, et leurs effets ne sont pas non plus répartis équitablement ou arbitrairement au niveau des populations d'un territoire.

**Dans le cadre de vos travaux, quel facteur d'adaptation avez-vous mis en évidence ?**

Multiformes et pluridimensionnelles, les migrations prennent leur source dans les zones rurales du Sénégal. L'une des réponses aux vulnérabilités économiques, sociales et environnementales a été principalement la « migration interne » des zones rurales vers les zones urbaines, mais parfois également l'inverse. En effet, la migration - ou les différents types de mobilités (terme moins connoté) : saisonnières,

temporaires ou permanentes - peut être considérée comme une stratégie d'adaptation en soi. La mobilité humaine planifiée peut être très efficace et faciliter la mise en place d'autres stratégies d'adaptation. Elle permet d'acquérir des ressources matérielles (argent, machines, outils) et non-matérielles (connaissances, renforcement du réseau social et politique) pour augmenter la capacité d'adaptation et donc de résilience de la famille restée au village. Ainsi, on peut noter que les villageois qui ont des membres de la famille partis en « migration » à l'étranger ou dans le pays, peuvent multiplier et mettre en œuvre plus facilement des stratégies d'adaptation classiques. Il s'agit par exemple de la diversification des moyens de subsistance pour dégager de nouvelles sources de revenus, notamment : en investissant dans des secteurs non-agricoles et l'élevage ; en diversifiant les types et races de ruminants ; en intégrant des variétés de cultures résistantes à la sécheresse ; en modifiant la gestion de la fertilité des sols, la collecte de l'eau, notamment via des puits, des forages et des mares artificielles pour abreuver les animaux. La migration (ou « les mobilités ») interne et internationale est avant tout une stratégie pour diversifier les sources de revenus familiaux ou pour offrir un soutien face aux risques environnementaux.

***La migration est aussi  
un moyen d'aborder  
collectivement  
les conséquences  
du changement  
environnemental,  
avec plus de moyens  
financiers et de  
pouvoir politique.***

Dans les pays qui ont connu des catastrophes naturelles, des difficultés économiques et/ou une instabilité politique, la diaspora s'occupe non



© francesca Noemi Marconi

seulement des besoins quotidiens des membres de la famille, mais elle est aussi souvent la première à réagir en cas d'urgence. C'est pourquoi on recommande d'intégrer la mobilité humaine et les politiques d'adaptation au changement climatique dans les plans et politiques de développement, tant au Nord comme au Sud global.

Au cours des dernières décennies, les relations entre le Sénégal et les pays européens ont été marquées par l'évolution des politiques de « codéveloppement » : une approche des politiques de coopération internationale qui vise à s'allier avec des membres de la diaspora qui ont un ou plusieurs projets à réaliser pour leur village. En complétant le budget du montant requis ou par d'autres ressources utiles au projet, les partenaires externes (villes, communes, ONG, coopération officielle, etc.) sont cruciaux pour les membres de la diaspora. Les villageois, à leur tour, comptent beaucoup sur leurs membres de la diaspora pour trouver de « bons partenaires » dans leur pays de destination.

Dans le « codéveloppement », les migrants deviennent donc des acteurs du processus de développement (comme une sorte d' « interface »

entre les gouvernements concernés) et leurs intérêts sont parfois pris en compte dans les discussions sur les politiques migratoires et de développement. Paradoxalement et ironiquement, certaines autorités peuvent se montrer enthousiastes à leur égard parce qu'elles les considèrent comme un moyen indirect de promouvoir le retour des migrants ou de diminuer l'émigration.

### **Ces projets financés par la diaspora pourraient-ils avoir un impact sur les flux migratoires ?**

Oui, il y a des projets initiés par la diaspora qui répondent directement à des stratégies d'adaptation.

Mais même si chaque type de projet peut répondre à des stress d'impacts climatiques différents, ce ne sera jamais « la solution » définitive pour réduire les flux migratoires.

Par exemple, les projets de reforestation vont répondre à la lutte contre la désertification et l'érosion des sols, mais il restera encore d'autres conditions structurelles à mettre en place afin que les revenus de l'agriculture soient suffisants pour répondre aux nouveaux besoins des villages

gagnés par la mondialisation. Il ne faut pas sous-estimer les conséquences des décisions prises à l'échelle macro-économique sur les conditions de vie des villageois dans le Sahel.

## ***La construction d'un forage permettra de fournir de l'eau (potable) toute l'année aux villageois,***

ainsi qu'éventuellement pratiquer l'agriculture de contre-saison (durant la saison sèche). Ces récoltes serviront à la consommation propre ou à la vente sur les marchés. À l'échelle nationale, les politiques agricoles et infrastructurelles liées à la conservation des produits (greniers de stockage) et au transport ont un effet sur le désenclavement des villages du Fouta. À l'échelle internationale, il faut veiller à ce que ces marchés locaux ne soient pas inondés de produits agricoles importés à des prix de « dumping », qui empêchent l'écoulement des produits de l'agriculture paysanne, par exemple.

Certains de ces projets structurels de transformation, comme les infrastructures de développement agricole, pourraient avoir un impact sur les flux migratoires internes, mais nettement moins sur les flux migratoires internationaux et encore moins sur les flux intercontinentaux. Simplement parce qu'il faut suffisamment d'argent et un réseau social suffisant (de la famille et des amis) pour pouvoir migrer vers l'Europe. Il faut différencier les mobilités internes (exodes ruraux, déplacements saisonniers et circulaires), les mobilités internationales, temporaires ou permanentes. Ces différents types de mobilité ont pour résultat d'éventuels effets de contribution des migrants à l'adaptation.

Je pense qu'il faut distinguer ici au moins trois types de catégories majeures de flux (internes, interrégionales et internationales), qui se déclinent en sous-catégories en fonction des impacts climatiques (rapides et lents).

Prenons ici simplement les catégories de flux de mobilités à plus courte distance (internes et intrarégionales) et les mobilités internationales à longue distance.

Premièrement, on observe des flux de migration sur de courtes distances, suite à des chocs ou des difficultés économiques, souvent causés par les variabilités climatiques et environnementales.

Les personnes qui souffrent d'une dégradation lente de leur environnement, et qui peuvent encore anticiper et planifier la migration de certains membres de la famille, peuvent le mieux bénéficier des projets financés par la diaspora ou cofinancés avec des partenaires extérieurs en vue de favoriser les « effets de fixation ». Cela semble être devenu un objectif primordial des projets de développement des pays membres de l'UE. Deuxièmement, dans le Sahel on remarque des flux migratoires internationaux, davantage planifiés (« choisis »), sur lesquels ces projets auront beaucoup moins d'effets dans le Sahel. À court ou moyen terme, ils peuvent même augmenter les flux internationaux. Ces personnes quittent leur village et leur pays pour divers motifs personnels (aspirations à la découverte, à l'apprentissage, envie d'expérience de vie sur « le vieux continent », etc.) qui sont souvent combinés à des questions de diversification de revenus pour la famille. Le ménage a quelques ressources (économiques, sociales, culturelles) mais pas assez pour supporter des conditions de vie pénibles dans un contexte de changements socio-environnementaux. Ces personnes partent majoritairement et idéalement par voies régulières (en avion et avec visa). Cependant, en l'absence de ces voies sûres, de nombreuses personnes se retrouvent sur les routes dangereuses du désert ou de la mer.

En résumé, les diasporas, en collaboration avec des partenaires de développement (villes, communes, ONG, coopération officielle bi- et multilatérale) peuvent fournir des outils de levier pour offrir des perspectives de développement socio-économique et donc d'emploi in situ. La compréhension générale et le discours concernant le « développement » consistent à accroître la capacité d'adaptation in situ sans tenir compte des facteurs macro-socioéconomiques d'un ordre néolibéral, causant des inégalités croissantes à différentes échelles, ni de l'option migratoire (temporaire, circulaire, permanente, etc.). Si les politiques de (co-)développement s'attellent à « fixer les populations » dans les localités sénégalaises, les acteurs du développement n'ont pas été formés à intégrer les dimensions de la mobilité dans les programmes à mettre en place. Certains ont également fait valoir qu'ils n'étaient pas à l'aise avec l'idée que le but de leur travail était de « fixer les populations ».

Tout cela illustre que la mobilité internationale n'est pas un fait social à freiner puisqu'elle peut aussi être considérée comme un signe d'une société en bonne santé, capable de s'adapter aux problèmes environnementaux qu'elle s'est créés. Enfin, il est impératif que ces projets initiés par la diaspora dans la communauté d'origine s'inscrivent dans une soutenabilité forte afin qu'ils soient climato-compatibles.

---

par Anne-Sophie De Sutter

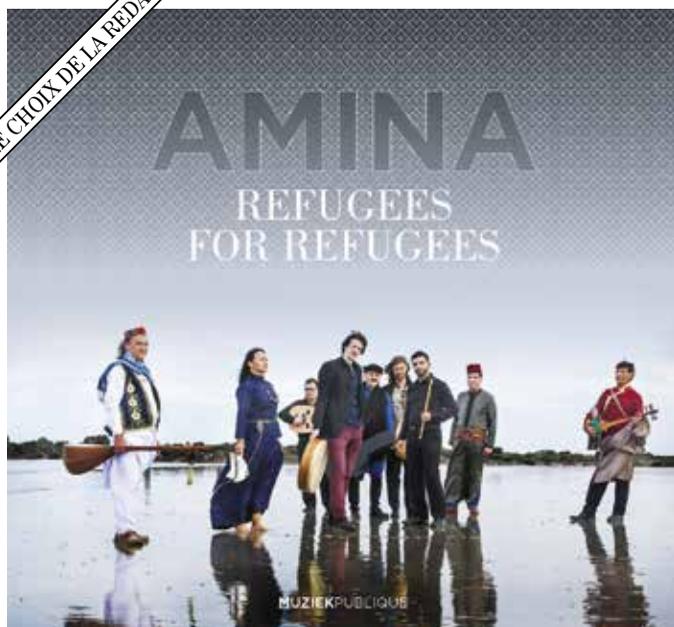
# LA COLLECTION

## MIGRER

Disques

---

LE CHOIX DE LA REDAC



### REFUGEES FOR REFUGEES

AMINA

(Muziekpubliek, 2019) - MV0262

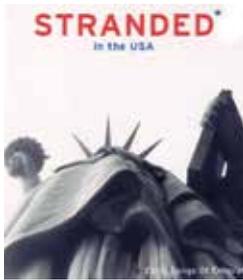
La salle de concerts et association bruxelloise Muziekpubliek a rassemblé des musiciens réfugiés en Belgique et a soutenu la création du groupe, *Refugees For Refugees*. Amina est déjà leur deuxième album, proposant un répertoire qui laisse la part belle aux rencontres, mariant traditions afghanes, syriennes, irakiennes, tibétaines, pakistanaises et turques.

**BELGIQUE - RÉFUGIÉ - RENCONTRE**

**Cette sélection de 25 disques n'est qu'un aperçu de ce que PointCulture possède dans ses collections musicales.**

Retrouvez l'étendue du répertoire sur [pointculture.be](http://pointculture.be) en interrogeant notre base de données avec des **mots clés** tels que EMIGRATION, IMMIGRATION ou EXIL.

Sans compter les autres collections (cinéma de fiction, documentaires, etc.), bien sûr.



### Stranded in the USA

EARLY SONGS OF EMIGRATION  
(Trikont, 2004 – enregistrements de 1922-59) - **MA6031**

Cette fascinante collection de morceaux enregistrés en 78 tours entre 1922 et 1959 a été rassemblée pour le label Trikont par l'archiviste Christopher Wagner. Elle présente des musiciens originaires de diverses régions du monde qui ont émigré aux États-Unis et qui parlent de leurs espoirs et craintes quant à leur nouvelle vie dans ce pays inconnu qui est alors en pleine construction.

**HISTOIRE - ÉTATS-UNIS  
EUROPE**

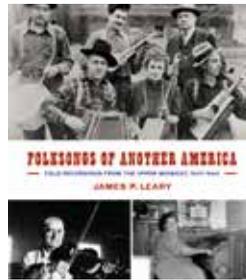


### To What Strange Place

(Tompkins Square, 2011 – enregistrements de 1916-29)  
**MY8130**

Entre 1916 et 1929, des milliers de personnes issues de l'Empire ottoman ont émigré aux États-Unis, fuyant les troubles dans leur pays. Ian Nagoski présente sur ce triple disque des 78 tours de chansons et musiques de tradition juive, chrétienne, musulmane, anatolienne, arménienne et grecque qui nous dévoilent ce passé aux origines orientales.

**HISTOIRE - ÉTATS-UNIS  
EUROPE**

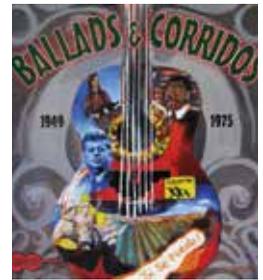


### Folksongs of Another America

(Dust-to-Digital, 2015 – enregistrements de 1937-46) - **MA6032**

Le passionnant label américain Dust-to-Digital a édité ce coffret composé de cinq disques et d'un film documentaire à propos des communautés immigrées du nord-est des États-Unis. Il présente des enregistrements de terrain réalisés pendant les années 1930 et 1940 par divers collecteurs de musique pour le compte de la Library of Congress (notamment Alan Lomax et Helene Stratman-Thomas).

**HISTOIRE - ÉTATS-UNIS  
EUROPE**



### Ballads & Corridos 1949-1975

(Arhoolie Records, 2010 – enregistrements de 1949-75)  
**MD8160**

Parallèlement à l'immigration européenne, les États-Unis ont toujours connu des déplacements de population transfrontaliers, tout particulièrement depuis le Mexique. La tradition des ballades nommées corridos les a suivis. Elles racontent les histoires de la région du Rio Grande, les migrations, le trafic de drogue, la contrebande et d'autres sujets d'actualité.

**HISTOIRE - ÉTATS-UNIS  
MEXIQUE**



### Yes We Can

SONGS ABOUT LEAVING AFRICA  
(Out Here Recordings, 2010) - **MJ0326**

Cette compilation rassemble des chansons d'artistes africains qui parlent d'un sujet brûlant : pourquoi choisir de quitter l'Afrique pour rejoindre l'Europe, parfois au prix de sa vie ? Les textes, souvent scandés en mode hip hop sur des rythmes locaux, expriment les espoirs et angoisses qui taraudent les Africains des grandes villes, de Dakar à Lagos.

**AFRIQUE - EUROPE**



### The Journey

MARYAM MURSAL  
(Real World, 1998) - **MM3560**

*The Journey* raconte l'histoire d'une migration, il décrit les sept mois que Maryam Mursal a passés sur les routes, avec ses cinq enfants, fuyant la Somalie. C'est au Danemark qu'elle aboutit, pays où elle enregistre ce disque avec des musiciens locaux. Produit par Simon Emmerson et Martin Russell d'Afro Celt Sound System, l'album est très rock et funk avec une voix qui évoque les styles traditionnels de Somalie.

**SOMALIE - DANEMARK**

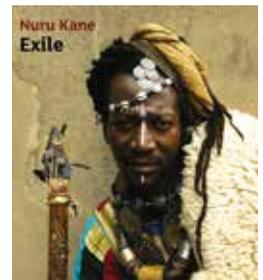


### Jidka / The Line

SABA  
(Riverboat Records, 2007) - **MM3585**

Chanteuse née en Somalie de parents éthiopiens et italiens, Saba représente le mélange des cultures africaines et européennes, interprétant des chansons en dialecte somali parlant de ses origines et de l'émigration. Elles sont accompagnées de guitares acoustiques, koras et percussions africaines mais les sonorités sont modernes, très éloignées de la tradition.

**SOMALIE - ITALIE**

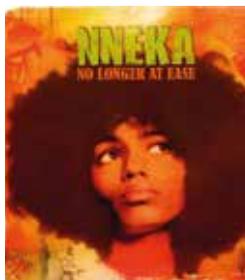


### Exile

NURU KANE  
(Riverboat Records, 2013) - **MM1673**

Chanteur sénégalais arrivé en France en 1998, Nuru Kane est adepte de l'itinérance, vivant dans divers pays d'Europe. Son troisième album, *Exile*, met en avant son instrument fétiche, le guembri et mélange les styles, des musiques gnawa au flamenco. Il parle des migrations, de l'exil surtout, de ces Africains poussés à partir loin de chez eux pour des raisons économiques mais aussi politiques.

**SÉNÉGAL - FRANCE**

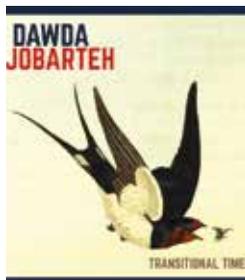


### No Longer at Ease

NNEKA  
(Yo Mama's Records, 2008) - **KN8661**

Née d'une mère allemande et d'un père nigérian, de l'ethnie Igbo, Nneka Egbuna vit aujourd'hui à Hambourg après avoir résidé de longues années au Nigéria. Sur son second album, *No Longer at Ease*, elle exprime ses pensées, parle de son identité fissurée et dénonce les conditions de vie et la situation politique du Nigéria dans des chansons aux rythmes afrobeat, soul et hip hop.

**NIGÉRIA - ALLEMAGNE**



### Transitional Times

DAWDA JOBARTEH  
(Sterns Africa, 2016) - **ML0655**

Issu d'une famille de griots de Gambie, Dawda Jobarteh est un musicien atypique, jouant de la kora mais également de la batterie dans des groupes de jazz et de rock à Copenhague, où il vit. Sur son album *Transitional Times*, il s'inspire des traditions de son pays, parlant de thèmes actuels comme la polygamie, le trafic des diamants et l'immigration. Un très bel album entre traditions et modernité.

**GAMBIE - DANEMARK**



### Soukabbè Mali

SEKOU BAH  
(Clermont Music, 2018) - **ML5922**

Originaire de Bandiagara sur le plateau dogon au Mali, Sekou Bah est un guitariste et bassiste qui a notamment accompagné Salif Keita, Oumou Sangaré et Fatoumata Diawara. Sur son album *Soukabbè Mali*, il joue une musique malienne moderne, inspirée par les traditions des Peuhls et des Dogons. Les textes des chansons parlent des dangers de l'émigration et des préoccupations sociales des différentes ethnies maliennes.

**MALI**

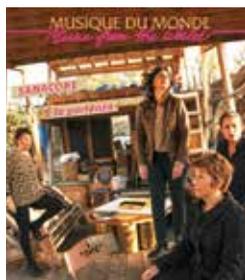


### Amankor / The Exile

TARTIT  
(Riverboat Records, 2019) - **ML6868**

Groupe touareg actif depuis plus de vingt ans, Tartit publie avec *Amankor / The Exile* un album engagé, abordant les thèmes de l'exil et du déracinement, parlant d'une culture menacée de toutes parts. Leur musique hypnotique jouée à la guitare électrique exprime une certaine nostalgie et transporte l'auditeur dans les grands espaces désertiques du Sahara.

**MALI - TOUAREG**



### E la partenza

SANACORE  
(Buda Musique, 2016) - **MT6023**

Émues par l'arrivée de milliers d'immigrants en Italie, les quatre femmes du groupe Sanacore se sont inspirées de cette situation pour composer l'album *E la partenza*. Plusieurs titres influencés par les chants populaires italiens parlent de l'émigration – la péninsule italienne a en effet toujours été un réservoir de main-d'œuvre pour d'autres pays. Elles évoquent également la multiplicité des communautés et des langues qui en découlent.

**ITALIE**



### Soundcity

STEFANO SALETTI & BANDA IKONA  
(Finisferre, 2016) - **MT5957**

Stefano Saletti et son groupe Banda Ikona se sont inspirés de l'arrivée des migrants en Italie pour composer cet album aux influences multiples et intégrant de nombreux paysages sonores. Leurs textes parlent de l'arrivée à Lampedusa, de la route des Balkans, des manières dont réagissent les divers pays de la Méditerranée et de la fermeture des frontières.

**ITALIE**



### Quaranta

CANZONIERE GRECANICO SALENTINO  
(Ponderosa Music, 2015) - **MT4547**

Fondé en 1975, le groupe Canzoniere Greganico Salentino a contribué à la renaissance de la pizzica taranta, un rituel de guérison accompagné d'une musique très rythmée et hypnotique. Sur cet album, les textes esquissent un portrait assez sombre de l'Italie actuelle, comparant notamment les Italiens du passé qui recherchaient une meilleure vie ailleurs aux immigrants d'aujourd'hui qui traversent la Méditerranée.

**ITALIE**



### Semu tutti emigranti

TABERNA MYLAENSIS  
(Pan Records, 2015) - **MT3731**

Fondé en 1975, le groupe sicilien Taberna Mylaensis a enregistré de nombreux disques transmettant les traditions locales de l'île. *Semu tutti emigranti* traite d'un sujet très contemporain pour l'Italie : il raconte l'histoire de Mohammed, un émigrant tunisien, qui a failli mourir en traversant la Méditerranée sur un bateau de fortune.

**ITALIE**



### Exil-Exile

KYRIAKOS KALAITZIDIS  
(Buda Musique, 2019) – **MS3770**

Joueur d'oud et directeur artistique de l'ensemble En Chordais, Kyriakos Kalaitzidis a toujours joué une musique enracinée dans les traditions de Grèce et d'Asie mineure, et plus largement du bassin méditerranéen. Sur cet album, il a composé des mélodies sur le thème de l'exil, évoquant les problèmes que la région vit aujourd'hui par l'intermédiaire de morceaux instrumentaux.

**GRÈCE – MÉDITERRANÉE  
ASIE MINEURE**

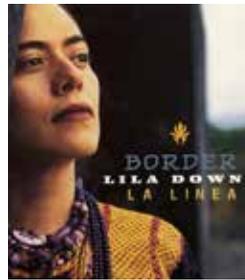


### Land of Gold

ANOUSHKA SHANKAR  
(Deutsche Grammophon, 2016)  
**MW8457**

Fille de Ravi Shankar, Anoushka joue comme son père du sitar mais d'une manière assez éloignée des ragas traditionnels et beaucoup plus contemporaine. Sur *Land of Gold*, elle aborde le thème de l'immigration et des crises humanitaires qui touchent le monde actuel. Ses compositions très poétiques veulent transmettre un message d'espoir et reconnecter des peuples divisés par la haine et la peur.

**INDE**

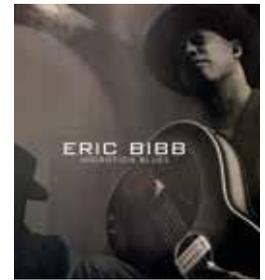


### Border

LILA DOWNS  
(Narada World, 2001) – **MD7005**

D'héritage mixte, née d'une mère indienne mixtèque et d'un père américain, la chanteuse Lila Downs a toujours été fascinée par la culture de la frontière américano-mexicaine. Sur cet album de 2001, elle transmet cet héritage en interprétant des chansons aux multiples influences traditionnelles et contemporaines, parlant notamment de l'immigration et du passage souvent difficile de la frontière.

**ÉTATS-UNIS – MEXIQUE**

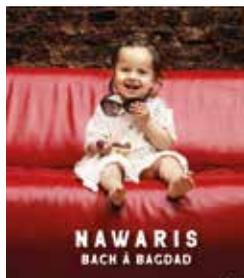


### Migration Blues

ERIC BIBB,  
(Dixiefrog Records, 2017) – **KB3225**

Le bluesman américain Eric Bibb s'est intéressé à la question des migrations sur son album *Migration Blues*. C'est un disque très personnel avec des compositions humanistes et positives, nous invitant à prendre conscience du problème de déracinement que vivent les réfugiés. Il compare la situation actuelle avec celle de l'esclavage et de la ségrégation.

**ÉTATS-UNIS**



### Bach à Bagdad

NAWARIS  
(Home Records, 2019) – **MX0836**

Projet initié par le joueur d'oud irakien Hussein Rassim, réfugié en Belgique, Nawaris réunit quatre musiciens d'origines et cultures différentes (Irak, France et Belgique). Ce second album associe les sonorités orientales de l'oud à du violoncelle, du saxophone et des percussions, créant une nouvelle musique traditionnelle riche et hybride, aux sonorités jazz et classiques.

**BELGIQUE – IRAK**

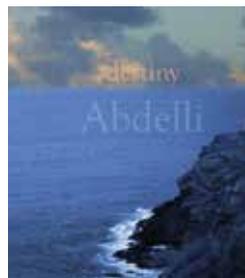


### Bu sehir / Deze stad

MUSTAFA AVSAR  
(Wild Boar Music, 2011) – **MY8306**

Le chanteur et joueur de baglama turc Mustafa Avsar est arrivé en Belgique, à Gand, lorsqu'il était encore enfant. Il interprète des morceaux en turc et néerlandais dans le but de créer des échanges et de faire fondre les distances entre les cultures et les gens. Il a été soutenu dans son projet par le chanteur flamand Willem Vermandere qui a composé certains textes.

**BELGIQUE – TURQUIE**

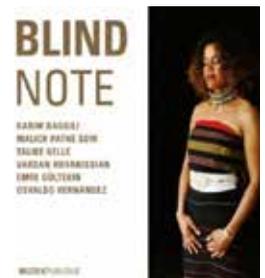


### Destiny

ABDELLI  
(Music & Words, 2011) – **MJ1711**

D'origine kabyle et algérienne, Abdelli s'est installé en Belgique au milieu des années 1980. Il a enregistré l'album *Destiny* dans plusieurs pays, au Pakistan, au Québec, en Belgique, au gré des rencontres. Il s'est inspiré du thème de l'exil, de la tristesse et des difficultés qu'il engendre, et a composé des chansons mélancoliques aux sonorités jazz et blues mais aussi du monde.

**BELGIQUE – ALGÉRIE**



### Blindnote

BLINDNOTE  
(Muziekpubliek, 2010) – **MA1495**

Le projet *Blindnote*, initié par Muziekpubliek au profit d'une ONG œuvrant pour guérir les maladies des yeux en Afrique, rassemble des musiciens de diverses nationalités vivant en Belgique. Ces artistes originaires du Sénégal, de Madagascar, d'Arménie, de Turquie, du Mexique et de Belgique jouaient sur scène les yeux bandés une musique aux influences diverses, créant un spectacle mettant en avant les sensations auditives.

**BELGIQUE – MONDE**



# MOUVEMENTS ET TERRITOIRES

par *Pierre Hemptinne*

# MIGRER

# ARTS/ARTISTES

Pourquoi fermer les frontières ? Tout territoire vit de la diversité de trajectoires qui le traversent, le composent et le réinventent.

Démonstration avec l'exposition MOUvements, initiative de la Province de Namur, irriguée par les trajets collaboratifs entre plusieurs centres culturels et le Centre de Médiation des Gens du Voyage asbl.



© Jean-François Flamey

Je rencontre Philippe Luyten au tout nouveau Delta à Namur pour écouter l'histoire de l'exposition *MOUVEments*. Nous sommes installés dans une « bubble », au calme. Le récit que j'entends fait vite oublier la bulle qui nous isole du reste du monde. Le parcours de Philippe Luyten, au cœur des enjeux sociaux et culturels, a été mouvementé. Instituteur de formation mais avide d'apprendre - philosophie, architecture transmédias, notamment -, engagé aux Jeunesses Musicales et impliqué à l'émergence des Amis de la Terre, actif dans un Centre d'expression artistique (l'Atelier Sorcier) puis dans une association d'aide aux gens du voyage. Après avoir complété une formation en sculpture et en recherches chromatiques, c'est presque logiquement qu'il devient responsable du secteur « arts plastiques et territoire » au Service de la Culture de la Province de Namur. La vocation de ce secteur, initialement, est de monter des expositions qui voyagent ensuite dans divers lieux culturels de la province. Un travail de diffusion, mené en décentralisation, donc.

#### L'ACCROCHE TERRITORIALE, EN VRAI, ET SES ENJEUX DE SOCIÉTÉ

Durant les travaux qui ont métamorphosé la Maison de la Culture en Delta, la dynamique s'inverse : de centre culturel en centre culturel, nourrie des interventions spécifiques à chaque territoire, une nouvelle exposition se développera et passera au Delta en mai 2020. Philippe Luyten a pris un plaisir intense à s'immerger dans les méandres citoyens et territoriaux, plus lents, plus riches en échanges et diversifiés en

sensibilités grâce à cette nouvelle manière de monter une exposition. Construire à plusieurs est incontestablement plus lent que de tout inventer de façon centralisée, à la manière d'un commissaire dans son bureau jonglant avec ses références et ses collections. Mais, au moins, le processus agrège de multiples désirs et mouvements, il s'appuie sur une mise en commun de documents et d'analyses plus large, il capte et devient, de façon bien plus effective, le nœud de visions différentes, complémentaires, convergentes, bifurquantes aussi.

Depuis 2013, l'habitude s'est imposée de travailler selon des enjeux de société. Cela permet de tisser des fils rouges plus fédérateurs, d'actionner des leviers d'accès à la culture qui touchent d'autres publics. L'envie, cette fois, était de creuser les questions soulevées par l'actualité politique migratoire. Pour simplifier le message et développer une approche plus inclusive et universelle de ces problématiques, c'est le « mouvement » qui a été choisi comme trame narrative, avec son imaginaire qui contredit les réflexes de fermeture des frontières, de séparation « naturelle » entre eux et nous, d'espace à protéger des invasions. La volonté était de montrer qu'il est dans la nature des territoires d'être traversés, d'être parfois envahis et d'évoluer avec l'hétérogénéité.

Un tronc commun de type plus muséal, réfléchi et décidé ensemble, rassemble des œuvres des Namurois Lorka, Jean-François Flamey, François Hubert, Fred Collin, Jacques Patris, Jean-Christophe

Guillaume et Xavier Istasse, mais aussi des vidéos de Francis Alÿs et du duo suisse Fischli & Weiss. Chaque centre culturel accueillant *MOuVEments* l'enrichit d'une extension locale. Le voyage démarre à Couvin, passe par Ciney, Havelange, Sambreville et Rochefort, et rejoint Le Delta. À chaque étape, les forces créatives locales créent un élément nouveau qui rejoint le tronc commun.

LES GENS DU VOYAGE, LE TRESSAGE DES LIEUX, DES CHEMINS

À Namur, Le Delta présentera sa contribution à *MOuVEments* en accueillant le Centre de Médiation des Gens du Voyage qui avait sollicité Philippe Luyten dans un rôle de conseiller artistique, l'objectif étant de finaliser une exposition d'arts plastiques échappant aux clichés ethno-folkloriques, condescendants ou misérabilistes, sur les gens du voyage. La syntaxe plastique convoquée puise dans les techniques du cannage de chaises, artisanat traditionnel s'il en est. À cela, viennent se tisser des cartographies déchirées comme autant de bouts de territoires traversés, de routes « imprimées » mentalement, de lieux de passages par où les paysages, à force, font partie des corps, des gestes, des mouvements. Le cannage et ses motifs abstraits ressemblent assez à des blasons, des symboles graphiques qui représentent comment le territoire est avant tout un enchevêtrement de lignes de vies, humaines, animales, végétales et minérales qui restent à déchiffrer, à explorer en commun. Pour ce faire, et embrasser du regard la manière dont les contributions des cinq centres culturels se greffent au tronc commun, rendez-vous au Delta du 28 avril au 31 mai.

Mais ce qui s'est passé, parmi toutes les personnes qui se sont impliquées dans cette démarche itinérante, traversant les territoires pour rendre compte des mouvements qui les habitent, équipe de la Province, personnel des centres culturels, artistes, citoyens et citoyennes, relève de l'inénarrable et de l'incommensurable, générant une attractivité peu coutumière et donnant envie de s'inscrire dans ce que provoque une exposition d'art contemporain.

Et plus sur [pointculture.be](https://pointculture.be)

### **MOuVEments #6**

Du 29 avril au 31 mai 2020  
Le Delta, Avenue Golenvaux, 18  
à 5000 Namur.  
Vernissage le mardi 28 avril à 18h

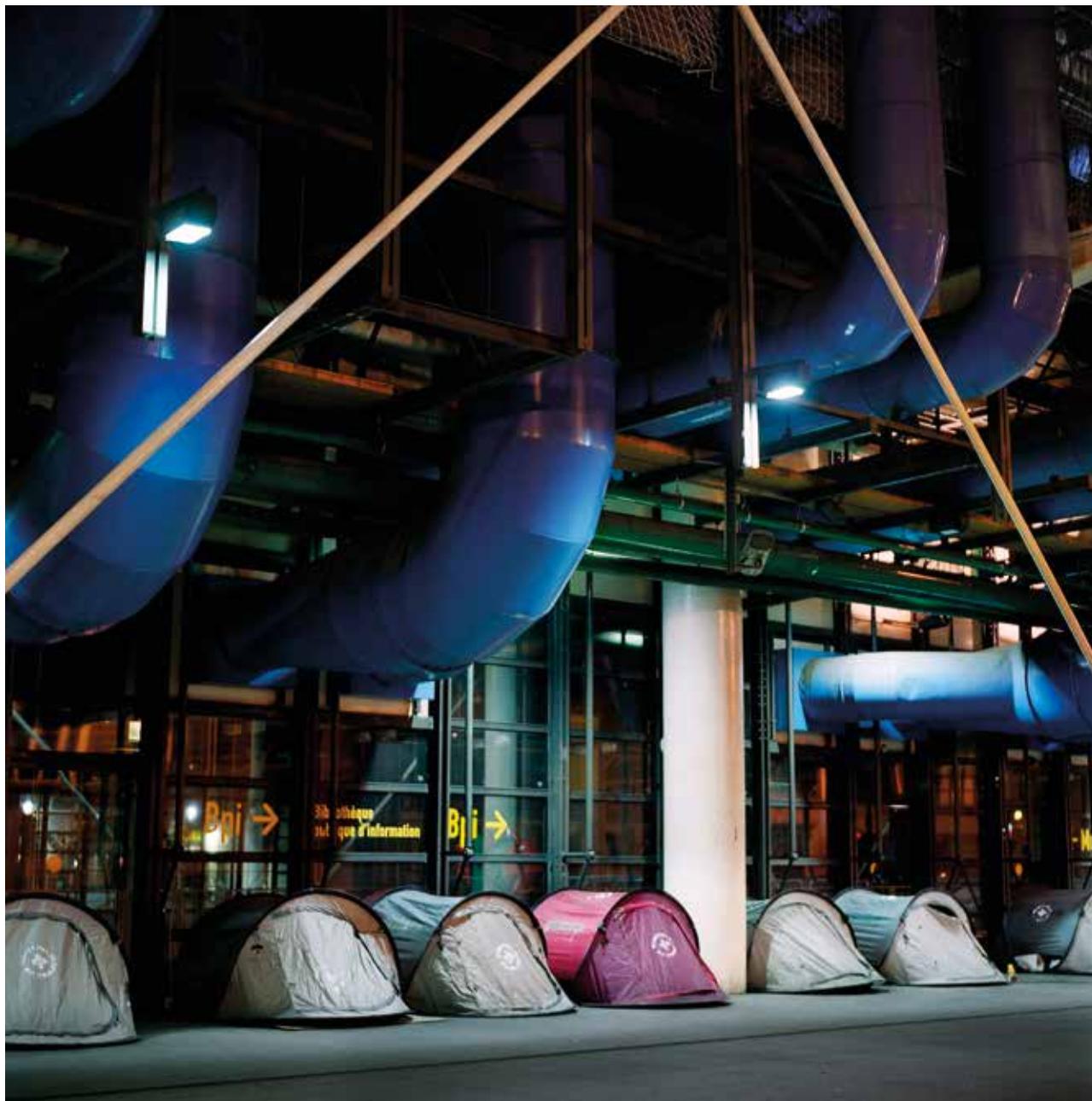


© Fred-Collin - Expo à Couvin

## DES TENTES DANS LA VILLE

3<sup>e</sup> prix au World Press Photo 2006,  
catégorie contemporary issue.

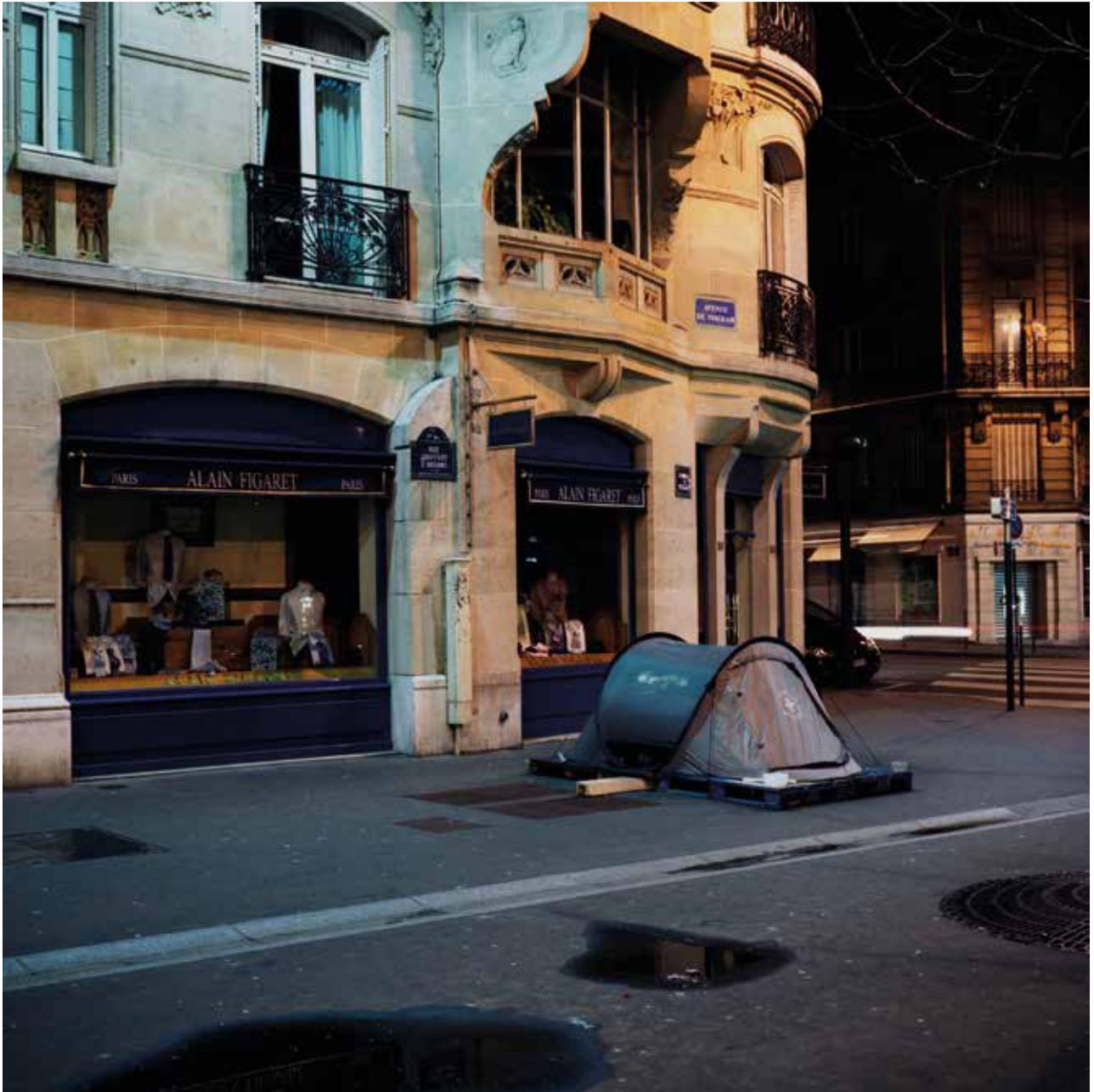
En décembre 2005, Médecins du Monde distribue des tentes aux sans-abris. Pour l'ONG, « au-delà d'un abri, ces tentes sont un symbole: ce sont des balises de détresse, marquant les lieux où ces personnes sont obligées de dormir. » La présence de ces tentes de camping en pleine ville paraissait irréelle et anachronique et certains endroits de Paris ressemblaient alors à des camps de réfugiés.



Centre George Pompidou, Paris, février 2006, © Bruno Fert

" J'ai décidé de photographier ces tentes comme un nouveau type d'habitat, au même titre que les bâtiments qui composent notre tissu urbain. Au-delà du phénomène de société, ces photos transmettent la vision d'une ville d'aujourd'hui avec sa cruelle hiérarchisation s'inscrivant au sein même des différentes « constructions » utilisées par l'homme pour se protéger des éléments."

Bruno Fert



Avenue de Wagram, Paris, janvier 2006, © Bruno Fert

# RENCONTRES AVEC DES ARTISTES D'ICI



Hamedine Kane



Dominique Bela



Rosine Mbakam



Hussein Rassim



Ce qui m'intéresse dans ce processus qui m'amène à être ce que je suis aujourd'hui et à faire ce que je fais, c'est le côté un peu fragile, pas tout à fait abouti. Il y a toujours une sorte de manque qui, à mes yeux, correspond à l'idéal du mouvement: toujours être en train de chercher, de vouloir trouver un sens aux choses et à la vie. Ça m'amène dans une sorte de recherche permanente. Quand les choses sont claires, définies et carrées, elles cessent de m'intéresser. Les solutions toutes trouvées et les cadres qui enferment les choses ne m'intéressent pas, au contraire du mouvement, du besoin de chercher, de comprendre... Et que la pensée se construise en même temps...

#### **HAMEDINE KANE, ARTISTE PLASTICIEU ET CINÉASTE**

Il y a dix ans, sa route l'a mené de la frontière sénégal-mauritanienne à la Belgique, au centre de demandeurs d'asile d'Yvoir puis à Bruxelles. Autodidacte très tôt dans son parcours, saisissant sans cesse les opportunités se présentant à lui, il est devenu artiste via un jeu de rencontres fructueuses. Il a exposé au PointCulture Bruxelles en décembre et janvier derniers.

> [interview complète sur notre site > pointculture.be/oiek](#)

1 2  
3 4

Quand je suis allée [dans ce salon de coiffure de Matonge], je ne suis pas partie filmer des sans-papiers. J'avais juste envie de filmer une Camerounaise qui coiffe dans la galerie, alors que moi j'étudiais en face, à l'Insas, de filmer cette différence de parcours. (...) [En même temps], j'aurais pu être une de ces filles-là. J'ai grandi avec elles, dans mon quartier. Sauf que mes parents m'ont donné d'autres possibilités. Mais quand je revenais dans mon quartier, je jouais avec ces filles, je me construisais avec elles. Dans *Chez jolie coiffure*, je retrouve en quelque sorte mes copines d'enfance mais en étant « Rosine-la-timide » qui rit derrière sa caméra.

#### **ROSINE MBAKAM, CINÉASTE**

Formée d'abord sur le tas aux différents métiers de l'audiovisuel en profitant de l'appel d'air créé par la libéralisation de la télévision au Cameroun, elle décide ensuite de venir suivre les cours d'une école de cinéma en Europe: l'Insas à Bruxelles. À sa sortie de l'école, elle tourne deux documentaires qui cherchent à décoloniser le regard porté sur l'Afrique et les Africains et fonde aussi sa maison de production, Tândor. Son second film *Chez jolie coiffure* a été projeté au PointCulture Bruxelles et à la Médiathèque d'Uccle - Le Phare.

> [interview complète sur notre site > pointculture.be/mkfd](#)

Nous présentions une étape de travail du spectacle *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* au Conservatoire royal de Liège. À la fin de la représentation, une étudiante émue de la situation des demandeurs d'asile dans les centres, se jette sur moi. Elle pleure. La scène dure deux minutes. En quinze ans de pratique du journalisme, je n'avais jamais vu ça, jamais eu un tel retour!

#### **DOMINIQUE BELA, COMÉDIEN - ET JOURNALISTE**

Ayant fui le Cameroun suite aux persécutions subies de la part du pouvoir en place, il a rencontré le théâtre via le Nimis Groupe au centre de demandeurs d'asile de Bierset. Après avoir participé au spectacle *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* avec Nimis, il tourne avec son premier « seul en scène » (entre autres au PointCulture Bruxelles), *Le Chef est chef, même en caleçon* où il aborde non sans humour sa situation de réfugié et les regards croisés avec son pays d'accueil. Et Dominique Bela a récemment renoué avec le journalisme en créant le site [migranstory.news](#).

> [interview complète sur notre site > pointculture.be/o6M1](#)

Je me suis présenté comme étant musicien, c'était facile de trouver des gens du milieu. Je me suis présenté: mon nom est Hussein, je suis musicien, je viens d'Irak. Il y avait une fille qui m'a dit que Muziekpublique cherchait des gens pour enregistrer un disque. C'était une semaine, peut-être dix jours après mon arrivée. Je suis donc entré en contact avec eux et j'ai enregistré le premier album, *Amerli*.

#### **HUSSEIN RASSIM, MUSICIEN**

Joueur d'oud formé à Bagdad, il est arrivé à Bruxelles il y a un peu plus de quatre ans. Il y a vite rejoint plusieurs projets musicaux notamment via Muziekpublique, organisation-phare de la musique du monde de la capitale. Il y a aussi rencontré la violoncelliste française Juliette Lacroix et avec les cinéastes Maxime Jennes et Dimitri Petrovic, ils ont entrepris ensemble son voyage d'exil en sens inverse le temps du tournage d'un documentaire, *The Way Back*. Hussein Rassim et Juliette Lacroix ont joué au PointCulture ULB Ixelles. Le film y a été montré et sera encore projeté le 03.04.2020 au PointCulture Bruxelles et le 06.05 au PointCulture Charleroi.

> [interview complète sur notre site > pointculture.be/TaVX](#)



---

# PLANÈTE DESSINS



Amélie Fontaine, illustratrice, co-auteure de *Planète migrants* (Actes Sud Junior), de la couverture de ce *Magazine* et bientôt en exposition au PointCulture Liège.

par *Philippe Delvosalle*

# MIGRER

# ARTS/ARTISTES

Dès le début de la médiatisation de ce que certains ont fait rentrer dans le langage courant comme la « crise migratoire » des années 2010, l'opinion publique occidentale a été confrontée à de nombreuses images d'actualités - images fixes des photojournalistes, séquences d'actualités des chaînes de télévision. Non dépourvues de sensationnalisme, d'une certaine recherche de l'image-choc, mettant en place une sorte de grammaire de l'horreur (l'embarcation de fortune, le corps hagard, le cadavre, la piéta, le camp, etc.), ces images ont à la fois sensibilisé et mobilisé certains citoyens, les poussant à agir et en laissant d'autres camper sur leurs positions de peur et de repli. Mais surtout, par leur quantité et leur répétition, comme un organisme s'habituant à des antibiotiques pris à doses fréquentes, le corps social s'est en partie mis à ne plus vraiment les regarder, ni même les voir. Comme si notre regard s'accommodait progressivement de l'irregardable. Dans ce contexte, d'autres approches, d'autres témoignages (via le cinéma, une pratique moins journalistique de la photographie, la radio, l'écriture, la bande dessinée, etc.) s'avèrent plus qu'utiles. D'autres temporalités et d'autres distances, que celles du traitement de l'actualité immédiate aussi: tantôt plus proches, s'ancrant dans un partage d'expériences au long cours avec des migrants, les sortant ainsi de l'anonymat et de leur statut de statistiques; tantôt au contraire, par une approche plus distante mais non moins impliquée, tentant de replacer ce qui se passe aujourd'hui dans la continuité d'une humanité sans cesse en mouvement.

#### D'AUTRES IMAGES POUR UN AUTRE LECTORAT

C'est dans ce contexte qu'intervient le livre *Planète migrants* de la journaliste Sophie Lamoureux et de l'illustratrice Amélie Fontaine paru chez Actes Sud Junior en 2016 et entendant s'adresser à un public de grands enfants ou de pré-adolescents (« à partir de 12 ans » mentionne le site de l'éditeur).

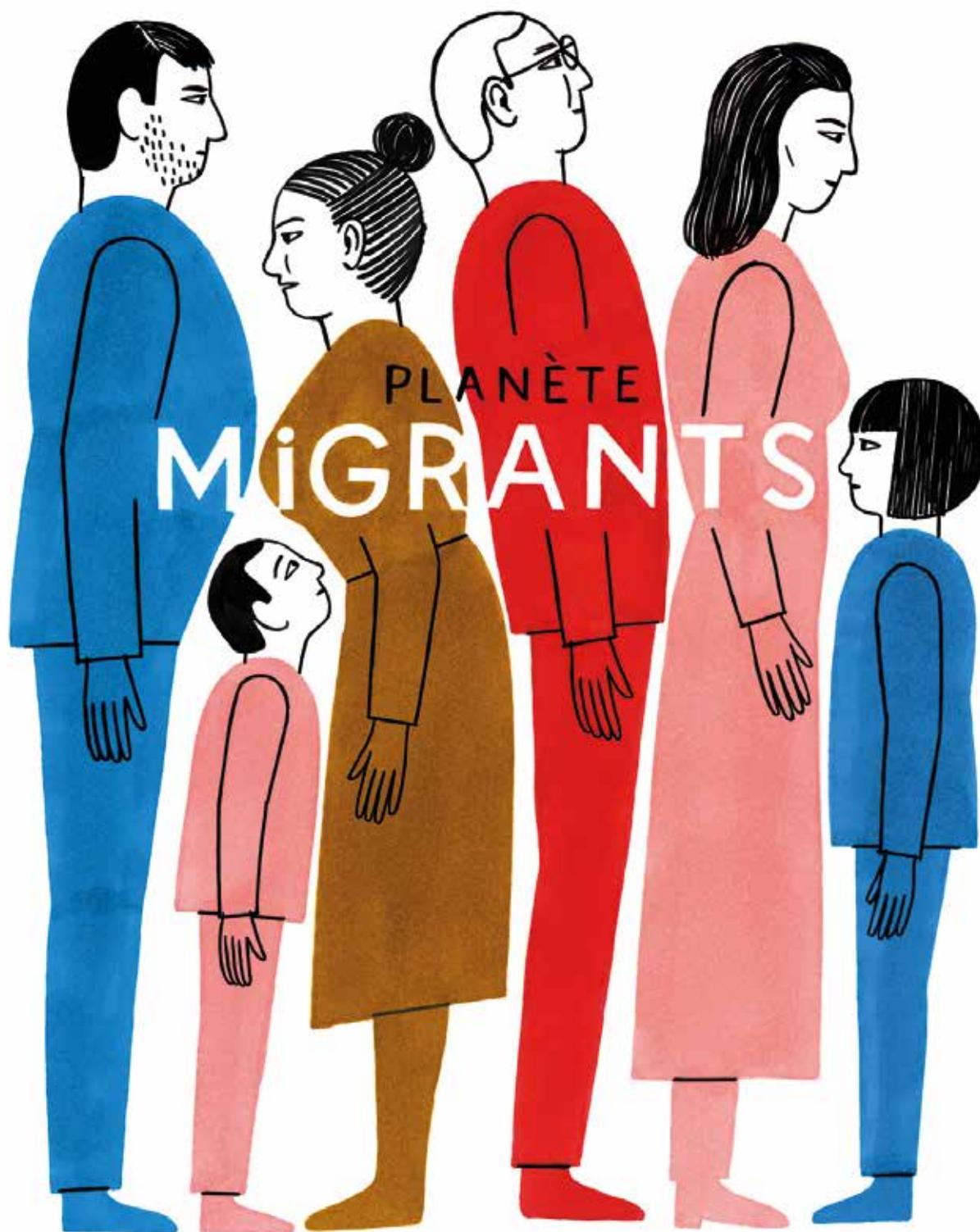
L'ouvrage, bel objet cartonné de 20 x 27 cm, est essentiellement structuré autour d'une trentaine de doubles pages associant librement - par moments presque poétiquement - illustration et texte, le plus souvent autour d'une question telle que « C'est quoi un migrant? », « Y a-t-il toujours eu des migrants? » ou « Pourquoi les migrants sont-ils parfois rejetés? » Les informations compilées, synthétisées et vulgarisées dans un style clair mais non infantilisant par Sophie Lamoureux abordent ainsi les migrations actuelles mais aussi celles de la préhistoire, l'esclavage, la ruée vers l'Amérique, la colonisation, l'exode rural lié à la révolution industrielle, la différence entre droit du sol et droit du sang, etc. Là où le texte de la journaliste précise et chiffre (de nombreuses statistiques sont reprises et

étayées par une bibliographie en fin d'ouvrage), là où elle détaille, nuance et distingue (migrants intérieurs et extérieurs, de telle ou de telle origine, motivés à partir par telle ou telle raison, etc.), comme dans un mouvement de balancier ou de complémentarité, les dessins d'Amélie Fontaine ont plutôt tendance à ne pas insister sur ce qui distingue et sépare, à éviter tout ce qui pourrait stigmatiser et à plutôt rassembler ses personnages dans une sorte de grande famille humaine qui est aussi la nôtre. Si certains de ses dessins mettent en scène des objets archétypaux de la question migratoire tels que valises, sacs, baluchons, grillages, tentes et autres abris de fortune, si certains de ses personnages ont la peau brune ou le visage voilé, Amélie Fontaine dessine aussi surtout des hommes, des femmes et des enfants qui pourraient être nos parents ou cousins, qui pourraient être Belges ou Français tout autant que Syriens ou Irakiens, qui portent les mêmes bijoux, casquettes, baskets et maillots de sport que nous...

#### TRAITS ET APLATS

Amélie Fontaine est née à Soissons en 1987. Après avoir grandi à la campagne, elle entreprend des études de graphisme puis intègre l'école des Arts décoratifs à Paris où elle apprend la sérigraphie et la gravure. Même si la première technique permet aussi un travail au trait et la seconde le recours aux aplats, on est tenté de voir dans ces deux modus operandi formateurs (ainsi que dans l'incitation de la sérigraphie à travailler avec un choix volontairement limité de couleurs) la source de ce rapport particulier entre lignes et surfaces qui nous semble caractériser le travail de la dessinatrice. Pour *Planète migrants*, sa palette se limite au bleu, au brun, au rose, au rouge et - dans une moindre mesure - à un jaune clair pas criard (pas de vert ni d'orange, etc.) et le trait noir n'entoure jamais, n'enferme jamais, complètement ces aplats de couleurs non dénués de texture et de matière (via le travail au feutre). Ce rapport entre éléments graphiques évolue d'un projet à l'autre (pour *I Like Europe?*, évoqué plus loin, le trait prend le dessus et on est plus dans le croquis documentaire) mais on n'est jamais strictement dans la « ligne claire ».

Comme en témoigne son très beau site Internet, chez Amélie Fontaine - qui combine des émerveillements à la beauté du monde (oiseaux chatoyants, méduses diaphanes, etc.) et des questions de société importantes de notre époque (féminicides, droits des animaux, etc.), le trait n'est jamais une frontière qui enserre et étouffe une surface, mais plutôt un fil sensible qui prend la tangente et crée du sens et du lien.



[www.ameliefontaine.fr](http://www.ameliefontaine.fr)

**Planète migrants**

Amélie Fontaine et Sophie Lamoureux  
Actes Sud Junior, 2016, 80 pages, 27 x 20cm

**Exposition**

**La Migration en quelques traits**

23.04 > 23.05.2020 au PointCulture Liège





**VA-  
CAN-  
CES  
À  
VOT-  
TEM**

par *Philippe Cornet*

# MIGRER

# ARTS/ARTISTES



© Philippe Cornet

En 1998, je commence le tournage de *La Ballade de Sam*, doc TV à la rencontre d'un jeune guinéen demandeur d'asile. Mineur, brûlé aux yeux lors d'une manif à Conakry, il n'est pas expulsable avant sa majorité, c'est-à-dire les deux ans finalement passés en sa compagnie. J'apprends alors que va s'ouvrir un nouveau centre fermé - oxymore ? - à Vottem, près de Liège. Le directeur en a fait la visite guidée à un journaliste de presse écrite, fournie en détails formidables : et si j'allais filmer l'endroit ? Histoire de montrer ce qui attend, peut-être, Sam et d'autres demandeurs pliés à la bonne volonté de l'administration belge. Un coup de fil plus tard, me voilà en compagnie de Jean-François Jacob, jeune boss frais et courtois, pas peu fier de son centre impeccablement bétonné. Pour l'instant, désert. Entre la visite de la salle de sport miniature et celle des cultes, pas plus vaste,

***on filme les portes  
séparant les quartiers  
en zones étanches,  
les grillages généreux  
distillant un  
sentiment dominant.  
Celui d'une prison  
qui voudrait oublier  
son nom.***



Une fois le doc sorti, contre toute attente, Monsieur Jacob apprécie beaucoup la façon dont j'ai présenté sa maison idéale. Surréalisme à la belge ? Devant un tel enthousiasme administratif (...), une seule idée s'impose : retourner filmer le centre, à partir de septembre 1999, occupé par les sans papiers. Je le fais pour Strip-Tease qui, dans la foulée, diffuse donc les seize minutes de *Vacances à Vottem*. Une semaine passée, seul en repérage, et une autre avec cameraman et ingénieur son, dans le ventre de l'institution accueillant les supposés illégaux. C'est là que je prends une trentaine de photos, avec liberté, sur le pouce. On filme à 360 degrés, sans réelle contrainte : très peu refusent l'image. On ne floute pas les visages, autre époque donc. Derrière l'ambiance se voulant bon enfant, la tension est là. Le désarroi aussi. Comme la colère et la frustration des hébergés. Ce que je n'ai pas photographié : une jeune femme africaine partie dans de sauvages convulsions, peut-être une épilepsie. Je ne saurai jamais.

À l'automne 2019, vingt ans plus tard, je rappelle Jean-François Jacob, directeur décidément

inamovible de Vottem, pour lui demander de revenir une troisième - et ultime - fois, visiter le centre.

## ***La réponse tombe vite : impossible, l'administration, sans argument, dit non.***

À moins que ce ne soit la décision personnelle du boss. L'éventuelle transparence d'il y a vingt ans, s'est engloutie dans des fantasmes d'Europe assiégée et de bureaucratie où la communication officielle - aussi sèche qu'impersonnelle - remplace désormais l'accès journalistique.

# MIGRER

## Métasporas

Élèves de l'Erg / Toma Muteba Luntumbue

Exposition - 13.03 > 18.04.2020

PointCulture Bruxelles

Le chercheur d'asile, le déplacé et le migrant emportent dans leur mouvement, leurs traditions, savoirs et croyances, autant qu'ils absorbent la culture de leurs lieux d'exil, qu'ils influencent à leur tour par leur propre humanité. Les Métasporas naissent des convergences de toutes les citoyennetés, de la connexion de toutes les diasporas. Une proposition d'élèves de l'École de recherche graphique (Bruxelles) orchestrée par le commissaire d'exposition Toma Muteba Luntumbue.

## Migrer & l'Académie des Beaux-Arts Alphonse Darville

Exposition - 13.03 > 25.04.2020

PointCulture Charleroi

Pour cette exposition très collective (plus de vingt participants), le processus de création a été ouvert à toute personne désireuse d'apprendre les techniques photographiques dans toute leur diversité, qu'elles soient actuelles ou plus anciennes. Les photos exposées abordent les migrations à Charleroi, depuis l'arrivée d'immigrés italiens ou espagnols dans les années 1950-1960 jusqu'à aujourd'hui.

## Conversations sur la migration

Exposition - 27.03 > 25.04.2020

PointCulture ULB Ixelles

Créée par l'asbl L'Envol des frontières en partenariat avec le Haut-Commissariat aux réfugiés, cette exposition emmène le visiteur à la rencontre de femmes et d'hommes qui, fuyant leur pays, ont entrepris une odyssee

en quête d'une vie meilleure. Leurs portraits et témoignages y dialoguent avec des mots et concepts de la migration en Belgique. Des termes souvent employés à tort et à travers et auxquels l'exposition tente de donner une meilleure définition.

EN PARTENARIAT AVEC BRUXELLES LIBRE CULTURE.

## Sans papiers, Louvain-la-Neuve, 2009

Ann Grossi

Exposition - 01.04 > 25.04.2020

PointCulture Louvain-la-Neuve

Début 2009, une importante mobilisation de sans-papiers voit le jour en Belgique. Les universités leurs ouvrent leurs portes. C'est ainsi qu'une centaine de sans-papiers arrivent à Louvain-la-Neuve. Rapidement un comité de citoyens se forme en soutien au mouvement. À l'époque, Ann Grossi documente leur combat par un travail photo et vidéo.

## The Way Back

Maxime Jennes et Dimitri Petrovic

Projections

PointCulture Bruxelles  
03.04.2020

PointCulture Charleroi  
06.05.2020

En 2015, Hussein a connu le voyage chaotique des milliers de migrants partis d'Irak. Un an après son arrivée à Bruxelles, il a reconstruit sa vie. Musicien professionnel, il donne des concerts, enregistre des albums, a monté le groupe Nawaris. Il obtient enfin un titre de séjour et décide de repartir avec sa compagne et deux cinéastes dans le sens inverse de sa route de migration.

## L'Europe forteresse

Paule-Rita Maltier

Exposition - 16.04 > 16.05.2020

PointCulture Namur

Chaque jour, des êtres humains meurent aux portes de l'Europe. Cette réalité n'est pas un fait divers. C'est un fait politique. Il n'existe pas de voies de migration légales et efficaces pour les personnes réfugiées. De ce fait, elles doivent prendre la route illégalement. Elles se mettent en danger pour trouver un peu de sécurité. C'est cette situation que l'artiste Paule-Rita Maltier a voulu mettre en lumière par le dessin.

## Une politique migratoire qui tienne compte des femmes

Conférence - 07.05.2020

PointCulture Bruxelles

Des nombreux instruments du droit international garantissent les droits des migrants - et des migrantes ! - en matière d'accès aux services et à la protection. La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (Cedef) oblige, quant à elle, les États signataires à abroger tous les actes de discrimination à l'encontre des femmes qui résident sur leur territoire - et ce quel que soit le statut de ces femmes.

## L.U.C.A

Hervé Guerrisi, Grégory Carnoli, compagnie Eranova

Théâtre - 05.05 > 16.05.2020

Théâtre national (Bruxelles)

Deux acteurs petit-fils de migrants, réunissent des récits et des témoignages pour les passer au tamis de la science. Le résultat est un objet scénique original, entre théâtre documentaire, conférence caustique et espace de résistance.

# John Van Den Plas

Initiateur et coordinateur du projet citoyen Zinneguides

## # ZINNEGUIDES

Zinneguides valorise la diversité, le vivre-ensemble et l'image de Bruxelles avec des visites guidées interculturelles créées et accompagnées par des citoyen·e·s bruxellois·es issu·e·s de l'immigration (Zinnekes = Bruxellois ayant des origines mélangées)

## MA LECTURE ENGAGÉE



*Entre chiens et loups*,  
Malorie Blackman

## ☆ (RE)DÉCOUVERTE

Partir à la rencontre des habitants multiculturels de notre ville-monde avec nos différents Passeurs de culture pour découvrir les 180 nationalités qui bâtissent quotidiennement l'identité « zinneke » de Bruxelles

## MA PLAYLIST

IAM - *Libère mon imagination*  
Rachid Taha - *Ya rayah*  
Zwangeré Guy - *Brussels State Of Mind*  
Romeo Elvis - *La Belgique Afrique*  
Arno - *Brussels*

## ★ COLLECTION POINTCULTURE

*Pili pili sur un croissant au beurre*,  
Gaël Faye - Ref. NF0980

Album métissé magnifique mêlant des sonorités africaines et urbaines avec une plume poétique de plus en plus rare dans le monde hip hop.

## ‡ L'ÉVÉNEMENT IMMANQUABLE

Alice, Zinneguide italo-belge, comédienne et investie dans plusieurs projets associatifs de la capitale vous emmène dans le quartier qui l'a accueillie il y a quelques années : Saint-Josse-ten-Noode!

Médias engagés, artistes passionnés et associations font partie des acteurs du vivre-ensemble que vous découvrirez.

**Alice et sa Zinnebalade - Sam. 25.04 à 14h**  
Départ Place Saint-Josse - Réservation nécessaire  
Plus d'infos sur [pointculture.be](http://pointculture.be)

---

# LE NUMÉRIQUE, C'EST CULTUREL!

## POUR UNE APPROCHE CULTURELLE DU NUMÉRIQUE DANS LE MONDE DE LA FORMATION

par *Delphine Jenart / Technocité*

2020 est une année pivot pour le centre de formation montois Technocité. 20 ans passés à former un public multiple aux métiers du digital, à sensibiliser au potentiel du numérique dans notre société de la connaissance. À l'aube d'une nouvelle décennie, cet anniversaire et surtout le contexte dans lequel évoluent les acteurs de la formation sont l'occasion de questionner les pratiques d'« acculturation digitale ».

Fin 2019, plusieurs rendez-vous mettant l'accent sur l'enjeu culturel et sociétal du numérique ont été proposés dont une académie intitulée « analogique 2.0 », telle une invitation lancée par Technocité aux professionnels de la culture à se réinventer plutôt qu'à « se transformer » dans l'ère numérique.

EN SE DÉMOCRATISANT, LE NUMÉRIQUE A GÉNÉRÉ UNE VÉRITABLE CULTURE EN SOI

Des mots, une histoire, des usages ont été échangés, le tout agrégé autour du concept de « culture numérique ». Par « culture numérique », n'entendez pas « les arts numériques » qui célèbrent une esthétique du digital. Ni les dispositifs de médiation numérique développés dans les lieux de culture. Non pas la culture qui se numérise, mais bien le numérique qui, en se démocratisant, a généré une culture en soi appelée à être davantage reconnue. Le numérique, un phénomène culturel? En ce qu'il modifie notre rapport au temps et fixe le tempo de l'accélération continue de nos vies. En ce qu'il impacte notre rapport à l'espace, à notre environnement, au monde. Le numérique comme milieu, espace de socialisation régi par des codes mais aussi, reflet de notre monde. Ce numérique

« que l'on fabrique, mais qui nous fabrique aussi », si l'on en croit le sociologue Dominique Cardon. Parler de numérique à travers le prisme culturel, c'est l'appréhender au-delà de sa fonction d'outil: il y a alors quelque chose de l'ordre du sensible et de l'intime qui se met en route. Poser la question du numérique comme enjeu culturel dans un contexte de transition a un effet interrogateur démultiplicateur: le numérique, miroir dans lequel se regarder pour questionner son humanité? Opportunité de définir sa singularité dans un monde sans cesse calculé, mis en données?

LA TECHNOLOGIE COMME LANGAGE,  
LES ARTISTES COMME PASSEURS POUR NOUS  
AIDER À LA COMPRENDRE

Lorsqu'on aborde le numérique par le prisme culturel intervient la question des usages, du contexte, de l'histoire des connaissances. Car s'il est à la fois outil, milieu, média, le numérique est aussi langage.

Les artistes numériques l'ont bien saisi, c'est pourquoi le temps d'une semaine, Technocité se transformera en un lieu d'exposition d'œuvres d'artistes numériques. Car « développer la



maîtrise de la technologie telle un langage » est partie intégrante du cadre de sa mission de centre de formation.

En présentant une sélection d'œuvres dans un cadre qui les sort de leur contexte habituel (musées, etc.), l'objectif est d'inviter le public à porter un regard « hors cadre », « out of the frame », sur ces créations d'artistes avec pour fil rouge, celui de la technologie mobilisée pour exprimer un message tel un langage, une culture, une vision du monde.

« Out of the Frame » réunit les œuvres d'artistes numériques de la Fédération Wallonie-Bruxelles dont le langage évoque les médias auxquels des milliers de personnes sont formées chaque année chez Technocité.

#### LE NUMÉRIQUE COMME OPPORTUNITÉ DE NOUS RÉINVENTER

Le numérique, dès lors qu'on l'envisage comme langage, comme culture, devient désormais l'opportunité non pas de nous transformer dans l'ère numérique mais bien de nous réinventer en misant sur nos atouts et nos singularités. Investir dans l'humain pour que celui-ci « continue à

nourrir son algorithme intérieur » selon la formule de Paul Vacca, et développe du sens à travers de nouvelles connaissances.

De la « transformation » à la « formation », pour se réinventer dans un nouveau contexte. Promouvoir l'enjeu culturel du numérique, c'est plaider pour l'apprentissage tout au long de la vie dans notre ère digitale.

#### Venez découvrir l'exposition

**Out of the Frame** chez Technocité à Mons (boulevard Initialis 1) du 20 au 27 mars entre 9 et 17h. Avec : Maxime Cotton, Julien Maire, Yoan Robin, Léa Rogliano et le collectif Singularité/Techs, Claire Williams. Avec la complicité artistique de Valérie Cordy, en collaboration avec la Fabrique de Théâtre, avec le soutien de la Commission des arts numériques en Fédération Wallonie-Bruxelles.

[www.a2zero.be](http://www.a2zero.be)

**COL-  
LEC-  
TIONS  
ET MI-  
LITAN-  
TISME**

# POINTCULTURE

# HISTOIRE

# COLLECTIONS



## INTERVIEW

Après la rencontre avec un des premiers conseillers de la Médiathèque ayant initié la constitution des collections, rencontre avec un médiathécaire de terrain, à Namur :

Olivier Calicis. Il a été responsable de collection et au comptoir de prêt de 1988 à 2001. Et un observateur engagé de l'évolution de l'association, là où elle rencontre (ou pas) le public.



#### AU DÉBUT, UN DÉSIR ET UNE PÉTITION

Comme pour beaucoup, l'histoire démarre avant la signature du contrat à la Médiathèque. Olivier Calicis a 16 ans à Beauraing en 1980. Il joue dans un groupe de musique, il anime des émissions radio. Avec les copains, ils descendent de temps en temps à Namur et fouillent les bacs de la Médiathèque, les mirettes épatées, les oreilles avides de découvrir. Mais le principe du prêt hebdomadaire les empêche de plonger dans les collections comme ils le souhaiteraient (ils n'ont pas la possibilité de revenir chaque semaine). C'est trop injuste et insupportable ! Ils se bougent, lancent une pétition à Beauraing pour que le bourgmestre sollicite un stationnement du discobus. Ce qu'ils obtiendront. Voilà, la machine est lancée.

Olivier Calicis, de plus en plus actif comme musicien, se produit dans des concours et il y fait la connaissance de Jean-Marie Verhelst, conseiller « chanson française » à la Médiathèque. Il apprend ainsi qu'une place se libère à la Médiathèque de Namur. Il se présente, sans la moindre hésitation, il est engagé en 1988 pour exercer ses compétences en chanson française.

En 1988, la Médiathèque n'a pas atteint son apogée quantitative, mais ça tourne à plein régime. Le succès du CD fléchit un peu. L'impact du graveur CD ne viendra booster le prêt qu'au début des

années 1990. C'est dire que l'association est habitée en interne par pas mal d'interrogations sur son devenir. Internet n'est pas encore là, mais l'informatisation des services est en cours et, au niveau international, la mainmise des majors sur le marché musical s'accroît.

#### D'USAGER À MÉDIATHÉCAIRE, DE L'AUTRE CÔTÉ DU COMPTOIR

Mais d'abord, Olivier doit gérer le changement de statut : passer de l'autre côté du comptoir. Et expérimenter - comme beaucoup d'autres qui sont « entrés » à la Médiathèque - la transformation d'une boulimie musicale et d'une curiosité culturelle personnelles en pratique professionnelle d'écoute et d'information pour le public. Il y a d'abord, pour le coup, l'accès à une diversité extraordinaire, quasi incommensurable, et sans limite économique puisque le personnel bénéficie du prêt gratuit. Il y a ensuite le temps consacré à l'écoute qui soudain s'élargit : toute la journée, sachant que le choix des musiques diffusées en médiathèque ne relevait pas d'une ambiance d'aménagement mais de choix délibérés, pour faire découvrir ou découvrir soi-même une écoute publique non formatée, en recherche incessante d'ouverture.

Il y a, surtout, l'obligation de professionnaliser l'écoute au service d'une logique de constitution de

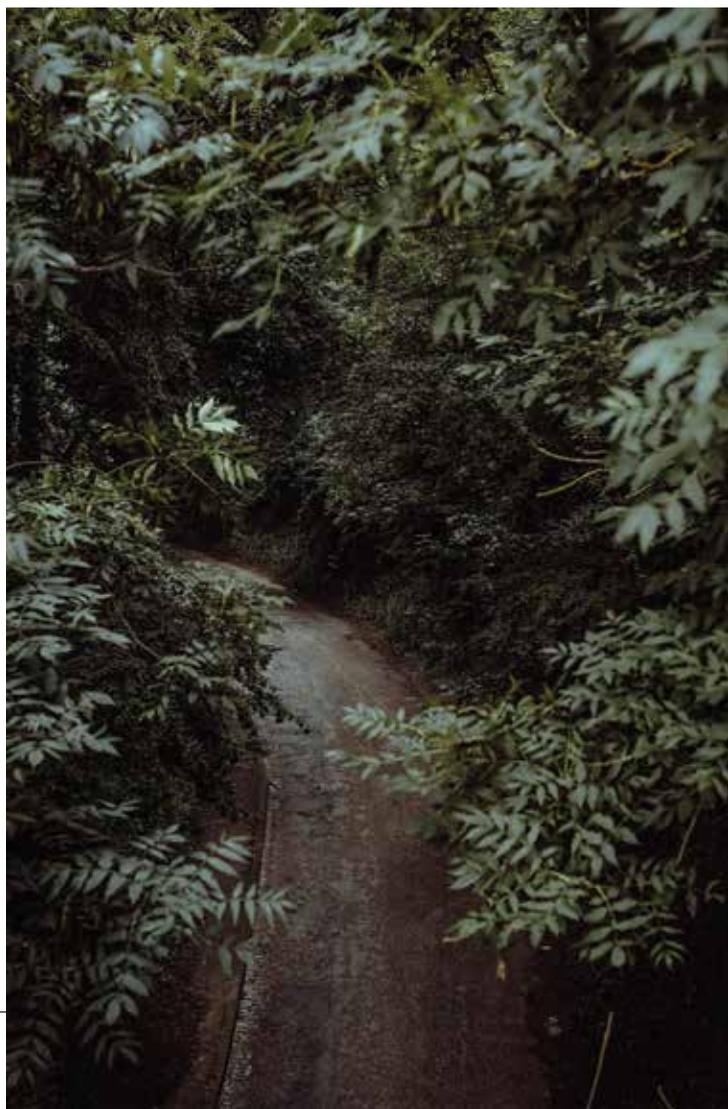
collection. Il faut rappeler qu'au contraire du livre, organiser des collections de musiques n'est pas enseigné dans les écoles de bibliothécaires. Cela implique d'avoir une vision d'ensemble de ce qui se crée pour en présenter une offre représentative selon un classement lisible, rigoureux, soutenant une approche cognitive des contenus de ces collections. Olivier, de par son profil personnel, est d'abord responsable des achats namurois pour la chanson française. C'est un budget à gérer et des listes de nouveautés à analyser à partir desquelles effectuer les acquisitions. L'équipe est aussi un collectif d'échanges culturels. La Médiathèque de Namur a, en outre, plusieurs contacts structurés avec sa voisine RTBF. Elle propose des playlists régulières à la demande d'Anne Magermans. Philippe Baron, ancien collègue, devenu animateur d'émission jazz à la RTBF, continue à sélectionner les titres jazz qui entrent en collection. Lorsque Baron renonce à jouer ce rôle, Olivier Calicis devient responsable jazz et découvre les réunions de collection d'Alberto Nogueira. Un choc.

## *Une manière structurée et originale d'organiser les connaissances sur les musiques, comme il n'en avait jamais entendu ailleurs.*

Ce n'est pas une doctrine, mais des pistes d'investigations construites, argumentées, et ouvertes au débat, comme exercice formateur. Il se souvient des réunions de collections, celles qui avaient lieu dans la Province de Namur, comme de formidables moments d'écoutes partagées, critiques, donnant lieu à une étonnante intelligence collective qui donnait beaucoup de sens au travail dans son ensemble. Le lien entre musiques et autres disciplines artistiques, mais aussi sociologie, philosophie et économie ouvre une autre forme de savoir sur les expressions sonores et ouvrent des pistes d'autres formes de médiation avec le public. C'est aussi là qu'ont lieu des débats de classification : Thiéfaïne, est-ce encore de la chanson française, ne faut-il pas le placer dans le rock ?

### L'ÉBAUCHE DE TRAVAIL PARTICIPATIF SUR LES COLLECTIONS

Une autre « révélation » sera la réalisation d'un catalogue discographique consacré à l'accordéon, piloté par Etienne Bours et moi-même. C'était une première, une valorisation des collections telles que constituées par le personnel, et mise en avant des savoirs spécifiques qu'il se forgeait en gérant les collections au contact des publics. Il avait été réalisé en faisant appel à la mémoire de l'ensemble du personnel (la discographie concernée n'était pas encore encodée avec mots clés dans une base de données). Sa parution avait donné lieu à un concert de Guy Klucevsek. Il y avait vu un schéma pour développer un vrai travail de médiation, innovant, entre publics et collections. Parce que ce mordu d'information culturelle - il se souvient avoir été, avec un collègue cycliste comme lui, à vélo jusque Givet pour acheter le premier numéro des Inrockuptibles, pas distribué en Belgique - fait vite le constat que tout ce que



l'on apprend sur les collections, en y travaillant, n'est pas assez mis en partage avec le public, ni entre le public.

Un hiatus qu'il sent être dommageable pour l'avenir de l'association et qui se vit au quotidien, notamment au niveau d'une différence entre la vision culturelle de certains directeurs, plus classiques, et celle du personnel plongé dans la réalité plus complexe des collections et de ce qu'elles disent sur la société. Même si beaucoup d'usagers répondent positivement aux suggestions des médiathécaires, on mesure quand même une fracture entre ce que le public « consomme » et la réalité plurielle de la production musicale. Il use, à ce propos, d'une métaphore sportive : à force d'être « dedans », d'être plongé en permanence dans les collections, c'est comme si nous étions marathoniens et que nous parlions à des personnes à qui il faut donner envie de nous accompagner, mais on ne peut leur demander de courir le marathon à côté de nous. Ça n'a rien de péjoratif, il faut y aller progressivement. Il considère que l'association ne s'est pas emparée sérieusement de cette problématique.

#### LA CULTURE, L'ENGAGEMENT SYNDICAL ET L'INFORMATISATION

Ce sera la base de son engagement politique et social : comme délégué syndical et comme secrétaire du Conseil d'Entreprise. Un syndicalisme lié au contenu culturel du métier de médiathécaire, à la défense de la dimension qualitative de son rôle social. Il y a, dans ces années-là, une tentative de la direction pour rationaliser la gestion des collections et le système d'achat. C'est-à-dire automatiser le plus possible les commandes et réduire les échanges humains, culturels et professionnels autour des collections au nom de l'efficacité et de la rentabilité. Il se souvient avoir organisé un arrêt de travail dans toutes les médiathèques contre cette décision. Il quitte l'association en 2001, juste au début de la décrue de la fréquentation, que l'on sentait venir. Précisément, ce qui l'aura affecté le plus aura été le manque de vision des responsables de l'informatique qui ne voyaient pas venir l'importance qu'allait prendre Internet, « n'y croyaient pas ». Il reste convaincu qu'il y avait un travail à faire pour positionner la base de données comme une référence incontournable au niveau international. À condition de l'enrichir de productions éditoriales et d'interfaces de recommandations créatives. Cela pouvait ouvrir des débouchés de développement qui n'ont pas eu lieu. S'il considère qu'au stade actuel la bataille de l'accès numérique aux musiques est perdue, en tout cas à l'échelle du grand public, il croit toujours

nécessaire d'enrichir les collections de nouvelles acquisitions et de raconter ce qu'il y a dans les collections, en lien avec la vraie vie, et loin des connaissances de type algorithmique. Mais, en établissant un parallèle avec son nouveau travail, dans un autre segment culturel, il fait le constat que l'ensemble du secteur culturel non-marchand est en danger de trop répondre aux sirènes de l'audimat. Comme il dit, il est urgent de « ne pas laisser aux seuls 'marketeurs' le soin de nourrir la curiosité des publics. » Un vrai choix de société.

**Olivier Calicis** est photographe. Il est l'auteur des photos qui illustrent cet article.

## PLAYLIST

**DICTAPHONE, APR 70**

**ESMERINE, MECHANICS OF DOMINION\_XE660U**

**ASTRÏD & RACHEL GRIMES, THROUGH THE SPARKLE**

**JULIA KENT + JEAN DL, THE GREAT LAKE SWALLOW**

**FEDERICO DURAND, PEQUEÑAS MELODÍAS**

**MAZE & LINDHOLM, WHERE THE WOLF HAS BEEN SEEN**

**ANNABEL LEE, LITTLE SAD AND NOT SO SAD SONGS**

**BONY KING OF NOWHERE, SILENT DAYS (THE DEMO RECORDINGS)\_XB698W**

**LEONARD COHEN, YOU WANT IT DARKER\_XC563X**

**WILL OLDHAM, SONGS OF LOVE AND HORROR**

**BALMORHEA, CLEAR LANGUAGE\_XB079Z**

**ANN O'ARO, ANN O'ARO\_MMO483**

**MARISA TERZI, CANZONI PERDUTE**

**DANS DANS, 3\_XD073U**

**SEABUCKTHORN, CROSSING**

**A WINGED VICTORY FOR THE SULLEN, THE UNDIVIDED FIVE**

**ECHO COLLECTIVE, JOHANNSSON 12 CONVERSATIONS WITH THILO HEINZMANN**

**ARENI AGBABIAN, BLOOM**

**SOKRATIS SINOPOULOS, METAMODAL**

**ELENI KARAINDROU, TOUS DES OISEAUX**

**SHAI MAESTRO, THE DREAM THIEF**

**AVISHAI COHEN & YONATHAN AVISHAI, PLAYING THE ROOM\_UC5020**

**JOHN COLTRANE, BLUE WORLD**

**ARLT, SOLEIL ENCLÉ\_NAG635**

**ELOÏSE DECAZES & ERIC CHENAUX, LA BRIDE**

**MARION COUSIN & GASPARD CLAUS, JO M'ESTAVA QUE M'ABRA-SAVA - CHANTS DE TRAVAIL ET CHANSONS DE GESTE DE MINORQUE ET MAJORQUE**

**VEENCE HANAO, BODIE**

**VINCENT DELERM, LES AMANTS PARALLÈLES\_ND2980**





# BRUSSELS FOOTAGE

---

LANCEMENT D'UNE NOUVELLE COLLECTION THÉMATIQUE  
EN MAI 2020

Imaginé par PointCulture, *Brussels Footage* est une plateforme en ligne visant à promouvoir la Ville au travers de matériaux audiovisuels qui la mettent en scène : films de fiction, documentaires, clips musicaux, reportages, archives visuelles, documents sonores ou créations radiophoniques. Toutes ces œuvres ont pour point commun de raconter, à leur manière, Bruxelles et la diversité de sa population.

par *Marc Roesems*

# POINTCULTURE

# BRUSSELS FOOTAGE

# COLLECTIONS



© Maria Tarantino



© Maria Tarantino

Le projet rassemble, au visionnage ou à l'écoute, un ou plusieurs extraits desdits matériaux, par ailleurs disponibles - pour la majorité d'entre eux - dans les collections de PointCulture, tous accompagnés d'une notice - voire d'un article - et d'une fiche technique. Plus de 150 références ont déjà été recensées dans nos collections et constituent donc une liste non exhaustive qui ne cessera d'être étoffée

L'originalité de *Brussels Footage* réside aussi bien dans son fond que dans sa forme.

## ***L'interface générale présente une carte interactive de Bruxelles, associée à une ligne du temps découpée par décennies.***

L'idée est de permettre au visiteur de voyager virtuellement dans l'espace-temps bruxellois, par le biais d'images et de sons d'hier et d'aujourd'hui. Pour faciliter la découverte des lieux et des personnes qui incarnent la ville, un accès par thèmes est proposé: l'errance, le logement, le voisinage, la jeunesse, le portrait de femmes, etc.

Conçu en vue de contribuer au rayonnement national et international de Bruxelles et toucher un public aussi large que possible, le projet s'attache

aussi à mettre en valeur la diversité de Bruxelles, aussi bien celle de ses quartiers (son patrimoine architectural, son particularisme urbanistique quelques fois fait « de bric et de broc ») que celle de ses habitants, et invite ces derniers à se reconnaître mutuellement comme faisant partie d'un tout à la fois multiple et cohérent.

La Région de Bruxelles-Capitale, dont la population est extrêmement diverse, est souvent louée - à raison - comme étant l'une des villes les plus cosmopolites qui soient, et compte environ 200 nationalités (et encore plus de langues maternelles). Difficile, donc, d'en faire le tour de manière exhaustive, d'en montrer toute la richesse et la complexité.

L'exercice a pourtant été tenté, d'une certaine manière, à travers la réalisation de *Our City* de Maria Tarantino. Comme son titre l'indique, ce film documentaire assume pleinement un regard subjectif sur la ville, que la réalisatrice voit comme « archétype d'une capitale de l'Europe vibrant des antagonismes à l'œuvre entre ceux qui décident des flux et les êtres qui les font, immigrés d'hier et d'aujourd'hui, désormais en charge de la seule véritable identité de la ville qui vit, en surimpression sur la ville qui meurt et l'absurde qui s'érige en sa place. » Bruxelles creuse ainsi sa voie contemporaine, « violente et obscène comme une métropole, mais vivante et libre encore par endroits, dans les interstices laissés par la contrainte des papiers, grâce à son vrai poumon multiculturel qui travaille en coulisses. »

Le constat du film est dur par endroits et semble occulter, notamment par le choix de témoins qui apparaissent à l'image, des catégories sociales non homogènes faisant pourtant partie intégrante de la ville: les classes moyennes, qu'elles soient « belges » ou issues de l'immigration (depuis plusieurs générations). En opposant des figures de type

« occidental » (la classe possédante, les propriétaires d'immeubles, les « eurocrates », etc.) à des « étrangers » de classe ouvrière (immigrés de première ou seconde génération), elle révèle pourtant de Bruxelles une juste réalité, à savoir qu'il existe de nombreuses communautés qui vivent les unes à côté des autres, mais qui ne se rencontrent pas.

Avec plus de deux tiers de la population bruxelloise, soit étrangère soit d'origine étrangère récente (et un quart des personnes installées dans la Région depuis moins de cinq ans), il n'est donc pas aisé d'embrasser une telle diversité à travers une seule œuvre, même si, à l'instar des mouvements de population dans la ville, le film est d'une grande fluidité, passant d'un environnement à un autre.

Pour accueillir et distribuer ce flux incessant dans la ville, il faut notamment des logements où il serait possible de vivre dignement. Dans *Le Parti du Droit au Logement*, cette question est centrale. Des « personnages » qui ont quitté leur ville natale en Belgique ou leur pays d'origine, traversent Bruxelles à la recherche d'un toit. Ils rencontrent refus, humiliations et escroqueries... De cette injustice vécue naît l'idée de prendre la démocratie au sérieux en créant leur parti politique pour défendre le droit au logement pour tous.

Les membres du groupe ALARM <sup>(1)</sup> sont co-auteurs de ce film mis en scène par Peter Snowdon et tourné avec une petite équipe professionnelle. L'originalité de ce projet tient d'une part à la forme mêlant scénettes de fiction (tragicomiques ou décalées) avec dialogues improvisés devant la caméra et parties documentaires, d'autre part au fait que tous les protagonistes qui témoignent ou « jouent » un rôle, sont des personnes socialement fragilisées venues de tous les horizons : un sans-abri joue le rôle d'un bourgmestre, un primo arrivant « du Gondwana », sans papiers, s'entretient avec son avocate - accro aux jeux de hasard - spécialisée dans le logement (en réalité, une dame qui vit dans sa voiture depuis plusieurs années), un père ouvrier et ses quatre enfants, victimes d'une propriétaire escroc (et qui s'en félicite dans une fausse interview) etc.

En revisitant régulièrement le scénario de manière collective et en validant progressivement le montage, l'implication de ces personnes « déclassées » est totale.

Le fait d'encadrer et d'impliquer directement des personnes en état de fragilité dans un processus de création avait déjà été expérimenté quelques années plus tôt, mais d'une autre manière, posant d'autres questions...

En septembre 2004, trois femmes cinéastes - Bénédicte Liénard, Güldem Durmaz et Valérie Vanhoutvinck - rencontrent un groupe de

Image extraite de *Héros sans visage*Image extraite du *Parti du Rêve de Logement*Image extraite du *Parti du Rêve de Logement*Image extraite de *Pour vivre, j'ai laissé*

demandeurs d'asile au Petit-Château (Bruxelles-centre). L'occasion est donnée à ces derniers de s'emparer de la caméra; ils filment leur intimité, leur lieu de vie et d'attente dans ce centre pour réfugiés. La mise en scène de leurs récits, leurs espoirs, leur colère aussi, transforment la nature de cet « exercice d'atelier ».

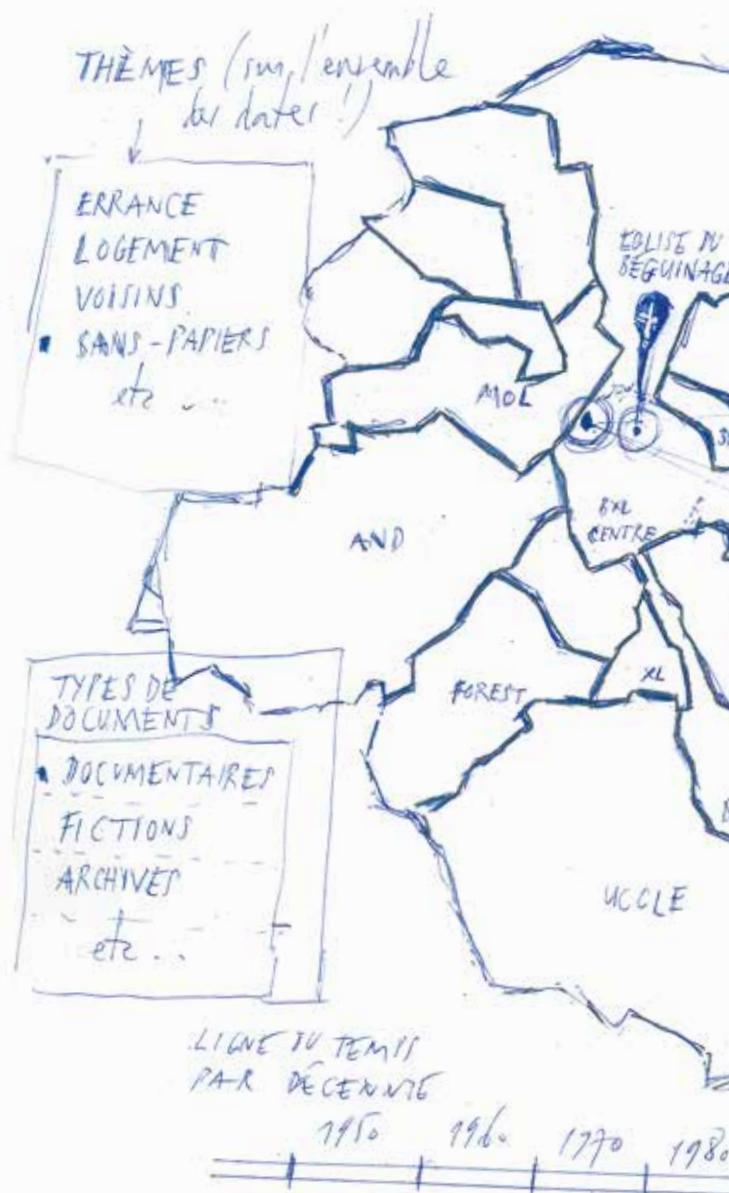
« Né d'une démarche militante, concrétisé sous la forme d'un atelier vidéo, le film (*Pour vivre, j'ai laissé*, 2004) est avant tout un acte cinématographique brut qui transcende la dynamique habituelle d'atelier pour accéder, enfin, au cinéma. Car bien au-delà du récit de vie, du constat ou du témoignage, le film travaille une autre dimension, celle du lien, de l'écoute, du "nous-ici-ensemble". Et par un subtil jeu de miroirs, il questionne enfin les frontières de notre regard sur les demandeurs d'asile, et pose la limite de la compréhension du monde à travers l'unique lorgnette de l'image brute du réel. » (Javier Packer-Comyn)

Quelques années plus tard, non loin du Petit-Château, on retrouve l'une des trois cinéastes - Bénédicte Liénard - comme opératrice image d'un film réalisé par Mary Jiménez, *Héros sans visage* (2011). Conçu comme un triptyque - trois lieux, trois moments d'une lutte pour la survie - le film s'ouvre à Bruxelles, dans l'église du Béguinage. En 2009, des réfugiés entament une grève de la faim pour obtenir des papiers (comme d'autres réfugiés l'avaient fait dix ans plus tôt, dans cette même église; voir *Cent jours au Béguinage*, 2001). Pour briser la monotonie de leur attente, la cinéaste les photographie, un à un. Au bout de 56 jours de grève, ils obtiennent gain de cause. Le titre du film fait référence à un homme mort quelques semaines après la grève de la faim. À travers cette personne dont la réalisatrice, de retour de la morgue, n'a retrouvé aucune trace parmi ses photographies, le film tente en quelque sorte de réparer cette absence. À défaut de visages, la cinéaste entend donner une voix à ces hommes et ces femmes désespérés, en portant leurs récits à l'écran, en les incarnant par tous les moyens dont elle dispose: photos, images filmées, films empruntés à des migrants (et tournés sur leurs téléphones mobiles), prises de son direct et travail sur les ambiances sonores, intertitres avec commentaires de la cinéaste, etc.

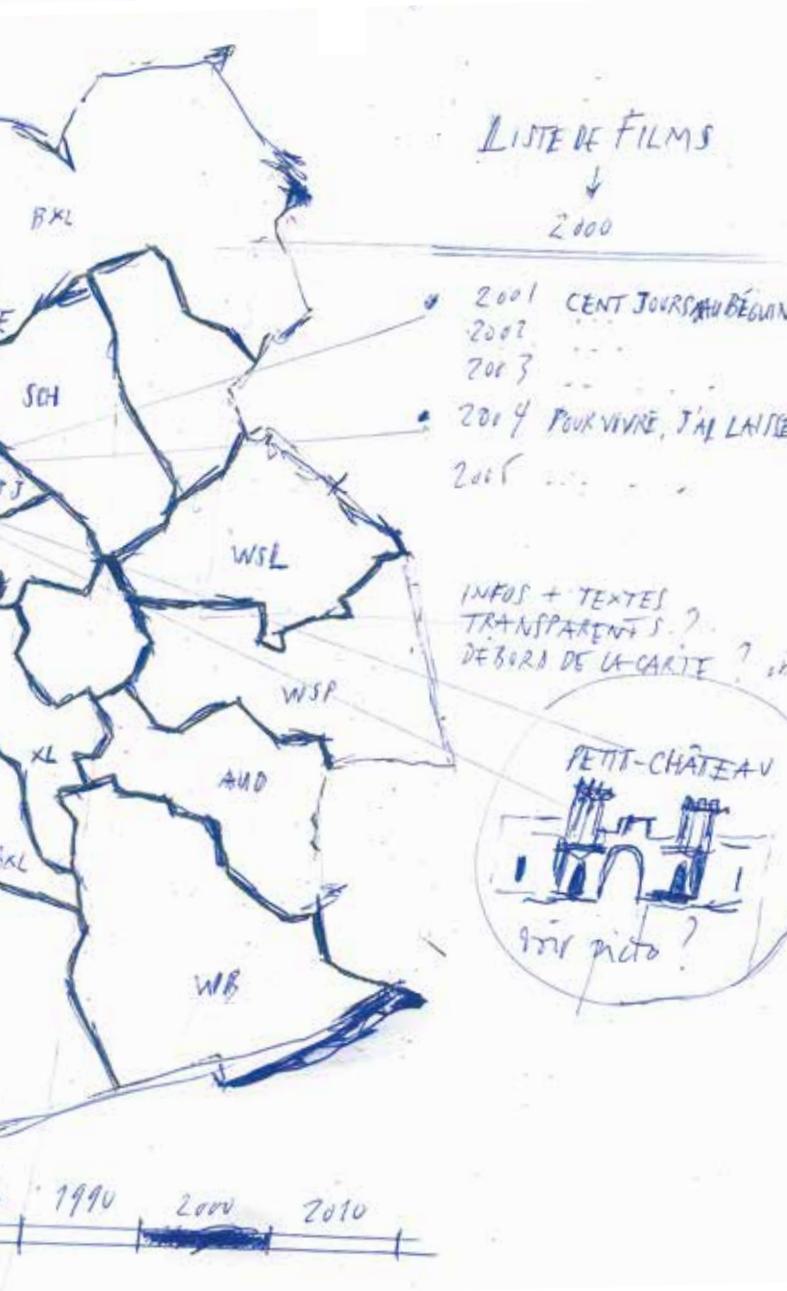
Jouant sur le singulier et le pluriel de « héros », le titre du film renvoie aussi à une revendication légitime de personnes en attente de régularisation de leur situation et de « reconnaissance », comme celle, « imagée » et citée par un groupe de réfugiés dans *Cent jours au Béguinage*: « Nous voulons un visage! »

1) En 2001, des familles fondent le groupe ALARM et lancent une action militante en faveur du Droit au logement pour tous. En savoir plus sur le site de la Maison de Quartier Bonnevie à Molenbeek, qui soutient, entre autres, ce groupe de citoyens

[www.bonnevie40.be](http://www.bonnevie40.be)



Projet Brussels Footage  
 (possibilité de zoom sur la carte  
 avec indications de lieux-dits identifiés)



## FILMS / PORTRAITS CITÉS

**OUR CITY** (2015 – 83 MIN)

DE MARIA TARANTINO

TJ6670

**LE PARTI DU RÊVE DE LOGEMENT** (2016 – 66 MIN)

DU COLLECTIF ALARM

**POUR VIVRE, J'AI LAISSÉ** (2004 – 30 MIN)

DE BÉNÉDICTE LIÉNARD, GÜLDEM DURMAZ ET VALÉRIE VANHOUTVINCK

TJ7381

**HÉROS SANS VISAGE** (2011 – 60 MIN)

DE MARY JIMÉNEZ

TJ4640

**CENT JOURS AU BÉGUINAGE** (2001 – 52 MIN)

DE ROMAN POZNANSKI ET CHRISTOPHE VANCOPPENOLLE

Chronique de l'occupation de l'église du Béguinage par un groupe de sans-papiers, d'octobre 1998 à janvier 1999, de l'installation à l'évacuation des lieux, en passant par la grève de la faim.

### DEUX RÉFÉRENCES POUR ALLER PLUS LOIN...

**LE DIPTYQUE AFGHAN** (2015 – 2 X 46 MIN)

DOCUMENTAIRE SONORE DE ALAIN DE HALLEUX ET CARLINE ALBERT, HE1760

Le second « tableau », intitulé *Les Gars du fond de l'église* concerne plus particulièrement Bruxelles : en novembre 2013, 450 Afghans ont occupé l'église du Béguinage ; ils demandaient au gouvernement de reconnaître leur statut de réfugiés de guerre. Plus d'un an après, 40 hommes vivent encore au fond de l'église, oubliés des médias et de la plupart des associations qui les soutenaient.

**HISTOIRES D'ATTENTES** (2010 – 37 MIN),

Film disponible sur [laplateforme.be](http://laplateforme.be)

Un atelier vidéo animé par Amir Borenstein, dans lequel des jeunes MENA (Mineurs étrangers non accompagnés) filment leur quotidien en une succession de moments intimes et touchants, racontant la réalité de ce lieu de passage qu'est le centre ouvert Fedasil de Neder-Over-Heembeek.

---

# L'ARCHITECTURE, (BIENTÔT) AFFAIRE DE TOUS

par Pierre Hemptinne

L'Institut culturel d'architecture Wallonie-Bruxelles (ICA)  
a fait ses premiers pas fin novembre 2019 à Namur.

## NAISSANCE D'UN OPÉRATEUR PUBLIC

Il est né d'une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles, porté par sa Cellule Architecture, au fil d'un long cheminement. D'abord le *Livre blanc de l'Architecture contemporaine en Communauté française*, rédigé en 2004 par la profession (à lire sur [architectes.org](http://architectes.org)). Ensuite, « Bouger les lignes » inclut l'architecture dans la redéfinition des politiques culturelles du XXI<sup>e</sup> siècle. Puis, la Ministre Greoli est interpellée sur ces questions à la Biennale de l'Architecture. Enfin, à un niveau plus méta, il y a la déclaration, à Davos, de tous les ministres européens de la culture en faveur d'espaces bâtis de qualité et reconnaissant que « construire est un acte culturel, c'est créer des espaces et ces espaces forment l'environnement de tous ». Soigner ces espaces bâtis, ces environnements communs, en développant leurs dimensions inclusives et durables, recourent des enjeux importants de disparité sociale, de meilleures interrelations entre les gens et leur milieu.

Voilà qui justifie largement la naissance d'un « opérateur de référence pour l'architecture » en Fédération Wallonie Bruxelles. Que signifie « opérateur de référence » ? Un organisme qui parviendrait à catalyser, à terme, les échanges entre citoyen-ne-s, métiers de l'architecture et décideurs pour repenser, ensemble, la manière d'habiter nos territoires, le monde en général. Cela implique, au passage, de réduire les frilosités du grand public à l'égard de l'architecture contemporaine. Du reste, il vaut mieux parler « d'environnements

bâtis et paysagers ». Cela ouvre d'emblée la conscience à d'autres dimensions, par exemple à la crise écologique sans précédent que notre société affronte et qui touche tous les éléments d'interaction entre l'humain et la biosphère.

## LA TÊTE PENSANTE

Cet opérateur n'est pas décrété verticalement. La Fédération lance un appel à projet avec un cahier des charges établi en coconstruction. Le jury choisira la vision et le projet concret portés par Audrey Contesse. Penser l'appropriation citoyenne de l'architecture contemporaine illustre chaque étape du parcours de cette Française, historienne de l'art, spécialisée dans les théories architecturales et urbaines des années 1950-70. Inventer une langue pour rapprocher les gens de l'architecture est, chez elle, une passion, une quête de sens humaniste. Elle désire pour cela maîtriser le vocabulaire professionnel et entreprend des études d'architecte (Paris, Lausanne). Elle travaille dans des bureaux d'ingénieurs et d'architectes, devient rédactrice en cheffe de la revue belge d'architecture, A+, s'illustre dans le commissariat d'exposition dont *Entrer : cinq architectures en Belgique* montrée au Centre Wallonie-Bruxelles et qui voyage ensuite à Genève, Londres et Montréal.

## L'ÉQUIPE, LE MODE OPÉRATOIRE

La structure qu'elle met en place est nomade, développe sa perméabilité aux différents territoires et évite le piège de l'identification à un lieu précis,

Bruxelles ou la Wallonie, l'urbain ou le rural. Elle est soutenue par plusieurs centres culturels à partir desquels une asbl spécifique a été créée. Le mode opératoire de l'ICA est testé en novembre 2019: s'immerger en différentes villes, chaque fois en plusieurs journées déployant un programme qui touche différents publics, incluant un moment convivial qui rassemble tout le monde. Par exemple une exposition, une table ronde professionnelle, des ateliers pour enfants, l'intervention de collectifs militants, des visites guidées de lieux et bâtiments. « C'est vraiment ça: mettre en contact les architectes avec les citoyens, avec les décideurs, les promoteurs, les experts, assemblée moitié citoyenne, moitié spécialiste en architecture, et que ça parle, que ça cherche à comprendre et à améliorer son environnement. » Le canevas est ficelé et il évolue avec les ressources et spécificités locales. À Tournai, d'emblée, les contacts sont noués avec LOCI (Faculté d'architecture de l'UCL), le Musée des Beaux-Arts, la Maison de la culture, des associations de quartiers et c'est au fil des échanges que le programme s'incarne dans la cité, met en exergue un enjeu architectural et paysager local qui sera traité par l'ensemble des publics, pour former, à partir de là, un savoir collectif. À Huy, en septembre et octobre 2020, il sera question de s'intégrer au parcours artistique Dédale.

#### UN JEU D'ACTION ET UNE VISION D'AVENIR

L'ICA développe plusieurs formats sériels dont l'ensemble tisse les savoir, savoir-faire et sensibilités, profanes et expertes: *Ateliers* (rencontrer les différents métiers de l'architecture), *à ne pas manquer* (sélection de visites guidées exceptionnelles), *Atlas des possibles* (dynamique prospective, transversale, expérimentale), *Franc-parler* (stimuler la critique architecturale, ici et ailleurs), *Temps d'archi* (installations, conférences, soirées, échanges), *Sous influence* (portraits de personnalités pour découvrir l'histoire de l'architecture), etc.

L'objectif n'est pas, au bout de trois ans, d'avoir plein d'événements dans le rétroviseur. Mais de déposer un bilan, un état des lieux de l'architecture contemporaine en Wallonie, pas d'un point de vue uniquement patrimonial, ni en tant que relais prioritaire des positions des architectes, mais incluant les ressentis et vécus architecturaux des trente dernières années, comme résultat d'une constitution d'un savoir critique de terrain. Par-là, dégager une conscience claire des enjeux à venir et établir une base solide, objective, pour projeter l'ICA dans les quinze années suivantes. Améliorer la société, soulager la tension écologique et sociale par l'intelligence collective investie dans les manières de penser l'habiter.



Expo Bomel - © A3



Expo Bomel - © A3



Expo Bomel - © A3



© Gaetan Nadin

# EXPLORATION

## AU CŒUR DES AFRONAUTES



La Nuit africaine, festival pionnier exclusivement consacré aux cultures et réalités africaines en Fédération Wallonie-Bruxelles, a vécu et grandi pendant 25 ans. Depuis 2019, son ADN s'est affirmé et a conféré un nouveau nom au festival: **LES AFRONAUTES** ont débarqué!

Nous sommes désormais tous les participants à un programme d'exploration des Afriques d'aujourd'hui. LES AFRONAUTES, c'est un espace-temps de découverte des cultures africaines, de ses musiques actuelles et de son rayonnement sur le monde.

Au programme, **des artistes internationaux** (Bénin International Musical, Otim Alpha, Les Frères Smith, Arp Frique...), **3 scènes, un village, des performances, rencontres et expérimentations.**

**Samedi 27 juin 2020**

**DÈS 14H00**

**Bois des Rêves, Ottignies**

[www.lesafronautes.be](http://www.lesafronautes.be)

Une organisation du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, du Centre culturel du Brabant wallon, de la Province du Brabant wallon et le Bois des Rêves.



# REVOLUTION RAP

## UNE HISTOIRE AFRICAINNE ?



Né dans le Bronx, le rap a pris ses quartiers aux quatre coins de l'Afrique depuis des décennies. Réapproprié par les artistes du continent, il est devenu un outil majeur de conscientisation. De Dakar à Johannesburg, de Ouagadougou à Nairobi en passant par Casablanca et Kinshasa, les rappers et les rappeuses sont les « haut-parleurs » de ce que beaucoup pensent tout bas.

Depuis plus de trente ans, ils accompagnent les changements politiques et sociaux africains. Qui sont ces hommes et ces femmes ? Comment s'exprime ce rap sur le continent ? Quelle est leur place dans les rapports politiques ? Quels sont leurs liens avec l'Europe ? Quels sont les risques de chanter les mots, micro en main ? Le rap est-il africain ?

À PARTIR DE TÉMOIGNAGES D'ARTISTES, L'EXPOSITION *REVOLUTION RAP, UNE HISTOIRE AFRICAINE ?* RÉVÈLE L'EXISTENCE D'UN MOUVEMENT QUI DÉPASSE LA SIMPLE CULTURE DE MASSE.

**EXPOSITION AU POINTCULTURE BRUXELLES**

EN NOVEMBRE 2020



# Isabelle Bats

Autrice, comédienne et performeuse

## ♥ MON ENDROIT SECRET

Le court de tennis numéro 5 au Royal Uccle Sport, là où s'écrit la transgression, semaine après semaine, à tous vents, terre battue et centrale électrique

## 🎵 MA PLAYLIST

Björk - *Hyperballad*  
Kim Gordon - *Sketch Artist*  
Sharon Van Etten - *Seventeen*  
Marlene Dietrich - *Ich bin von Kopf bis Fuss aus Liebe eingestellt*  
Kathryn Joseph - *We Have Been Loved By Our Mothers*

## ★ COLLECTION POINTCULTURE

*Carrie* de Brian De Palma -  
Ref. VC1024

Nous sommes toutes/tous Carrie White, nous sommes toutes/tous télékinésistes, nous portons toutes/tous cette belle robe blanche recouverte de sang jour après jour.

## 📖 LECTURE ENGAGÉE

*Men, Women and Chainsaws*  
de Carol J. Clover  
Première lecture « genrée », cette étude du film d'horreur découverte au Musée du cinéma à Dublin.  
Il y a tellement longtemps, y apprendre le concept de « final girl », ne plus jamais le lâcher

© Olivier Donnet

## 🗨️ L'ÉVÉNEMENT IMMANQUABLE

La « pré Pride » au Centre culturel Jacques Franck

Ce mois de mai 2020, programmation de théâtre (avec *girl/fille*), le Sassy cabaret, des films pour tous les âges, histoire d'aborder les questions LGBTQI+ en douceur avant le défilé

# GENRES

## This is my body [...]

Exposition - 23.11.2019 > 19.04.2020

**Le Delta (Namur)**

La société est secouée par les questions de genres, longtemps refoulées. Comment prolonger ces secousses salutaires, au-delà des scandales, au-delà des cercles activistes ? L'exposition « This Is My Body - My body is your body, My body is the body of the word » tente d'y répondre.

## Keith Haring (visites Walk With Me)

Exposition - 06.12.2019 > 19.04.2020

**Bozar (Bruxelles)**

Dans le cadre de la série Walk With Me, un conférencier externe à Bozar propose un voyage personnel à travers l'exposition Keith Haring. Parcours conçu sur mesure - et non une simple visite guidée - autour de thèmes comme le genre, la religion, l'identité culturelle et l'orientation sexuelle.

## Latifa Echakhch : The Sun and The Set

Exposition - 01.02 au 03.05.2020

**BPS22 (Charleroi)**

Entre peinture, sculpture et installation, Latifa Echakhch (El Khnansa, Maroc, 1974) choisit des objets usuels, investis d'une charge domestique ou sociale, qu'elle réduit au silence par la destruction, l'effacement ou le recouvrement. Elle convoque la mémoire et libère les fantômes qui ressurgissent de ces objets.

## Libérer les femmes, changer le monde

Le féminisme des années 1970 en Belgique

Exposition - 20.02 > 24.05.2020

**Musée Belvue (Bruxelles)**

Au cours des années 1970, les féministes sont dans la rue. Leur militance est jeune et

dynamique : elles écrivent, s'assemblent, manifestent et organisent des actions joyeuses et tapageuses dans l'espoir d'une société solidaire, égalitaire et épanouissante pour tous et toutes. Une expo d'une brûlante actualité par le Centre d'archives et de recherches pour l'histoire des femmes.

## Un midi éco-féministe

Conférence - 31.03.2020

**Le Manège (Mons)**

Rendez-vous à la Cantine du Manège pour une présentation autour de l'écoféminisme et de l'écosocialisme présentée par Florence Vierendeel, chargée d'études chez les Femmes prévoyantes socialistes (FPS). Suivi d'un atelier animé par les FPS et Présence et action culturelles (PAC).

## Rebota, rebota y en tu cara explota

Agnés Mateus et Quim Tarrida

Performance - 31.03. > 04.04.2020

**Théâtre national (Bruxelles)**

Elles sont des milliers, assassinées par leurs maris, ex-maris, petits amis, fiancés. Tuées par des hommes. En moyenne deux femmes assassinées chaque semaine en Espagne. Partant de cette macabre statistique, Agnés Mateus et Quim Tarrida tentent de secouer leur immobilité et la nôtre par leur cri d'alarme performatif.

## Le cabaret du CHEL

Cabaret - 17.04 & 18.04.2020

**Théâtre universitaire royal de Liège**

Le CHEL est le pôle liégeois des CHEFF, la fédération des jeunes LGBTQIA+. Peu après sa création, le CHEL a lancé avec succès son fameux cabaret - tout en velours

et en perruques - qui représente pour beaucoup une première scène et pour le public l'occasion de découvrir de vrais talents cachés !

## J'existe

Exposition - 20.04 > 13.05.2020

**Espace Magh / Brasserie (Bruxelles)**

Les participantes à une série d'ateliers de l'égalité et de la citoyenneté du Centre féminin d'éducation permanente ont choisi la thématique des « étrangers » à Bruxelles. Pour réaliser cette exposition, les participantes se sont pleinement investies dans l'atelier photo proposé par Média Animation et ont sillonné les rues de la ville afin d'exprimer en images leurs idées et réflexions.

## Elles au singulier

Danse - 28.04 & 29.04.2020

**Théâtre Marni (Bruxelles)**

Lisa da Boit, Tijen Lawton, Thi-Mai Nguyen et Eléonore Valère-Lachky : quatre femmes, interprètes, chorégraphes. Ensemble sur un même plateau, entières et en solo pour ne pas altérer ce que chacune a à nous danser, à dire ou à ne pas dire par la danse et qui n'appartiennent qu'à Elles au singulier.

## Au Carrefour des droits des femmes

Rencontres - 07.05 & 9.06.2020

**PointCulture Bruxelles**

En partenariat avec Vie féminine, un cycle de rencontres pour faire connaître les revendications qui garantissent les droits des femmes.

► **07.05** : Une politique migratoire qui tienne compte des femmes !

► **09.06** : Une Justice qui respecte les droits des femmes

# Aida Yancy

Chargée de Projet RainbowHouse Brussels

## # RAINBOWHOUSE

Coupole qui regroupe 64 associations LGBTQI+, une maison où se déroulent des événements divers et variés, et une asbl qui se concentre sur le lobby politique et des projets socio-culturels pour la défense des droits des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans\* et intersexes.

## LE PETIT LEXIQUE

LGBTQI ça veut dire quoi?

L pour Lesbienne

G pour Gay

B pour Bisexuel.le

T pour Trans\*

Q pour Queer

I pour Intersexe

Pour en savoir +  
[rainbowhouse.be](http://rainbowhouse.be)

## ♥ FILM À VOIR

*Rafiki*, un film Kenyan de Wanuri Kahiu (2018). Il relate l'histoire de deux jeunes filles, Kena et Ziki, qui tombent amoureuses alors que leurs pères sont opposants politiques. Pour l'histoire, le film a été interdit au Kenya car trop positif sur l'homosexualité.

## LECTURE ENGAGÉE

*Noire n'est pas mon métier*, un essai collectif de 16 actrices et comédiennes qui dénoncent les discriminations et stéréotypes dont elles sont victimes en tant que femmes et en tant que personnes noires dans le monde du cinéma et de la culture.

## ★ L'INITIATIVE

*Equalcity*, un projet que nous menons en étroite collaboration avec Equal.Brussels et l'International Organization for Migration, qui forme des structures à l'accueil des personnes LGBTQI issues de la migration dans les conditions les plus sécurisantes et agréables possibles.

## ¶ L'ÉVÈNEMENT IMMANQUABLE

**Le Pride Festival** se tiendra du 8 au 23 mai dans différents lieux bruxellois. Ateliers, conférences, concerts, etc. Grande nouveauté cette année : la Rainbow Karavan amènera nos associations jusque dans votre commune.



# ARTS/ARTISTES

## Today is the First Day Wolfgang Tillmans

Exposition - 01.02 &gt; 24.05.2020

**Wiels (Bruxelles)**

Curateurs: Devrim Bayar et Dirk Snauwaert

Le Wiels inaugure l'année 2020 avec la première exposition monographique en Belgique de l'artiste allemand Wolfgang Tillmans. Installée sur deux étages, l'exposition présente un aperçu sélectif du travail de l'artiste de ces trente dernières années, et dévoile les derniers développements de sa pratique à travers des nouvelles photographies, des travaux vidéo et sonores dans une constellation spatiale spécialement conçue par l'artiste pour l'occasion.

## Mappa Mundi Cartographies contemporaines

Exposition - 05.03 &gt; 22.08.2020

**Fondation Boghossian - Villa Empain (Bruxelles)**

Une exploration des représentations du monde par l'art: cartographie, frontière et déplacements, bouleversement sociaux et écologiques. Le visiteur pourra y découvrir le regard qu'une trentaine d'artistes contemporains portent sur la planète, à travers divers mediums, du dessin à la vidéo en passant par la photographie et l'installation.

## The Magician and the Surgeon

Ana Torfs

Exposition - 23.03 &gt; 31.05.2020

**Bozar (Bruxelles)**

Vingt ans après sa première exposition individuelle dans les antichambres du Palais des Beaux-Arts, l'artiste plasticienne belge revient à Bozar, avec de nouvelles œuvres, dont Sideshow.

Une installation dans laquelle des personnages sans visage - une geisha, l'homme invisible, des hommes-oiseaux et un illusionniste aux grandes mains - surgissent et disparaissent, dans un décor abstrait de lumières polychromes.

## Nuits du Beau Tas

Festival de concerts - 24.04 &gt; 02.05.2020

**Divers lieux (Bruxelles)**

Un festival de musiques alternatives et iconoclastes

- > Le Lac - 24.04,
- > Le Brass - 25.04,
- > Le Chaff - 27.04,
- > Au Café central - 28.04 et 30.04
- > Au Magasin 4 - 01.05
- > À IMAL - 02.05

## Mini D Festival

Spectacles - 25.04 &gt; 20.05.2020

**Divers lieux (Bruxelles)**

Durant près d'un mois, six théâtres dans la ville et un espace en plein air (place Fernand Cocq, à Ixelles) ouvrent leur porte, le mercredi, le samedi ou le dimanche après-midi à la danse contemporaine.

Pour jeune public.

## Partecours-Parkunst

Exposition - 26.04 &gt; 01.07.2020

**Divers lieux (Bruxelles)**

Commissaire de l'exposition : Guy Malevez

4<sup>e</sup> édition de la Biennale P(ART)cours, qui propose une expérience d'art contemporain grandeur nature. Cette exposition, destinée à faire découvrir l'art d'aujourd'hui à tous les publics, invite à une balade artistique à travers Auderghem, Woluwe-Saint-Pierre et Woluwe-Saint-Lambert.

## Papier Carbone Festival de l'image imprimée

Expositions, performances, ateliers

08.05 &gt; 10.05.2020

**Le Vecteur, BPS22 (Charleroi)**

Créé en 2016 à Charleroi par Corinne Clarysse et Nicolas Belayew du collectif 6001 *Is the New 1060* en collaboration avec le BPS22 et Le Vecteur, *Papier Carbone* s'adresse tant aux curieux qu'aux professionnels.

Le festival s'articule autour de 2 grands axes: la promotion et la découverte du monde de l'image imprimée (illustration, graphisme, estampe, risographie, reliure, etc.) et le rassemblement de communautés d'artistes venant des quatre coins de l'Europe!

## Stephan Balleux & Cédric Dambrain

Exposition - 28.05 &gt; 02.08.2020

**Botanique - Museum (Botanique)**

Suite à la performance donnée par Cédric Dambrain dans le cadre de l'exposition monographique de Stephan Balleux *La Peinture et son double* au Musée d'Ixelles en 2014, les deux artistes ont souhaité développer leur collaboration et explorer un champ d'expression commun. Leur projet vise à multiplier les relais invisibles entre le son et l'image/peinture et de concevoir différentes installations dans lesquelles peinture et son existent comme des entités distinctes communiquant entre elles.

# Sarah Piaaleprat

Directrice du Centre du film sur l'art et du BAFF

## # LE CENTRE DU FILM SUR L'ART SUR L'ART

Association ayant pour objectifs la diffusion, la promotion et la conservation de documentaires sur l'art. Co-organisatrice du Brussels Art Film Festival (BAFF) chaque mois de novembre

## ★ COLLECTION POINTCULTURE



*Claudio Paziienza*  
Collection Fragments  
d'une œuvre  
Ref. TK5821

Y a-t-il en Belgique une œuvre documentaire plus originale, brillante et personnelle que celle de Claudio Paziienza?

## ☆ FILM À VOIR

*Sans frapper*  
d'Alex Poukine  
Ref. TN7320

Un film important et d'une intelligence rare, qui questionne en profondeur la définition du viol et du consentement.

## ♥ LIEU RÉEL OÙ SE RETROUVER

Passez une nuit au **Cabaret Mademoiselle**, pour vibrer et rire avec Loïc alias La Big Bertha, un acteur immense dans tous les sens du terme... Il est l'étoile extraordinaire de ce lieu de spectacle et fait le lien entre effeuilleuses, contorsionnistes et autres shows inoubliables!

## ♥ LIEU VIRTUEL OÙ SE PERDRE

Un voyage éniyant sur le site **The Public Domain Review** pour tous les amoureux des images. On saute de daguerréotypes altérés aux tapisseries du XV<sup>e</sup> en passant par des illustrations de phénomènes optiques du XIX<sup>e</sup>, etc. [publicdomainreview.org](http://publicdomainreview.org)

## ♥ L'ÉVÉNEMENT IMMANQUABLE

**Marie Losier à Cinematek** (avril/mai 2020)  
Après une rétrospective au MOMA, une autre au Jeu de Paume, Cinematek invite la plus joyeuse et inventive portraitiste actuelle : Marie Losier. Un mois pour découvrir ses films sur des artistes underground et ses choix cinématographiques hors des sentiers battus.



© Stephan Dubrana

# ENVIRONNEMENT

## Antartica

Exposition - 17.10.2019 > 30.08.2020

**Museum | Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Bruxelles)**

Antarctica est une exposition immersive au cœur de ce continent exclusivement accessible aux scientifiques. De superbes films projetés sur de grands écrans et des infographies sur le mode de vie des animaux vous font découvrir la fascinante biodiversité terrestre et sous-marine du pôle Sud.

## Pour une reconnaissance de l'habitat alternatif / léger

Cycles de rencontres

- 23.03, 20.04 et 18.05.2020: **Le Tiroir des saveurs** (Marche-en-Famenne)
- 25.03, 22.04 et 20.05.2020: **Institut communal d'enseignement technique** (Bastogne)
- 30.05.2020: **Ecocentre Oasis** (Quaregnon)

Quels sont les différents types d'habitats alternatifs ? Est-on vraiment libre de choisir notre logement ? Quelles sont les avancées légales en vue de la reconnaissance de l'habitat léger ? À quels enjeux sociétaux répond l'habitat léger ? Est-on prêt à accueillir l'habitat Léger dans nos quartiers ? Une série de rencontres organisées par Nature & Progrès Belgique.

## Demain nous appartient Éco-festival

Spectacles, ateliers, rencontres, etc.)

25.03 > 03.04.2020

**Différents lieux (Mons)**

Effondrement des écosystèmes, fonte des glaciers, canicule, feux de forêts et inondations sans pré-

cedent... le réchauffement climatique est indéniable. La mondialisation, le capitalisme, l'inertie de l'humain nous poussent chaque jour vers un avenir plus qu'incertain. Et la culture dans ce chaos ? Peut-être un moyen inattendu pour interpeller, conscientiser, réunir, agir ? Mars - Mons arts de la scène propose un immense bouillon de culture mélangeant artistes, associations, forces vives, commerçants pour redonner l'énergie et les idées afin d'imaginer et de concrétiser les bases d'un monde plus durable et social.

## Terre mécanique, déconstruisons ensemble les mythes autour de l'agriculture

Conférence / Université IEW

01.04.2020.

**1, Place Montesquieu (Louvain-la-Neuve)**

L'agriculture nourrit-elle les wallons ? Inter-Environnement Wallonie (IEW) vous attend nombreux à son université annuelle pour questionner ensemble l'agriculture en 2020 et son évolution future. En partenariat avec l'unité de recherche SYTRA (transition of food systems), une journée conférence pour traverser quatre grands thèmes liés à l'agriculture.

## Action climatique, 2020, le tournant décisif ?

Conférence - 02.04.2020

**Campus ULB(Bruxelles)**

Les mauvaises nouvelles s'accumulent sur le front de la lutte contre le réchauffement climatique. Dans le même temps, le paysage politique a connu d'importants changements, tant en Europe qu'en Belgique, suite aux élections de mai 2019. 2020 serait-elle l'année du « momen-

tum », du tournant stratégique décisif dans l'action climatique ? Des experts de différentes disciplines, des représentants des autorités européennes et belges, ainsi que de la société civile, apporteront leur éclairage sur la question.

## Journée internationale des luttes paysannes

Activités et conférences - 18.04.2020.

**Différents lieux en Wallonie**

C'est quoi le secteur de la patate en Belgique ? Comment sont-elles produites et transformées ? Quelles sont les variétés cultivées et en quelle quantité ? Sont-elles mangées sur place ou sont-elles exportées ? Quel est l'impact de la production de patates sur le prix des terres agricoles en Wallonie ? Qui contrôle les marchés et filières et quelle incidence cela a-t-il sur les pays du Sud ? Quels impacts ont nos délicieux paquets de frite sur la biodiversité, les sols et le climat ?

## Défendez-vous la nature ou êtes-vous la nature qui se défend ?

Journée d'échange

Conférence - 23.04.2020

**Institut d'Éco-Pédagogie (Liège)**

Journée d'échange à destination des naturalistes, gestionnaires de réserves naturelles, coordinateurs de projets de restauration d'espaces naturels et acteurs dans la gestion environnementale. En compagnie de Jacques Stein, ingénieur des Eaux et Forêts, et Marcel Otte, préhistorien et Professeur Ordinaire Émérite ULiège : Quelles relations à la nature sont véhiculées par les discours de conservation, de préservation et de protection de la nature ? Quel modèle de société se cache derrière les politiques de gestion ? De quelle nature parle-t-on ?

# Frédéric Jomaux

Comédien et chargé de projet chez Écoscenique et conseiller technique chez ApiTrees

## # ÉCOSCENIQUE

Sensibiliser aux enjeux socio-environnementaux par la culture. Écoscenique propose des spectacles et des ciné-débats, dont *l'Écran des possible*, sur la transition écologique. En collaboration avec PointCulture

## ♥ MON ENDROIT SECRET

### L'Ecocentre Oasis à Ghlin

Un groupe d'amis engagés et convaincus qui proposent des ateliers sur les circuits-courts, de fabrication de pains, de création de bijoux à partir de chambres à air de vélo, de fabrication de cosmétiques naturels.

## ♥ LECTURE ENGAGÉE

*L'Agroécologie peut nous sauver* de Marc Dufumier et Olivier Le Naire

Ce livre repart des problèmes que posent l'agriculture industrielle, la malbouffe, la pollution, la privatisation du vivant, l'accès difficile à la terre pour proposer des alternatives concrètes.

## ★ COLLECTION POINTCULTURE



*Le Facteur humain*  
d'Alexandre Lachavanne  
Ref. TK1500

L'histoire d'un facteur qui livre des courriers importants mais pas urgents. Un documentaire plein d'humanité.

## ♣ L'ÉVÉNEMENT IMMANQUABLE

Le 17 mai 2020, Adalia organise la fête du Printemps sans pesticides au Terra Nova à Namur.

Écoscenique sera présent pour animer des ciné-débats.

Plus infos sur [printempsanspesticides.be](http://printempsanspesticides.be)



# NORD/SUD

## Vos murs de nous empêcheront pas

Exposition - Performances

03.04 > 27.05.2020

**Centre culturel Jacques Franck (Saint-Gilles)**

Depuis 17 ans, les artistes et chorégraphes Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent font corps avec le territoire, sa porosité et ses frontières. Une partie de l'exposition témoigne d'expériences périphériques à la création de leurs spectacles et films, de la traversée de la mer Baltique à l'exploration du quartier africain Chocolate city à Guangzhou.

## Littératures d'Afrique de l'Ouest

Midi Minuit

Marathon littéraire - 25.04.2020

**Théâtre national (Bruxelles)**

Organisée par les Midis de la poésie et proposant des lectures, des contes, des écoutes radiophoniques, des concerts, etc. cette seconde édition de *Midi Minuit* entend créer des ponts, mettre à l'honneur les hommes et femmes de lettres de l'Afrique de l'Ouest et ramener les poètes, les penseurs et les artistes au cœur de la cité.

## TempoColor

Weekend festif et de réflexion

Liège : 08.05 > 10.05.2020

Namur : 09.05.2020

**Différents lieux (Liège et Namur)**

Les manifestations TempoColor sont organisées par un collectif d'associations qui s'attachent à mobiliser l'opinion autour des principes de citoyenneté et de solidarité mondiales et locales ainsi que de développement durable.

## Belgian World Music Network

Meeting 2020

Rencontres et concerts - 19.05.2020

**Palace - journée professionnelle - et Ancienne Belgique - concerts (Bruxelles)**

Une journée de rencontres s'adressant à tous les professionnels de la musique du monde et du folk en Belgique : musiciens, agents, label, organisateurs, festivals, etc. Tout le monde est le bienvenu au Palace pour ce moment d'échange autour du secteur de la musique du monde. En soirée, concerts à l'AB.

## Histoire de la présence juive dans le Rif

De l'Antiquité à l'époque contemporaine

Rencontre-débat - 29.05.2020

**Espace Magh (Bruxelles)**

Nicole Serfaty abordera le sujet d'un point de vue historique et examinera les principales étapes de l'histoire juive dans le Rif tandis que Raphaël Serfaty évoquera les éléments d'embellissement et d'ornementation des objets de l'époque.

## Giornata italiana

Les journées italiennes à Blégny

Fête - 06.06.2020

**Blégny-Mine (Blégny)**

Les journées italiennes sur l'ancien site minier de Blégny, c'est l'occasion de faire la fête à l'Italie - et de faire la fête à l'italienne - durant tout un weekend. Animations, village des saveurs, présence d'associations régionales italiennes, animations théâtrales et musicales, etc. Un éveil à la culture italienne sous toutes ses formes et saveurs!

## Les Afronautes

Festival gratuit - 27.06.2020

**Bois des rêves (Ottignies)**

Pour la seconde année consécutive l'ancienne Nuit africaine d'Ottignies (vingt-cinq éditions sous ce nom) revient sous sa nouvelle appellation et porté par la connotation de découverte et d'exploration que porte cette étiquette résolument afro-futuriste. Avec des concerts et DJ sets de Bénin International Musical, des Frères Smith, de Otim Alpha, Rokia Bamba, Remork & Karkaba, Touko Sari, Paris-Brazza-Bamako, etc.

## Hide & Seek Festival

World Music in Unexpected Brussels

Concerts inattendus

24.08 > 30.08.2020

**Différents lieux surprenants (Bruxelles)**

Pour la cinquième édition du *Hide & Seek Festival*, Muziekpublieke part une fois de plus à la recherche des lieux les moins prévisibles de la capitale pour y organiser des concerts de musique du monde. Spécialiste des musiques traditionnelles de tous les continents, l'association sort du Théâtre Molière où elle organise d'habitude ses concerts pour investir des lieux aussi fous qu'un vieux tram en route, le sommet de la tour RTBF, une galerie funéraire, un atelier de moulage, le dôme étoilé du planétarium, etc. (exemples tirés des éditions précédentes) Cette année encore, laissez-vous surprendre!

# Toma Muteba Luntumbue

Historien de l'art, artiste, curateur

## # BIO

Historien de l'art, artiste et commissaire d'exposition indépendant (*Exitcongomuseum*, 2000 Musée de Tervuren, *Transferts*, 2003, Bozar, Bruxelles, *4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Biennale de Lubumbashi*, Rd Congo, 2015, 2017), enseignant à l'Erg, Ecole de recherche graphique et La Cambre, à Bruxelles.

## MA PLAYLIST

James Brown - *Funky Drummer*  
Fela Anikulapo Kuti - *Colonial Mentality*  
Curtis Mayfield - *Get Down*  
Tabu Ley - *Karibu Ya Bintu*  
Mbiliala Bel - *Nakei Nairobi*  
The Clash - *The Guns of Brixton*

## ★ COLLECTION POINTCULTURE

*Citizenfour*,



documentaire de Laura Poitras, 2014  
Ref. TH1610

## LECTURE ENGAGÉE

Patrick Chamoiseau,  
*Frères migrants*  
Des pages puissantes hantées par l'ombre vibrante d'Édouard Glissant, dans lesquelles le grand écrivain martiniquais nous rappelle à notre devoir d'indignation face à l'inacceptable situation faite aux milliers d'humains sans visages appelés « migrants ».

## ♥ SITE INTERNET

<https://culturevisuelle.hypotheses.org/>

Un site qui s'intéresse à un très large éventail d'objets visuels issus de la culture « globale » et plus généralement aussi, aux enjeux sociaux de l'image, à l'ère numérique, d'internet et des réseaux sociaux.

## 🗓 L'ÉVÉNEMENT IMMANQUABLE

Le 30 juin 2020 : 60 ans d'indépendance de la Rd Congo. Plutôt que de célébrer la fausse-fin de la violence coloniale, qui s'est poursuivie, bien au-delà du 30 juin 1960, dans le néocolonialisme et la barbarie néolibérale, une occasion de rêver à une nouvelle manière d'être au monde faite d'« interdépendances fertiles », et de fraternités entre des « nations-relations », épargnés des « tribus », des viols et d'Ebola, etc.



© Robin Bululu

# SANTÉ

## 30 ans du Club Théo Van Gogh

Exposition - 01.02 > 03.05.2020

**BPS22 (Charleroi)**

Le Club thérapeutique Théo Van Gogh fête ses 30 ans. À cette occasion, l'exposition au BPS22 dévoile 30 années de productions au sein des ateliers du club.

► **25.04.2020**: Conférence « L'Art et ses marges »

## Ici le temps s'arrête

Exposition - 19.03 > 18.04.2020

**Trinkhall Museum (ex-MadMusée, Liège)**

Les installations de l'artiste, Hélène Tilman, en mobilisant la photographie, le son et la vidéo, évoquent la complexité du soin de la « folie », l'enfermement, la souffrance, mais également la beauté, la force et la douceur de l'être humain.

## Les Matinées du Zen

Projections - 19.04 / 17.05 / 21.06.2020

**Quai 10 (Charleroi)**

Un film sur une thématique « Zen » agrémenté à chaque fois d'une animation. (1 dimanche par mois)

## Politiser la santé sexuelle : recherche, prévention et militantisme

Séminaires - 21.04 / 05.05 / 09.06.2020

**Université Saint-Louis (Bruxelles)**

Une série de conférences ayant pour thématique globale la politisation de la santé sexuelle organisée par L'Observatoire du Sida et des Sexualités. Chacune propose des outils théoriques et pratiques autour d'une question de santé.

## Extatic

Exposition, concert, spectacles

Ateliers - 22.04 > 17.05.2020

**Bruxelles (plusieurs lieux)**

Exploration de la différence et la normalité, déconstruisant les frontières de l'art et la place du handicap. Activités multiples faisant la part belle aux pratiques de créateurs porteurs de handicap.

## Mon médecin est-il en bonne santé ?

Bufférence - 30.04.2020

**PointCulture ULB-Ixelles**

Une rencontre avec des praticiens et une discussion autour du thème de la santé du corps médical. Conférence + apéro

DANS LE CADRE DU CYCLE *WE-SEARCH*  
(« LA RECHERCHE PAR ET POUR LES ÉTUDIANTS »)

## Envie d'amour

Salon - 06.05 > 09.05.2020

**Namur Expo**

3<sup>e</sup> édition du salon organisé par Handicap & sexualités, dédié à la santé sexuelle pour tous !

## Résistance à l'algocratie

Conférence - 08.05.2020

**Haute École Galilée (Bruxelles)**

Avec Vincent Magos, psychanalyste, organisée par La Ligue bruxelloise francophone pour la Santé mentale faisant partie du cycle « La santé numérique » pour questionner les nouveaux enjeux de santé.

## Pride Festival / Belgian Pride Brussels 2020

Festival - 08.05 > 24.05.2020

**Bruxelles**

Sous le slogan « WeCare », la Belgian Pride attire cette année

l'attention sur la santé mentale et physique des personnes LGBTI+. Ce thème sera abordé lors de plus de 70 événements.

► **Belgian Pride le 23.05.2020**

## L.U.C.A.

Théâtre - 05 > 16 mai 2020

**Théâtre National (Bruxelles)**

Une invitation au voyage à travers les histoires familiales et celles de nos flux migratoires à la recherche de notre ancêtre commun, cette cellule dont nous descendons tous puisque toutes les espèces vivantes en sont issues : L.U.C.A. (Last Universal Common Ancestor).

► **01 & 02.10.2020** - Cité Miroir (Liège)

## Être libre dans le monde d'aujourd'hui ?

Nouvelles perspectives pour l'humanité.

Colloque - 16 05 2020

**Louvain-La-Neuve**

Organisé par L'Association belge de Sophia-Analystes, ce colloque donnera la parole à huit orateurs enthousiastes et engagés qui exploreront différents points de vue de ce concept aujourd'hui : philosophique, économique, législatif, psychologique, écologique et anthropologique.

## La transition alimentaire et domestique

Conférence gesticulée - 23.05.2020

**Foyer culturel d'Awans**

Patricia Detaille-Larbanais a trouvé un moyen sympathique pour faire passer quelques procédés, recettes et pratiques pour consommer plus sain, plus éthique, local, en douceur et sans contraintes.

AVEC LE SOUTIEN DE LA LOCALE DE LIÈGE DE L'ASBL NATURE ET PROGRÈS (LIBRAIRIE)

► **06.09.2020** - Salon Valériane

# Manoë Jacquet

Coordinatrice chez Femmes et santé

## # FEMMES ET SANTÉ ASBL

Officiellement fondée en 2005 par Catherine Markstein et Mimi Szyper.

Nous soutenons une approche féministe de promotion de la santé. Nous interrogeons la médicalisation des cycles de vie des femmes et l'impact du genre sur leur santé. Nous questionnons les rapports de pouvoir qui existe entre soignant-e-s et soignées.

## ✿ L'AUTO-SANTÉ EN UN TÉMOIGNAGE

« Même dans des situations de vie difficile, surtout dans un contexte de précarité et de violences multiples auxquelles nous, les femmes, sommes souvent confrontées au cours de notre vie, j'ai appris, avec les autres de notre groupe, des gestes simples, gratuits, pas nécessairement prescrits par un médecin, grâce auxquels nous parvenons à nous sentir mieux, plus fortes, plus confiantes en la vie » issu du référentiel Auto-santé des femmes.

## ★ DÉCOUVERTE

### Conférence gesticulée - *La place n'était pas vide*

Notre fondatrice, Catherine Markstein, y raconte comment elle a été confrontée à une pratique médicale normative et autoritaire au cours sa vie de femme et de médecin, puis comment elle a connu le Mouvement pour la Santé des Femmes qui a développé une pensée et une pratique dé-professionnalisée, participative et collective de la santé.

## ✶ L'ÉVÉNEMENT IMMANQUABLE

Une journée internationale méconnue

Le 28 mai est la journée internationale d'action pour la santé des femmes. À cette occasion, Femmes et Santé organise en collaboration avec son réseau des activités autour de la santé des femmes. Tenez-vous au courant pour cette année et lancez-vous l'année prochaine!

## 📖 UN LIVRE



### *Notre corps, nous-mêmes*

Version française du classique féministe *OurbodyOurselves*, publié en 1971 par le collectif de Boston.

Il est réédité en 2020 par la nouvelle maison d'édition indépendante et féministe, Hors d'atteinte.

## ★ COLLECTION POINTCULTURE

*Regarde elle a les yeux grands ouverts* de Yann Masson  
Ref. TJ5335

On y découvre une approche collective, dé-professionnalisée et subversive de la santé sexuelle et reproductive

© Alexandra Garin

# NUMÉRIQUE

## 2020: Bye Bye Future!

L'art de voyager dans le temps

Exposition - 25.01 > 24.05.2020

**Musée royal de Mariemont**

L'exposition explore notre fascination pour les déplacements dans l'espace et le temps et la manière dont ils ont stimulé les imaginations des artistes et des écrivains. De cette mise en évidence ne seront pas oubliés les jeux vidéo, robots de nos enfances ou héros de nos écrans.

## Quantum: In Search of the Invisible

Exposition - 05.03 > 31.05.2020

**iMAL (Bruxelles)**

Cette exposition collective rassemble une sélection d'œuvres issues de la collaboration entre le CERN et des artistes venus du monde entier, l'occasion pour le Centre bruxellois des cultures numériques et de création en lien avec les nouvelles technologies d'inaugurer son nouvel espace.

## Le Message, c'est le réseau!

Exposition - 19.03 > 17.05.2020

**Centre Wallonie-Bruxelles (Paris)**

Pratique contre-institutionnelle échappant aux logiques de marché et fonctionnements muséaux, il n'est pas inopportun de voir dans cet a-mouvement qu'est le mail art une sorte de préfiguration des mots d'ordre des auteurs de déclaration de l'indépendance du *cyberspace* parmi lesquels, John Perry Barlow - défenseur de l'idée d'un internet libertaire, utopique.

## BXL PointCulture DoJo

Ateliers - 21.03. > 22.08.2020

**Chaque 3<sup>e</sup> samedi du mois PointCulture Bruxelles**

CoderDojo est une communauté mondiale dirigée par des bénévoles, proposant des ateliers de programmation gratuits pour les jeunes de 6 à 16 ans. Une fois par mois les enfants et adolescents seront initiés à la programmation, au codage, à la création de jeux vidéo et de sites web dans un cadre ludique et amusant.

## Technofictions

Conférence - 31.03.2020

**PointCulture Bruxelles**

Explorer par la fiction les manières dont les technologies affectent nos modes de vie, tel est le mot d'ordre du philosophe Pierre Cassou-Noguès au travers de son dernier opus, *Technofictions*.

DANS LE CADRE DU CYCLE *POUR UN NUMÉRIQUE HUMAIN ET CRITIQUE* :

## Le numérique, héritier des vieux savants?

Conférence - 28.04.2020

**PointCulture Bruxelles**

L'historienne et sémiologue Clarisse Herrenschmidt remonte le temps et divulgue l'historicité des écritures sous-jacentes à l'avènement des écrans. Une enquête qui commence à Uruk en Mésopotamie du Sud...

DANS LE CADRE DU CYCLE *POUR UN NUMÉRIQUE HUMAIN ET CRITIQUE* :

## Littérature et numérique

Quatre installations pour raconter le monde autrement

Exposition - 20.04 > 08.05.2020

**La Maison du Livre (Bruxelles)**

Une exploration des rapports entre numérique et écriture se poursuit au travers d'une sélection de quatre installations d'artistes belges.

## DÉCLIC: Comment combattre le cyberharcèlement?

27.05.20

**BRASS (Bruxelles)**

Des affaires de cyber-harcèlement apparaissent de plus en plus souvent et, bien que cela soit théoriquement puni par la loi, les condamnations sont rares. Heureusement, des outils existent pour y faire face et des personnes se forment pour le combattre. Une discussion animée par Louise Cartuyvels et Julian Collette, de Infor Jeunes Schaerbeek.

## Wallifornia MusicTech

Festival - 07.07 > 09.07.2020

**Festival Les Ardentes (Liège)**

Chaque année, Wallifornia Music Tech donne le signal de départ du festival de musique liégeois en proposant *keynotes*, panels, concours, rencontres, programmes d'accélération, *hackathon*, démos, performances sans oublier les soirées de fête et un espace dédié aux gamers.

# Anouk Jurdant

Médiatrice culturelle et artistique. Chargée de mission du projet « ART CO' - cultures ouvertes »

## # MES ENDROITS SECRETS

Le magnifique atelier de l'artiste gantois Philippe Vandenberg, à Molenbeek.

Expo en sept. 2020 au Bozar.

La maison ABC (Art Basics for Children) à Schaerbeek. À la frontière de l'art et de l'éducation, cet espace est un laboratoire pour des expériences esthétiques, le développement de la créativité et la sensibilisation artistique. .

## MA PLAYLIST

Tuxedomoon  
*In a Manner of Speaking*  
Maria Violenza  
*Young Boy*  
Heimat  
*Dein Architekt*  
Allah-Las  
*Catamaran*



## MA BIBLIOTHÈQUE

*Sorcières*  
de Mona Chollet  
*Ted, drôle de coco*  
d'Émilie Gleason  
*Noire, la vie méconnue*  
de Claudette Colvin  
d'Émilie Plateau

## ♥ MES SÉRIES FAVORITES

*Black Mirror* et plus récemment *Years and Years* ont comme lien commun la thématique d'une utilisation dystopique de la technologie dans un futur plus ou moins proche. Elles permettent de poser des questions sur la nature humaine et sur notre comportement.

## MON AGENDA 'NUMÉRIQUE'

Le Printemps numérique de Bruxelles - 24 > 26.04  
<https://printempsnumerique.brussels/node/1>

Gardez un œil sur les prochaines dates des Garages numériques à Bruxelles ou encore du KIKK Festival de Namur



# BRUNO FERT

Bruno Fert photographie des situations de détresse, d'errance, d'abandon, liées aux questions de migration, de mutation de territoires, de négation politique de l'autre. Il en révèle les dimensions « positives » – si tant est que l'on puisse utiliser, ici, ce qualificatif. Mais ce qui se construit, malgré tout, dans ces vies où il ne reste rien, où tout est détruit. Il montre ce que signifie « habiter » le peu qu'il reste, habiter dans l'absence sociale à quoi la société réduit d'innombrables personnes. Et par ce biais, il rend possible une empathie créatrice, une compréhension intelligente.

Pour illustrer *Le Magazine*, nous avons choisi des extraits des séries « Refuges » et « Tentes dans la ville ».

## Refuges

« Habiter, c'est ce que nous avons tous en commun, que nous soyons nomades ou sédentaires. C'est à partir de ce point commun que je veux amener le public à s'identifier, à se mettre à la place de l'autre en observant son lieu de vie. »

## Tentes dans la ville

« La présence de ces tentes de camping en pleine ville paraissait irréelle et anachronique et certains endroits de Paris ressemblaient alors à des camps de réfugiés. J'ai décidé de photographier ces tentes comme un nouveau type d'habitat, au même titre que les bâtiments qui composent notre tissu urbain. Au-delà du phénomène de société, ces photos transmettent la vision d'une ville d'aujourd'hui avec sa cruelle hiérarchisation s'inscrivant au sein même des différentes "constructions" utilisées par l'homme pour se protéger des éléments. »

<http://www.brunofert.com/>

# HORS-SÉRIE

MIGRATIONS • ARTS • CULTURES

## FOCUS **Camps**

*L'exploration des cultures et pratiques de sociétés traversées par les frontières et les migrations.*

**En vente  
au prix de 7€**  
dans tous les  
PointCulture



CULTURE & DÉMOCRATIE

LE MAGAZINE

**C'EST  
AUSSEI**

**[lemagazine.be](http://lemagazine.be)**

**sur le web**

de nouveaux articles toutes les semaines

# MIGRE R

Jusque juin 2020, **Migrer** est notre thématique de saison, en collaboration avec de nombreux partenaires en Fédération Wallonie-Bruxelles.

**Africa** / AlterBrussels asbl / **Article 27** / Académie des Beaux-Arts  
 Alphonse Darville / **Brumm** / Bibliothèque de l'UT / **Bibliothèques  
 publiques d'Ottignies-LLN** / BIFFF | Brussels International Fantastic  
 Film Festival / **CAL** / CBAI / **Centre du Film sur l'Art** / Centre Librex /  
**Centre culturel d'Ottignies Louvain-la-Neuve** / Centre culturel  
 de Bastogne / **Centre culturel de Rochefort** / Centre culturel du  
 Brabant wallon / **Cinéma Nova** / Cinergie / **Ciré** / CNCD 11.11.11 /  
**Commission culturelle de l'ULB** / Conservatoire royal de Bruxelles /  
**Corps écrit asbl** / Culture et Démocratie / **East Asian Studies (EASt)**  
 École supérieure des Arts de la Ville de Liège - Académie royale  
 des Beaux-arts de Liège (ÉSAVL-ARBAL) / **Éditions Académia** /  
 Erg | école de recherche graphique / **Fedasil** / FMJ asbl / **Goethe  
 Institut** / GSARA / **IATA** / Kidzik / **La Bellone** / L'ADEM (atelier d'écriture  
 musical) / **La Ferme** / Le Centre du Cinéma / **Le Delta** / L'Envol des  
 frontières asbl / **Le P'tit Ciné** / Librairie Livre aux trésors / **Ligue  
 des Droits humains** / Lycée Martin V / **Maison des Arts** / Maison de  
 la Création / **Maison des Sciences humaines (MSH-ULB)** / MEDEX  
 (Musée éphémère de l'Exil) / **Média Animation** / Muziekpublique /  
**PAC** / Passerelle Japon / **Radio Campus** / Rencontre des Continents  
**Résonance asbl** / ULB Charleroi - Centre universitaire Zénobe  
 Gramme / **Saint-Luc Liège | école supérieure des arts** / ULB Culture  
**ULB Coopération** / ULB Département Cinéma / **UCLouvain** / UCL  
 Culture / **UMons Charleroi** / United Stages / **Vie féminine** / Le Vecteur /  
**Zinneguides** / Etc.

Plus d'info sur **[www.pointculture.be](http://www.pointculture.be)**

# LE RÉSEAU

## POINTCULTURE

a vocation de favoriser  
l'accès de tous les publics  
à la culture et questionne  
six enjeux de société :

Arts/Artistes,  
Environnement, Genres,  
Nord-Sud, Numérique,  
Santé.



### ★ PointCulture Bruxelles

Rue royale, 145  
1000 Bruxelles  
T. 02/737 19 60

### ★ PointCulture ULB-Ixelles

Bâtiment U  
Avenue Paul Héger  
1000 Bruxelles  
T. 02/737 19 61

### ★ PointCulture Charleroi

Avenue de l'Europe, 1  
6000 Charleroi  
T. 02/737 19 64

### ★ PointCulture Liège

Rue de l'Official, 1-5  
4000 Liège  
T. 02/737 19 62

### ★ PointCulture Louvain-la-Neuve

Place Galilée, 9a  
1348 Louvain-la-Neuve  
T. 02/737 19 78

### ★ PointCulture Namur

Au DELTA,  
Avenue Golenvaux, 14  
5000 Namur  
T. 02/737 19 65

### ★ PointCulture Luxembourg

Parc des Expositions 5  
6700 Arlon  
T. 02/737 19 67



### ★ Le lieu

pour se poser en ville, converser,  
lire, réfléchir ou rêver  
dans une atmosphère culturelle.

Ouvert du mar. au sam. 11h à 18h

Rue royale, 145 /  
1000 Bruxelles  
T. 02/737 18 60

**LE MAGAZINE** COUVRE L'ACTUALITÉ CULTURELLE  
EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES.

---

Et ce sous deux formats :

Tous les jours, vous retrouvez sur le web, un article/  
vidéo.

Et 2 fois par an, un magazine papier, avec une nouvelle  
maquette, gratuit et thématique.

Au sommaire : portraits d'acteurs culturels et  
d'artistes, reportages, chroniques, actus, à Bruxelles  
et en Wallonie. LE MAGAZINE sera... un magazine au  
long cours qui raconte des histoires et prend le temps  
d'aller à la rencontre de grands enjeux sociétaux et  
de toutes les formes d'art. Un magazine culturel pour  
changer nos relations aux questions liées aux genres,  
à l'environnement, aux héritages Nord/Sud, à l'usage  
du numérique, aux politiques de la santé, etc.

---

RETROUVEZ-NOUS aussi sur les réseaux sociaux  
Nous sommes sur Facebook, Instagram et Twitter.

CONTACTEZ-NOUS

Vous avez une idée, une question, un avis à nous  
transmettre ? Vous pouvez nous écrire à l'adresse  
communication@lemagazine.be

VERSION TÉLÉCHARGEABLE  
lemagazine.be

---

## Le Magazine

Direction éditoriale : Pierre Hemptinne

La coordination est assurée par le Service  
communication de PointCulture

Conception graphique : Balthazar Delepierre et  
Nathalie Hermelin

Cover : Amélie Fontaine

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Philippe Cornet, Philippe Delvosalle,  
Christel Depierreux, Anne-Sophie De Sutter,  
Alexandra Garin, Pierre Hemptinne, Delphine Jenart,  
Igor Karagozian, Johan Leman, Céline Lepinois,  
Frédérique Müller, Marc Roesems,  
Nathalie Ronvaux, Didier Zacharie.

---

ÉDITEUR RESPONSABLE

Tony de Vuyst

6 Place de l'Amitié - 1160 Bruxelles

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE.



# RÉVOLTE!

POURQUOI NE PAS S'Y FIER ?

**Saison  
20/21**

**PointCulture  
& ses partenaires**

---

**Le Magazine N° 3 avec Farah Ismaïli  
comme rédactrice en cheffe invitée.**

Directrice de la Fesefa, Fédération  
des employeurs des secteurs de l'éducation  
permanente et de la formation des adultes, asbl

---

LE MAGAZINE **est à retrouver**  
**dans tous les PointCulture**  
**et dans une sélection**  
**de lieux culturels en**  
**Wallonie et à Bruxelles.**



*Une fois lu, LE MAGAZINE  
peut-être donné, partagé,  
ou prêté, c'est vous qui voyez !*